

En & vert Avec vous

Le magazine des entreprises du paysage et des jardins

N°21
Juillet 2019



chaque
jardin
compte

Dossier

La biodiversité en actions

**Chaumont,
un festival paradisiaque**

**Antoon Krings,
l'art des petites bêtes**

**Paysage Environnement,
travailler en milieu contraint**



TOYOTA

TOUJOURS
MIEUX
TOUJOURS
PLUS LOIN



NOUVELLE COROLLA HYBRIDE

ROULEZ AVEC VOTRE TEMPS

Motorisations Hybrides
122 et 180 ch

Consommation :
3,3L/100km⁽¹⁾

CO₂/km :
76g rejeté⁽¹⁾

Exonération de
TVS sur 3 ans⁽²⁾

Finition
Business

ToyotaBusinessPlus
Grandir avec vous.



Consommations (L/100 km) et émissions de CO₂ (g/km) en conditions mixtes : de 3,3 à 3,9 et de 76 à 89. Valeurs corrigées NEDC provisoires, en attente d'homologation définitive. Détails de la procédure d'homologation sur Toyota.fr.

(1) En conditions mixtes, avec moteur 1.8L et en jantes 15 et 16". **(2)** Taxe sur les véhicules de sociétés selon art. 1010 et suivants du Code général des impôts. Exonération de TVS pendant une période de 12 trimestres, décomptée à partir du premier jour du premier trimestre en cours à la date de première mise en circulation pour les véhicules combinant l'énergie électrique et une motorisation essence et émettant jusqu'à 100g de CO₂/km (art. 1010-I bis du Code général des impôts en vigueur). Exonération s'entendant hors composante c) du I de l'art. 1010 du CGI, soit une taxe de 20 €/an.

Prêts à l'action !

Le bilan alarmant sur l'état de la biodiversité de notre environnement, dressé par l'IPBES début mai, a fait l'effet d'une bombe médiatique – pourtant les mesures présentées par le Président de la République dans les jours qui ont suivi cette annonce ne sont clairement toujours pas à la hauteur des enjeux.

Si nos professionnels ont développé cette conscience de la nécessité de préserver la biodiversité depuis de nombreuses années, les prises de parole, débats, articles qui surgissent de toute part, donnent plutôt l'impression que le « monde » découvre cette catastrophe pourtant annoncée.

Au-delà des grands discours, il y a urgence à agir : ce n'est plus une option, c'est une nécessité !

Nos entreprises du paysage sont de plus en plus reconnues comme des acteurs majeurs de cette transition écologique : présents au sein du Comité National pour la Biodiversité, nous avons contribué au Plan biodiversité, sommes interrogés sur la définition des actions relevant du Plan Nature en ville, et participons au bon déroulement du plan Ecophyto.



Aux côtés des écologues, des paysagistes-concepteurs et des urbanistes, les jardiniers-paysagistes sont incontournables pour œuvrer sur le terrain au plus proche des réalités. Notre expérience des méthodes alternatives au 0 phyto, notre connaissance des plantes adaptées à leur environnement et notre conviction de la nécessité d'évoluer sont au service de cette urgence et de nos clients.

Qu'on se le dise !

CATHERINE MULLER, PRÉSIDENTE DE L'UNEP



AMÉNAGEMENT DE BASSIN DANS UN JARDIN DE PARTICULIER, CRÉATION OLIVIER FRANÇOIS

Sommaire

Éditorial	01
Actus	03
Vie de la profession	
Reboisement et climat	44
Passage de flambeau	48
Le Carré des jardiniers est lancé !	50
Olympiades des métiers : une jeunesse conquérante !	52
Les Français et leur jardin : une relation en transition	56
Un festival paradisiaque	58
Agapé - chantier école-entreprise	62
Cultivons notre paradis !	66
Au paradis du jardinier	68
Zoom sur	
Un label qui a de l'avenir	70
Innovation	
Xavier Poillot, entrepreneur créatif	74
Avis d'expert	
Travailler en milieux contraints	78
Tendances	
Focus sur l'art environnemental	88
Dossier	
La biodiversité en actions	92
Initiatives Jardin	
Un patrimoine réinventé	104
Acteur d'aujourd'hui	
Antoon Krings, l'art des petites bêtes	112
Feuilles à feuilles	120

En Vert & Avec vous est une publication de l'Union Nationale des Entreprises du Paysage, 60 ter rue Haxo, 75020 Paris. Tél. : 01 42 33 18 82 - Directrice de la publication : Catherine Muller - Comité de rédaction : D. Veyssi, P. Feugère, X. Laureau, R. Empisse, L. Dumas, J.-Ph. Teilhol, A. Deraedt, A. Selinger, V. Adeline, C. Gonthier - **Rédactrice en chef : Bénédicte Boudassou, b.boudassou@gmail.com.** Régie publicitaire : FFE, 15 rue des Sablons, 75016 Paris. Tél. : 01 53 36 20 40. Publicité : J.-S. Cornillet, js.cornillet@ffe.fr, assistante de fabrication : A. Vuillemin, aurelie.vuillemin@ffe.fr. Maquette : Matthieu Rollat, matthieu.rollat@gmail.com. Imprimeur : Imprimerie de Champagne



Les engagements de service de l'Unep sont certifiés, depuis 2006, selon le référentiel Quali'OP. Depuis 2014, l'Unep a le niveau confirmé de l'évaluation Afaq 26000 (démarche RSE). Ces démarches sont gages de confiance pour ses adhérents et ses interlocuteurs.





Nouveau Sprinter. 100 % pensé pour votre activité. 100 % pour vous.

Afin de répondre au plus près à vos besoins, le nouveau Sprinter carrossé benne paysagiste est développé en étroite collaboration avec nos partenaires carrossiers JPM et Cabreta. Benne aluminium, coffre dos cabine, caisse inox sous benne ou bien réhausses de ridelles, les multiples configurations et équipements dédiés à votre activité associés à la technologie Mercedes-Benz feront du nouveau Sprinter l'outil adapté à votre métier.

Plus d'informations au 01 55 94 20 76.

Mercedes-Benz

Vans. Born to run.



Actus

Marqueyssac 2019



Outre leurs fantastiques massifs de buis taillés, patiemment entretenus par les jardiniers du domaine, les jardins suspendus de Marqueyssac renouvellent leurs animations tout au long de la saison, avec notamment l'installation d'œuvres de la galerie itinérante re.riddle, qui invitent le promeneur à interagir avec elles. L'exposition d'un squelette de dinosaure, des cabanes à explorer, un parcours en via ferrata aménagé le long de 200 mètres de falaise, et des visites illuminées par 2000 chandelles tous les jeudis soir en juillet-août complètent le panel proposé aux visiteurs. Sans oublier en octobre, un parcours sonore artistique en relation avec le Festival de musique du Périgord noir.



Jardins suspendus de Marqueyssac, du 1^{er} mars au 11 novembre, Veyzac (24) - www.marqueyssac.com

Le bonheur au jardin



Le Val d'Oise compte de nombreux jardins ouverts à la visite, qu'ils soient publics ou privés. L'exposition « Jardins, joies du Val d'Oise » célèbre cet art de vivre au jardin à travers des cartes postales, photographies, archives, sculptures et installations contemporaines dans la Maison du Docteur Gachet. Ce dernier avait acheté à la fin du XIX^e siècle une maison entourée d'un jardin à Auvers-sur-Oise, qui fut fréquentée à l'époque par les peintres impressionnistes tels Cézanne, Pissaro et Van Gogh. Pour à la fois perpétuer l'esprit du bonheur de vivre au jardin et rendre hommage à ces peintres de paysages, quatre artistes contemporains inspirés par le monde végétal sont également invités à exposer.

« Jardins, joies du Val d'Oise », du 23 mars au 8 septembre, Maison du Docteur Gachet, Auvers-sur-Oise (95)

Maison.gachet@valdoise.fr



« Suite colorée », Marie Rancillac



Franck Rouilly



Clématite 'Ville de Paris', Willam Amor



« Morpho » Isabelle Aubry

Flâner au jardin se pratique aisément. Quand cette flânerie s'accompagne d'une découverte des plantes aromatiques et évoque les champs de fleurs à parfums du Pays de Grasse, la promenade s'enrichit. En y ajoutant les œuvres éphémères de onze artistes disposées le long du parcours, les Jardins du Musée de la Parfumerie (MIP) de Mouans-Sartoux proposent une exposition esthétique doublée d'une exploration olfactive. Chaque œuvre est unique mais l'ensemble trouve sa cohérence par le lien qui l'unit à la nature environnante. La déambulation libre dans chaque parcelle des jardins laisse le visiteur composer sa gamme sensorielle.



« Faisceau », Philippe Scardina

Figures libres

Flâner au jardin se pratique aisément. Quand cette flânerie s'accompagne d'une découverte des plantes aromatiques et évoque les champs de fleurs à parfums du Pays de Grasse, la promenade s'enrichit. En y ajoutant les œuvres éphémères



« Figures libres », du 26 avril au 30 septembre, Jardins du Musée International de la Parfumerie, Mouans-Sartoux (06)

www.museesdegrasse.com

Broderies d'aluminium

Comme chaque année, le château de Vaux-le-Vicomte propose une visite des intérieurs et des jardins aux chandelles, tous les samedis soir pendant la belle saison. Cette visite permet cette année de découvrir aussi l'œuvre des « Rubans Éphémères » de Patrick Hourcade, installée à la place des broderies de buis des deux grands parterres. Ces broderies, plantées par Achille Duchêne en 1923 mais décimées depuis



Projet des « Rubans Éphémères »



2017 par la pyrale du buis ainsi que des maladies cryptogamiques, ne pouvaient être sauvées. Tous les buis ont donc été arrachés en février. À l'issue d'une consultation initiée en 2018, la décision a été prise d'organiser un appel à candidatures pour la création d'une œuvre éphémère sur ces deux parterres. Constituée de 390 plaques d'aluminium, celle-ci restera en place au minimum deux années et pourrait perdurer jusqu'à cinq ans. Le temps de trouver une solution définitive de remplacement des buis.

Soirées aux chandelles, les samedis du 4 mai au 5 octobre, visite des jardins tous les jours, Vaux-le-Vicomte (77)

www.vaux-le-vicomte.com

IL Y A LES AMATEURS



FIATPROFESSIONAL.COM/FR

ET LES PROS, COMME VOUS.



**LA SOLUTION FIAT PROFESSIONAL
POUR UNE MOBILITÉ « ÉCO-LOGIQUE ».**



À PARTIR DE
9 490 € HT⁽¹⁾

LEADER DU MARCHÉ VUL HYBRIDES GNV & ESSENCE EN 2018.**

**JUSQU'À 990 KM D'AUTONOMIE⁽²⁾ > MOTEUR HYBRIDE GNV NATURAL
POWER & ESSENCE > FISCALITÉ AVANTAGEUSE > NAVIGATION ET RADIO
SUR ÉCRAN TACTILE > CLIMATISATION > RADARS DE REcul**

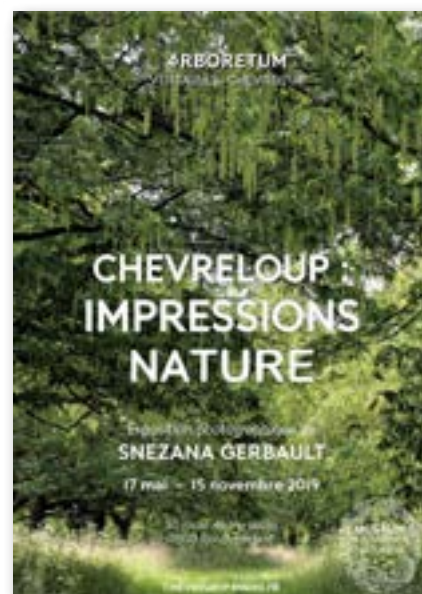
(1) Tarif au 01/02/2019 du Fiorino 1.4 GNV 70 ch Pack Pro Nav : 16930€ HT – 7440€ HT (dont 6740€ HT de remise constructeur et 700€ HT de prime à la reprise) d'un véhicule, sans condition d'âge, destiné ou non à la destruction = 9490€ HT. Offre réservée aux professionnels, valable jusqu'au 30/06/2019 chez les Distributeurs participants. Dans la limite des stocks disponibles. (2) Autonomie en cycle mixte du Fiorino Fourgon Tôle GNV, réservoirs essence et GNV combinés (660 km en essence + 330 km en GNV). Coloris non disponible. * Technologie gaz naturel pour véhicules. ** Leader des ventes de véhicules utilitaires légers hybrides Gaz Naturel Véhicule (GNV) et essence en France (source : immatriculations Dataneo, janvier à décembre 2018).

FCA CAPITAL
France



PROFESSIONNEL COMME VOUS

■ S'émervueillir devant les arbres



S'immerger le temps d'une année dans l'univers des arbres, contempler, capter d'innombrables moments de grâce à travers un objectif, hésiter entre la botanique et l'onirique, se perdre parfois dans les méandres de l'arboretum, a été un privilège pour la photographe Snezana Gerbault. Son exposition rend hommage aux arbres de cette grande collection de 2500 espèces végétales réparties sur 200 hectares du domaine royal de Versailles, « *En arpentant les sentiers par tous les temps, des rencontres merveilleuses se sont offertes à moi. En spectatrice avertie, j'ai trouvé l'occasion rêvée de traduire ces multiples verts en image, d'ouvrir les yeux, respirer, m'émervueillir devant la beauté de ces maîtres des lieux, les arbres.* »

« Impressions nature » du 17 mai au 15 novembre, Arboretum de Chèvreloup (78)

www.arboretumdeversailleschevreloup.fr



■ Art et nature aux Hortillonnages

Rebaptisée Festival international de jardins, la 10^e édition de cette exposition qui prend place au milieu des canaux et des hortillonnages d'Amiens ouvre une nouvelle saison riche en œuvres les plus diverses. De l'art paysager à l'art contemporain environnemental il n'y a souvent qu'un pas, à franchir allègrement ici. Les visiteurs se déplacent à pied ou en barque entre les installations éphémères et jardins qui resteront plusieurs années sur les lieux. Les questions liées au maraîchage encore actif dans certains hortillons, se mêlent à celles concernant l'écologie et l'art dans l'espace public. Des médiations à destination de tous les publics sont organisées sur place pour aller à la rencontre des visiteurs. La programmation de ce festival entre depuis deux ans dans le label Art & Jardins Hauts de France.

Festival international de jardins, du 7 juin au 20 octobre, Hortillonnages, Amiens (80)

www.artetjardins-hdf.com/festival-international-jardins-hortillonnages-amiens/





Amazonie

Pour la première fois en France après sa création à Genève en 2016, l'exposition Amazonie est présentée à Nantes au château des Ducs de Bretagne. Elle offre une immersion dans la jungle amazonienne où, au naturel, la vision contrainte par la proximité végétale laisse l'ouïe davantage se développer. Les installations sonores recréent cette ambiance si particulière, puis des films, photographies, et de nombreux objets de rites chamaniques racontent l'histoire des populations du bassin amazonien. Leurs témoignages permettent d'aborder les questions de leur sauvegarde et de la disparition de la forêt dont ils prennent soin depuis des générations mais qui, aujourd'hui, attise toutes les convoitises pour une exploitation industrielle ne tenant compte ni des hommes ni de la nature.

« Amazonie, le chamane & la pensée de la forêt », du 16 juin au 19 janvier 2020, château des Ducs de Bretagne, Nantes (44)

www.chateaunantes.fr



Musique en forêt

Réunissant musique, nature et patrimoine, le Festival des forêts invite les spectateurs à des expériences inédites : dans 15 sites des forêts de Compiègne et de Laigue, des lieux patrimoniaux comme les églises, une ancienne gare, une bibliothèque ou des châteaux accueillent des concerts. En préambule, le public peut se mettre en immersion dans la nature lors de marches de ressourcement ou de marches avant-concert.



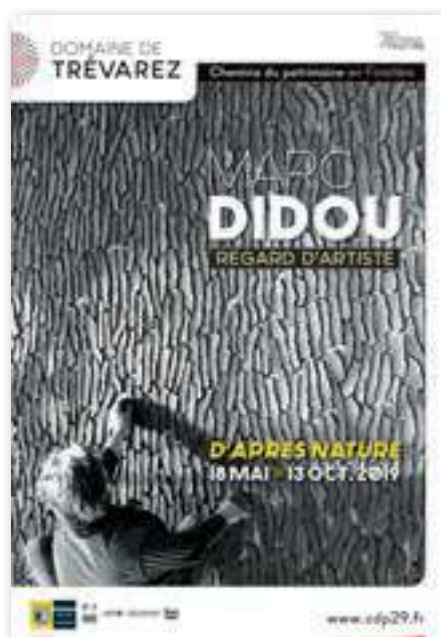
En forêt, ces promenades préparent à l'écoute, et permettent d'aborder les œuvres musicales avec une ouverture sensorielle différente. Elles ont aussi des vertus thérapeutiques en apportant apaisement, calme, concentration et créativité. Les marches avant-concert sont guidées par un spécialiste d'ethnobotanique et accompagnées par du chant. Celles de ressourcement sont de véritables bains de musique en forêt trois heures durant, avec un médiateur et un musicien professionnel, et se terminent par une collation conviviale.

Festival des Forêts, du 20 juin au 17 juillet, forêts de Compiègne et de Laigue, (60)

Programmation détaillée sur www.festivaldesforets.fr



Retrouver la nature



Dans le cadre de l'opération « Regard d'artiste » poursuivie depuis deux ans par le domaine de Trévarez en Bretagne, le sculpteur Marc Didou expose sa vision singulière des arbres, façonnés en acier recyclé. Ces œuvres monumentales réalisées à partir d'anciens oléoducs prennent l'apparence de troncs d'arbres disséminés dans les écuries du château et dans le parc. Le traitement de la surface renvoie aux écorces, la couleur de l'acier à celle du bois tout d'abord mais également à celle de la terre et de l'automne. Le sculpteur explique tout au long du parcours son processus de création, et révèle que son regard d'artiste est nourri par un manque de nature. Il recrée ainsi celle qui lui manque et en revisite les éléments pour pouvoir la retrouver.

« D'après nature », du 18 mai au 13 octobre, domaine de Trévarez (29)
www.cdp29.fr



Come back Woodstock

La Saline royale d'Arc-et-Senans fêtera les 50 ans du festival Woodstock cet été en organisant une exposition sur cet événement qui, en 1969, marqua l'apogée du mouvement hippie et de la contestation de toute forme de violence, en rassemblant 500 000 personnes. Ce concert fut le symbole du mouvement « Flower power » qui prônait le retour à la nature déjà à cette époque. Depuis, la nature souffre de violences diverses : il est donc temps de revenir aux sources. Complétant l'exposition, le festival des jardins aura pour thème « Flower power, Woodstock côté jardin ».

Les visiteurs seront donc conviés à une déambulation dans un parcours immersif artistique et musical, dans un espace muséographique racontant le contexte historique de ce concert géant, puis dans les jardins conçus par les étudiants des écoles supérieures de paysage et réalisés par 400 élèves des écoles régionales qui profitent de ce terrain d'expérimentation.

« Woodstock », exposition et festival des jardins, du 1^{er} juin au 20 octobre, Saline royale d'Arc-et-Senans (25) - www.salineroyale.com





www.buzon-world.com

LE PLOT REGLABLE POUR TOUS TYPES DE TERRASSES



Plots réglables de 18 à 955mm



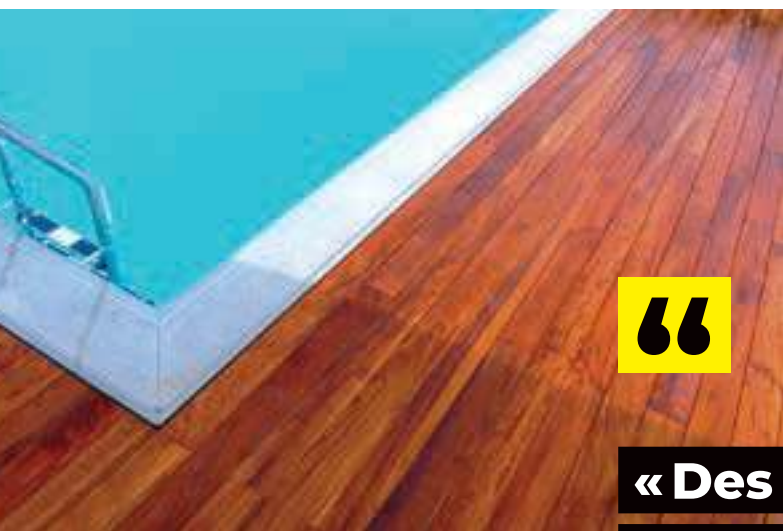
Correction de pente jusqu'à 5%



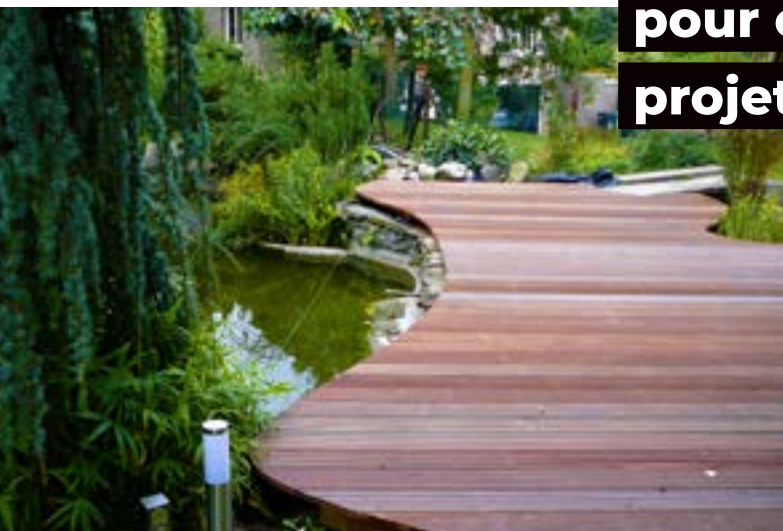
Ne blesse pas l'étanchéité



Elimination rapide de l'eau



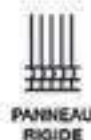
**« Des solutions
pour chaque
projet »**



**Vous recherchez des solutions de clôture
qui s'adaptent à toutes vos demandes et à
toutes les configurations de terrain ?**



Mixez les combinaisons :



PANNEAU
RIGIDE

+



POTEAU

+



SYSTÈME
D'OCCULTATION

DIRICKX a la solution !

- Un choix de panneaux : plats, à petits plis ou à grands plis
- Un choix de poteaux : à encoches ou à clips
- Une gamme d'occultation variée : différentes matières, lattes verticales ou horizontales, lattes souples ou rigides

+ d'infos rubrique contact sur www.dirickx.fr
ou contactez-nous à l'adresse suivante contact@dirickx.com

DIRICKX
Haute clôture française

■ Nous les arbres



La Fondation Cartier fête les arbres afin de prolonger son exploration des questions écologiques et de la place de l'humain dans le monde vivant. Après avoir longtemps été ignorés ou méconnus, les arbres suscitent aujourd'hui un intérêt croissant et de nombreuses recherches scientifiques. L'hypothèse d'une intelligence végétale gagne peu à peu nos esprits cartésiens grâce aux études qui ont démontré que ces géants, vivant bien plus longtemps que nous, sont doués de capacités sensorielles et d'aptitudes à la communication inter-espèces. L'exposition associe des œuvres d'art contemporain, des films, photographies et installations sonores qui invitent à entrer dans l'intimité de ce monde arboré.



Exposition « Nous les arbres », du 12 juillet au 10 novembre, Fondation Cartier, Paris (75)

www.fondationcartier.com

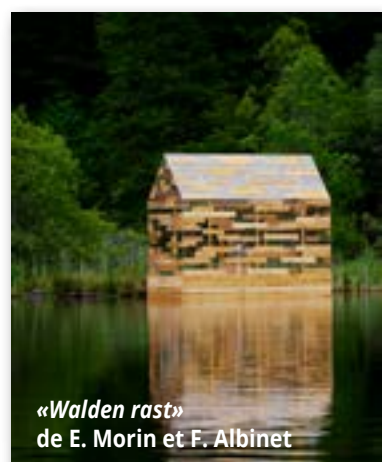


■ Annecy Paysages

Dans le centre historique, les jardins de l'Europe et le parc Charles Bosson de la ville d'Annecy, la deuxième édition du parcours artistique et paysager sera lancée le 6 juillet pour la durée de la saison estivale. « Annecy Paysages » propose ainsi une trentaine d'installations mêlant l'art et le végétal créées par des paysagistes, architectes et artistes plasticiens. Quelle que soit leur nature, les œuvres réactivent le regard du promeneur face au paysage car chaque pièce suggère une nouvelle interprétation des espaces paysagers de la ville. Annecy s'associe également cette fois encore avec la ville de Lausanne et son festival « Lausanne Jardins », les œuvres de l'une et l'autre manifestation se répondant dans le cadre d'un projet transfrontalier soutenu par des fonds européens.

« Annecy Paysages », du 6 juillet au 15 septembre, Annecy (74)

www.annecy-paysages.com



Vent des Forêts

Randonneurs et amateurs d'art se côtoient dans les massifs forestiers du département de la Meuse. Sept circuits en forêt permettent de découvrir une centaine d'œuvres d'art contemporain sur 45 kilomètres de sentiers balisés, à partir de l'un des parkings répartis sur le parcours. Il est aussi possible de commencer à la maison d'accueil de l'association Vent des Forêts, près de la mai-

rie de Fresnes-au-Mont, qui organise ces circuits. Chaque année une dizaine d'artistes sont invités à compléter cette exposition permanente mise en place grâce à l'aide de bénévoles et d'artisans locaux. Les œuvres sont en harmonie avec le couvert forestier, le circuit des Trois Fontaines offre une balade ludique avec une chasse au trésor, et il est même possible de dormir en pleine nature dans l'une des deux maisons sylvestres créées par la designer Matali Crasset.

Exposition Vent des Forêts, permanente et à partir du 15 juillet pour les nouvelles œuvres. Fresnes-au-Mont (55)

www.tourisme-meuse.com, <http://ventdesforets.com/observ/>



Marion Verboom



« Le Nichoir » de Matali Crasset



Claudia Comte



Fous de plantes

« Folie douce » sera le thème de la 32^e édition de la Folie des Plantes à Nantes. Comme chaque année, cette manifestation réunit tous les amateurs de jardin, les férus de botanique, les collectionneurs et aussi de simples promeneurs qui viennent ici prendre un bain de nature ! Labellisé EcoJardin, le parc du Grand Blottereau se pare, pour l'occasion, de milliers de plantes des plus populaires aux plus extravagantes présentées par 200 exposants et mises en scènes par le service des Espaces verts de la ville. Au fil des ans, cette exposition-vente horticole est devenue incontournable, avec plus de 40 000 visiteurs sur un week-end. De nombreuses animations sont prévues, afin de passer de la folie douce à la douceur de vivre au jardin.

La Folie des Plantes, les 7 et 8 septembre, parc du Grand Blottereau, Nantes (44)

www.metropole.nantes.fr

LASSÉ DE VOIR TOUJOURS LES MÊMES OFFRES ? IL Y A DU NOUVEAU POUR VOUS !

$$P = \frac{F \times D}{T}$$

56V
15 68 Wh

1014 m³/h
VOLUME D'AIR

VITESSE DE L'AIR: 212 km/h

FORCE: 20N

NIVEAU 1	NIVEAU 2	NIVEAU 3	NIVEAU 4	POUSSÉE
250mins	210mins	140mins	100mins	70mins

VIBRATION
1.7 m/s²
NIVEAU DE BRUIT
LpA 80 dBA

Les temps ont changé. Les outils aussi et notre nouvelle gamme professionnelle est là pour vous le prouver. Prenez le souffleur EGO Power+. Il est alimenté par le système de batterie au Lithium-Ion, la technologie la plus avancée qui soit, celle qui rivalise avec les moteurs à essence. Il est conçu pour une utilisation quotidienne par tous les temps. Son flux d'air impressionnant dépasse celui des autres souffleurs manuels du marché et avec la même puissance qu'un moteur à essence, il est bien plus silencieux, vibre moins et ne produit pas de fumée. Changez vos habitudes. Passez à la puissance d'EGO.

**LA NOUVELLE GAMME PROFESSIONNELLE EGO 56V.
IL Y A RIEN DE TEL.**

#powerreimagined

EGO™
POWER BEYOND BELIEF™



Pour en savoir plus; rendez-vous sur www.egopowerplus.fr



Paysages en devenir

L'association PaysSages s'est installée dans l'abbaye de Roseland, site classé à Nice, afin de créer un centre culturel autour du paysage. Porteur du projet avec Irina Garnier, le paysagiste Michel Péna souhaite remuer les consciences sur les problématiques de l'aménagement du territoire.



Michel Péna

Passer du cultural au culturel afin de réinventer la préhension du paysage dans notre société, et apporter des réponses tant aux élus qu'au grand public, constitue la mission de PaysSages. Créée par Michel Péna et Irina Garnier, en préfiguration d'une future fondation, cette association part du postulat que les problèmes de l'aménagement du territoire dérivent des questions culturelles. Incisif quant à l'omnipotence de l'humain sur la nature, Michel Péna pense qu'il est urgent de comprendre nos raisons d'agir avant même d'appliquer des solutions techniques sur la transformation de nos paysages. De son point de vue, le paysage est la perception que l'on a de l'environnement, de façon culturelle. Il y a

paysage quand nous en avons une approche sensible. « Les deux polarités du paysage sont d'une part l'espace concret, physique, et d'autre part les sociétés qui le perçoivent » explique-t-il. « Nous devons donc nous placer en amont pour donner un sens aux transformations de nos territoires, de nos villes et de nos campagnes en arrêtant de tout détruire. Les écoles du paysage ont été créées pour cela, afin d'avoir une vision plus globale et se poser la

question du devenir de nos territoires vu la fulgurance avec laquelle nous les modifions suite aux moyens techniques et puissances énergétiques dont nous disposons. Tous les sept ans, c'est l'équivalent d'un département français que l'on artificialise ! L'approche des territoires ne doit pas rester simplement fonctionnaliste, économiste et utilitariste mais proposer une autre voie qui prend en compte aussi la façon dont nous apprécions notre cadre de vie ».





Quels sont alors les projets à court et moyen terme ? Après la convention d'occupation du site signée en 2018, l'association cherche cette année des partenaires financiers. Parallèlement, elle prévoit de se faire connaître par le biais d'invitations à des journées thématiques organisées sur le site, comme la journée de conférences sur l'art écologique avec Paul Ardenne, ou sur les jardins méditerranéens programmée pour la société ID Verde. À l'image de l'exposition éphémère qui a eu lieu fin mars avec des articles journalistiques traitant du paysage disposés sur chaque niveau des terrasses, d'autres expositions viendront animer les lieux. L'ouverture du site au public, après travaux, devrait avoir lieu en 2020 avec une grande exposition consacrée au Tour de France à vélo. Michel Péna veut profiter de chaque opportunité de rassembler autour des paysages : « *Ce tour de France traverse notre territoire et en 2020 il partira de Nice. Quelle belle occasion de parler de tous les paysages mythiques dont on entend parler chaque année grâce à cette course !* ». Colloques et rencontres sur les jardins réalisés par les partenaires viendront ensuite alimenter le pot où les idées bouillonneront en permanence. De tous les horizons et de toutes les disciplines.

L'association PaysSage se propose donc d'offrir un lieu de rencontres, d'échanges, d'études et d'expositions à l'ensemble de la filière du paysage. Établi au lieu-dit Abbaye de Roseland au cœur de Nice, une ancienne ferme reconstruite par un antiquaire et entourée d'un hectare de terrain en terrasses, le site accueillera également des journées d'études et de séminaires organisés par les partenaires ou par l'association. « *Nous allons créer une grande promenade de 600 mètres de long afin de relier les terrasses et offrir des espaces extérieurs susceptibles de recevoir des événements de tous ordres, allant de pique-niques de travail à la remise de diplômes. La restauration des bâtiments permettra aussi de profiter de salles de réunion, d'une bibliothèque, d'un espace de restauration et de planifier des ateliers et colloques tout au long de l'année.* » La première pierre de ces rencontres consistera à échanger sur la philosophie des jardins. La seconde à comprendre que la préservation de l'environnement passe aussi par celle des paysages. Puis en élargissant le propos, il s'agira de donner des pistes pour à nouveau faire rêver. Car le rêve avoué d'un beau paysage peut à lui seul motiver les décisions. Créer des liens entre les gens qui ont des objectifs communs ou proches sera le ciment de la future fondation.

Michel Péna déclare qu'il souhaite toucher en premier les politiques et faire venir les maires : « *Ce sont les premiers concernés par la prise de décision sur les questions de territoire. Ils sont en demande parce qu'ils n'ont pas les réponses et doivent donc pouvoir s'appuyer sur des conseils et expertises de notre filière.* » L'autre mission de PaysSages est ainsi d'entreprendre une recherche fondamentale sur des questions de fond tout en partageant celle-ci avec le plus de monde possible en la rendant populaire. « *Cette recherche nous mènera à des réponses plus techniques sur lesquelles nous travaillerons avec les acteurs de la filière concernés, comme l'Unep.* »

Contact@fondationpayssages.org - www.payssages.org
Abbaye de Roseland, boulevard Napoléon III, 06200 Nice



Quelle ville-nature pour demain ?

Le prochain congrès annuel d'Hortis, les 10 et 11 octobre à Bordeaux, sera consacré à l'urgence écologique dans nos villes toujours plus densément peuplées. Imaginer les accords possibles entre ville et nature, portées par des innovations et des perspectives nouvelles formera le cœur des débats.

L'association Hortis des responsables d'espaces nature en ville construit cette année son congrès autour de ce qui pourrait être une maxime : « Osons la nature, source de solutions pour la ville de de-

main ». Les nombreux intervenants conviés s'exprimeront sur des sujets très variés, tant la diversité des actions à envisager ou en cours pour développer la nature en ville est importante.

Des questions de fond comme les leviers de résilience en milieu urbain jusqu'à la définition des écosystèmes en ville seront discutées lors des conférences et ateliers. De l'impact des décisions politiques à la réalisation des aménagements, en passant par le suivi de la durabilité de ces derniers tant en termes écologiques qu'économiques, les thèmes ne manquent pas !

Entre autres, la mise en œuvre des trames vertes et bleues sera décryptée par Philippe Clergeau, professeur et consultant en écologie urbaine, qui expliquera également ce que recoupe la notion de biodiversité. En complément de cette définition, Xavier Marié précisera l'impact de l'homme sur les sols et le besoin de trouver de nouvelles solutions d'économie circulaire pour produire des sols reconstitués. Puis le paysagiste Eric Manfrino dirigera la réflexion sur le rôle du paysage dans la ville de demain. L'architecte et urbaniste Patrick Choteau abordera les recherches sur l'économie symbiotique qui montrent comment les alternatives à l'économie de marché grâce à des initiatives citoyennes peuvent limiter notre impact écologique. Un bilan de dix années d'expérimentations sur les écoquartiers sera aussi présenté.



Parc de L'Estey à Bègles

La ville de Bordeaux et Bordeaux-Métropole accueillent l'organisation du congrès, et Catherine Delaloy, directrice de la nature à la métropole, interviendra pour exposer la stratégie de reconquête de la biodiversité mise en place sur ce territoire. Ce mouvement de grande ampleur inscrit les trames vertes et bleues dans le PLU et s'accompagne également d'une action sur les projets de construction afin qu'ils soient de véritables supports de la végétalisation en ville.

Quatre visites de terrain rendront d'ailleurs compte des projets, expérimentations et aménagements déjà réalisés. Elles sont programmées au parc d'Ausone à Bruges, au parc habité des Seycheries à Bègles, au parLAB (Laboratoire du parc des Coteaux) ou sur les rives de la Garonne à Bordeaux au fil des jardins créés par Michel Corajoud, Michel Desvignes et Pascal Cribier. Toutes ces visites seront conduites par les paysagistes-concepteurs ou par les animateurs des lieux et certains élus.

Les différents partenaires d'Hortis seront également présents lors de ces deux journées d'échanges intenses, dont l'Unep avec une intervention le jeudi 10 de sa présidente, Catherine Muller, sur la participation des entreprises du paysage à l'écosystème naturel urbain. Elle citera notamment les expériences partagées avec les collectivités territoriales et reviendra sur les démarches engagées auprès des pouvoirs publics pour organiser un panel d'actions de façon concertée.

Jardin des Lumières, quais de Bordeaux



©Sophie Duboscq



Inscriptions sur le site <http://events.hortis.fr>
Programme complet sur www.hortis.fr

Ecoquartier à Bordeaux



©DR

© Maxime Guader



BETAFENCE

Votre partenaire pour Protéger l'Essentiel

Betafence, leader mondial de la clôture, des contrôles d'accès et de la détection, est votre partenaire idéal pour vos solutions de protections périmétriques temporaires ou permanentes.

Forts d'un **réseau d'installateurs locaux polyvalents** sur l'ensemble du territoire français, nous assurons ainsi un service de **proximité**, et ce, quel que soit le volume des travaux.



Reconnu sur le marché résidentiel et des collectivités depuis plus de 130 ans, Betafence vous propose une large gamme de produits de qualité, respectueux de l'environnement et faciles à poser. Clôtures de **délimitation**, de **dissuasion** ou **décoratives**, retrouvez notre large choix de produits sur www.betafence.fr

Securing What Matters

B BETAFENCE

Renaissance du jardin méditerranéen

Les 3^e Rencontres paysagères d'Antibes se sont déroulées le 15 mai dernier au Lycée horticole Vert Azur. Le jardin méditerranéen était au centre des ateliers de travail qui ont réuni le matin des élus, techniciens des espaces verts et professionnels de la filière. Après un rendu de ces ateliers, l'après-midi a été consacré à un colloque sur ce même sujet.

Indissociable de l'identité de la Côte d'Azur, le jardin méditerranéen est né au milieu du XIX^e siècle avec la transformation des vignes et vergers en jardins paysagers. Deux tendances cohabitent depuis, celle du jardin provençal composé d'oliviers, sauges, lavandes, cistes et celle du jardin luxuriant de type exotique habité de palmiers, strelitzias, bananiers ou succulentes et cactées. Les jardins où la végétation exotique a été acclimatée, tels que ceux de la villa Thuret ou des Serres de la Madone sont aussi devenus un symbole de la Côte d'Azur, ainsi que les jardins d'agrément juxtaposant plusieurs styles



Végétation luxuriante



Ambiance aride

paysagers comme à la Villa Ephrussi de Rothschild. Ils constituent un patrimoine dont la palette végétale a fait leur renommée. Des aménagements plus récents ont aussi vu le jour, mais avec des conceptions qui comptaient sur un entretien réalisé à base de produits phytopharmaceutiques, qui ne correspondent plus aux critères du développement durable.

La commune souhaitait donc engager une réflexion sur le devenir des jardins anciens, et faire une analyse des nouveaux aménagements. L'objectif étant, à terme, de proposer des mesures qui permettront de perpétuer l'esprit des jardins méditerranéens sans pour autant remplacer les plantes par des galets et paillages minéraux.

Dans cette optique, une quinzaine de recommandations adaptées au jardin méditerranéen ont été exposées par Philippe Dalmasso, jardinier en chef d'Antibes, membre de l'AITF et d'Hortis, parmi lesquelles : permettre

aux espèces de conserver leur forme naturelle, occuper l'espace avec des plantations plus denses, encourager les surfaces enherbées plutôt que minéralisées, utiliser davantage de bulbes à la place des annuelles, privilégier les plantes ayant un système racinaire compact empêchant le développement des espèces spontanées, alterner arrosage manuel et automatique, ou encore jouer sur la diversité végétale en autorisant la mixité entre végétal local et végétal acclimaté, qui a conduit depuis plus de cent ans à la richesse de ce patrimoine.

www.ville-antibes.fr



Garrigue et maquis

Convergence d'objectifs

L'association Le Vivant et la Ville a rejoint depuis quelques mois le CIBI, Conseil International Biodiversité et Immobilier. À l'initiative de la création des labels Biodiversity® pour les promoteurs et pour les constructeurs immobiliers, le CIBI souhaitait renforcer sa dynamique de développement autour de l'écologie urbaine. De son côté, Le Vivant et la Ville avait besoin d'un effet de levier afin de promouvoir des actions et solutions innovantes pour la gestion de la nature en ville. Cette alliance rassemble ainsi la filière des acteurs du vivant et ceux de la construction qui

affichent aujourd'hui de véritables préoccupations environnementales et sociétales. Elle donne l'occasion de mettre en commun les outils, les formations et référentiels techniques ainsi qu'une veille active sur les évolutions et événements organisés par les deux parties. Les professionnels du CIBI bénéficieront de l'expertise de l'association Le Vivant et la Ville dont les axes de travail se sont concentrés depuis dix ans sur la végétalisation du bâti, l'agriculture urbaine et la préservation des sols.

www.cibi-biodiversity.com



Luc Monteil (Cibi) et Xavier Laureau (Le Vivant et la Ville)



Bienfaits de la nature

La toute jeune Fédération Française Jardins, Nature & Santé (FFJNS) créée lors du dernier symposium Jardins & Santé s'est donnée pour mission de convaincre les décideurs de l'utilité des jardins thérapeutiques et des activités nature organisées par les personnels soignants. L'association, déjà forte d'une quarantaine de membres, a en effet dressé un constat peu encourageant : malgré la connaissance de plus en plus grande des avantages de l'hortithérapie et la médiatisation dont elle bénéficie, l'approbation des projets par les décideurs est toujours très difficile à obtenir. Par ailleurs, les moyens mis à disposition sont également nettement insuffisants.



Activité jardinage à l'unité Alzheimer de Biarritz



Atelier dans un EHPAD à Rion-des-Landes



Mandala coopératif



Parcours pieds nus

Considérant que l'action est la meilleure démonstration à apporter, la FFJNS participe à une diffusion plus large des fondements de l'hortithérapie et de ses effets. Elle organise des conférences, des plantations collectives et des ateliers dans les EHPAD, hôpitaux et centres de soins, des parcours en forêt en partenariat avec l'Association Française de Biophilie et d'Ecothérapie, ainsi que des visites dans les jardins déjà réalisés.

Programmes et agenda sur le site <http://f-f-jardins-nature-sante.org>

allopneus.com

BRIDGESTONE

Deli Tire

ALLIANCE
RECOMMENDÉ PAR AGRIUM

BKT
PERFORMANCE TIRE

TRELLEBORG

CARLISLE
PERFORMANCE TIRE



FAITES CONFIANCE AU SPÉCIALISTE DES PNEUS
ESPACES VERTS



+ DE 3500 PNEUS
EN STOCK



80 EXPERTS
À VOTRE ÉCOUTE



LIVRAISON
OFFERTE* 24/48H

Besoin d'informations ? Contactez-nous au :

0 970 830 157

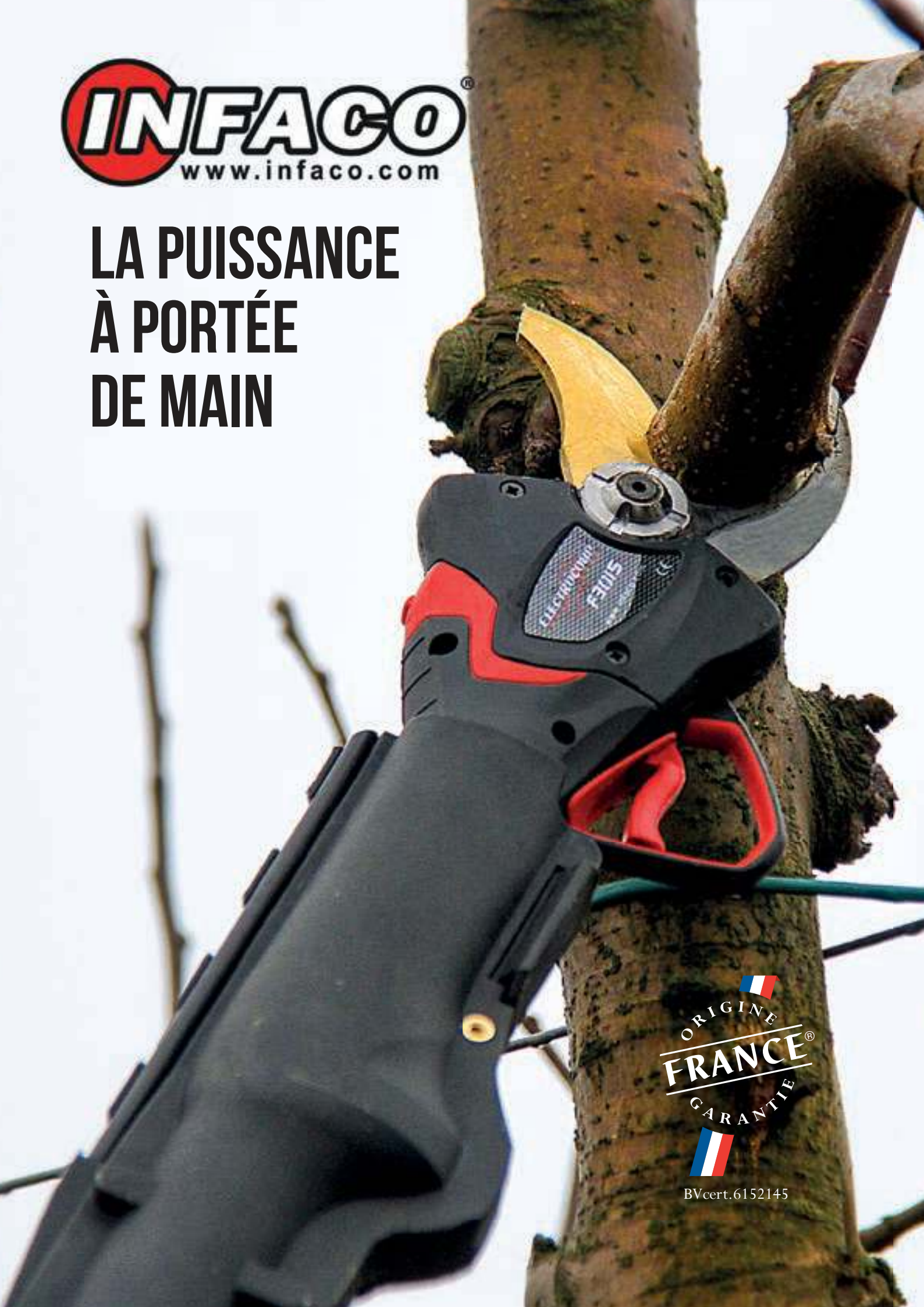
Service & support
gratuits

Fax: 04 26 07 86 38 - agri@allopneus.com

allopneus.com
CHOISISSEZ, C'EST MONTÉ



LA PUISSANCE À PORTÉE DE MAIN



BVcert.6152145

Mobilier-jardin

Le square Edouard VII à Paris est un endroit hors du temps au cœur du nouveau village de bureaux et de boutiques situé entre les quartiers de Madeleine et d'Opéra. Réalisé par la Société Foncière Lyonnaise, il comprend dix îlots végétalisés qui ont pris place entre les immeubles. Cette conception d'un lieu de vie extérieur conjugue design et végétal pour apporter un bien-être au quotidien dans des espaces densément urbanisés. Offrant des assises en bois aux promeneurs, ces îlots plantés renouent avec des circulations davantage dédiées aux piétons et un certain art de vivre en cœur de ville.

Accès par le 24 de la rue de Capucines, 9^e arr. Paris

www.alexistricoire.fr

Ils ont été conçus par le designer Alexis Tricoire qui les a disposés dans l'espace public selon une ligne imaginaire visant à instaurer un dialogue entre chaque module. La forme sinueuse de chaque îlot reprend d'ailleurs le symbole de vie de l'ADN et crée un effet d'engrenage avec les précédents ou les suivants. Cette installation favorise les échanges informels entre les publics qui travaillent, déjeunent ou passent ou dans les lieux. Les bacs plantés intégrés à la structure des assises revisitent aussi l'idée des jardinières urbaines avec plus d'une quarantaine d'espèces vivaces et arbustives.



L'Asie à Carneville



Restauration des Jardins d'Asie

Un projet participatif lancé fin 2018 pour redonner vie aux jardins du château de Carneville dans le Cotentin a pris forme ce printemps avec la collaboration des élèves du Lycée agricole et horticole de Coutances. La mission des élèves était de planter un talus de 5 mètres de haut et de 15 mètres de large pour reconstituer une haie de châtaigniers, noisetiers, aubépines et autres essences emblématiques du bocage normand. Cet aménagement participe au chantier colossal de restauration entrepris après le rachat du château en 2012, pour sauver la

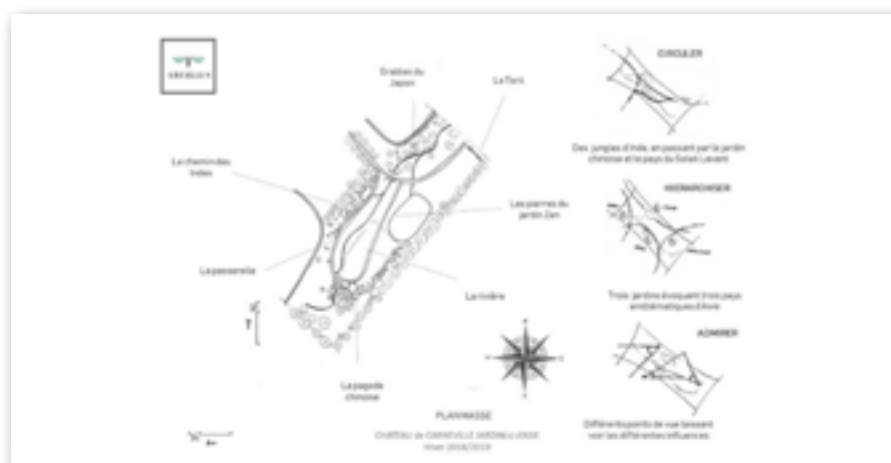
roseraie, le parc à l'anglaise avec son étang, le conservatoire d'hydrangées et les parterres à la française. La collaboration entre les propriétaires du lieu, l'entreprise du paysage Abeillus et l'association des Amis du château de Carneville a permis en 2018 que cette restauration soit lauréate du Loto du Patrimoine.

Le respect de l'équilibre écologique du site est la base de la revalorisation du site conduite par Abeillus. Au sein du parc historique, plusieurs jardins asiatiques dont un jardin japonais de

400 m², un jardin chinois et un chemin des Indes font également partie du projet. Celui-ci inclut un parcours de promenade qui traversera les espaces d'agrément et les sous-bois, et proposera également des points de vue permettant de comprendre les différentes influences entre les styles paysagers des pays d'Asie. Parc et jardins seront ainsi entièrement ouverts au public une fois les travaux terminés.

www.chateaucarneville.com

www.abeillus.com



Tenir compte des contraintes de la gestion des espaces verts tout en optimisant son efficacité professionnelle, est-ce possible ?

Découvrez les témoignages de professionnels des espaces verts et urbains et inspirez-vous de leur expérience dans la résolution de vos problématiques.

Ville de Cannes - France

Activités : Gestion et création d'espaces verts
Expérience PELLENC : 7 ans
Parc matériel : 83

Problématique : Travailler dans de bonnes conditions avec un matériel qui prend en compte nos contraintes citadines

« La réduction des nuisances sonores a clairement été un des facteurs essentiels dans le choix des outils à batterie PELLENC. Nous travaillons en cœur de ville et avec ce matériel, tout le monde est gagnant, que ce soit le riverain ou le jardinier.

Mais nous souhaitons également être dans une logique de développement durable avec le maintien de l'Agenda 21. L'absence de pollution atmosphérique mais aussi l'agrément du jardinier sont donc des atouts certains. Le personnel apprécie les faibles vibrations et la liberté de mouvement qu'apporte une batterie dorsale, par exemple lorsque l'on a de longues haies à tailler»

Xavier PÉRALDI – Responsable environnement

« La différence avec le thermique est sans appel. »

Païsage Prouvençau, France

Activités : Pépiniériste, Jardinier, Paysagiste, Arboriste grimpeur, Tourneur sur bois
Client : Principalement des particuliers
Expérience PELLENC : 10 ans
Parc matériel : 8

Problématique : Assurer un confort de travail optimum pour notre équipe.

« Il est important pour nous de travailler dans de bonnes conditions. Nous avons donc investi dans les outils PELLENC car ils ont été pensés pour le confort d'utilisation. En effet, que ce soit le portage des outils grâce au harnais confort, le poids léger du matériel ou leur bon équilibre, nous savons que les outils répondent à nos besoins en termes de prévention des TMS. De plus, le niveau sonore est faible, ce qui est un plus non négligeable. D'un point de vue général, les outils PELLENC sont d'excellente qualité et plus performants que le thermique. Enfin, le SAV PELLENC accompagne chacune de nos demandes par une écoute attentive, ce qui est aussi agréable que productif. »

Emmanuel GUEYDON - Paysagiste

« Les outils PELLENC répondent à nos besoins en termes de prévention des TMS. »

Tarvel Saint-Priest, France

Activités : Aménagement paysager, Architecte paysagiste, Désherbage, Engazonnement, Faucardage, Jardinier paysagiste, Maçonnerie paysagère, Ouvrier paysagiste, Paysagiste d'intérieur, Taille de haies.
Client : Collectivités, entreprises, bailleurs sociaux.
Expérience PELLENC : 6 ans
Parc matériel : 275

Problématique : Maintenir une bonne productivité, tout en maîtrisant le niveau des nuisances sonores.

« Avec les outils PELLENC, nous n'avons plus besoin d'essence, donc l'émission de gaz à effet de serre est réduite. Également, le niveau sonore des outils est très faible, ce qui est agréable aussi bien pour nos équipes que pour nos clients car cela nous laisse une amplitude horaire beaucoup plus large. Nous fonctionnons avec les batteries 1100 pour l'instant et le niveau d'autonomie est très satisfaisant. On part avec 2 batteries et c'est parfait, cela suffit pour la journée. La performance des outils est quasiment aussi efficace voire plus efficace que le thermique. PELLENC propose une super gamme avec un SAV très compétent. »

Clément MÉJAT - Coordinateur production

« La performance des outils est quasiment aussi efficace voir plus efficace que le thermique. »

GRIJKOORT, Belgique

Activités : Les cimetières, l'entretien des routes, le site archéologique d'Eename, l'entretien des espaces verts, des parcs, des paysages, et des arbres fruitiers. L'hiver, nous sommes sur la construction de l'aménagement paysager, les plantations et autres.

Client : Services provinciaux et municipaux, entreprises et un peu de particuliers.

Expérience PELLENC : 15 ans

Problématique : Trouver une gamme d'équipements polyvalents pour s'adapter à nos différentes activités.

« Les outils PELLENC sont idéaux pour l'entretien municipal, l'entretien des jardins, des parcs... Cela fait 15 ans que je connais PELLENC et je dois dire que la marque offre une solution pour toutes nos activités et répond pleinement à nos besoins de durabilité, d'absence d'émission de gaz, de sécurité et d'énergie réutilisable. De plus, il y a peu de maintenance et du fait de la légèreté et de l'ergonomie des outils, nous remarquons moins de congés maladies et de TMS. Au niveau financier enfin, nous avons pu réduire considérablement les coûts de carburant. D'ailleurs, je trouve que le moteur électrique est beaucoup plus durable qu'un moteur à combustion. Nous avons fait une économie de 18 000 €.»

Eeman PETER - Responsable Espaces Verts

« Nous avons pu réduire considérablement les coûts de carburant. »



ZERO
PHYTO

SOLUTION ALTERNATIVE
AU DÉSHÉRBAGE CHIMIQUE

LA NATURE EST NOTRE MOTEUR

 www.pellenc.com

PELLENC

Jardins Azuréens

Dans des ambiances suscitant le rêve ou l'émerveillement, la 2^e édition du Festival des Jardins de la Côte d'Azur a invité le public et les professionnels à voyager autour de la Méditerranée. Les prix de ce concours de jardins éphémères ont récompensé la mixité des cultures autant que la création contemporaine.



« D'une rive à l'autre », prix du grand jury



« D'une rive à l'autre », parcours d'eau

Ouverts au public pendant tout le mois d'avril, les 15 jardins du concours du Festival ont attiré un grand nombre de visiteurs heureux de découvrir les créations d'équipes paysagistes talentueuses mais aussi de trouver des idées nouvelles pour aménager leurs espaces de vie extérieurs. Les jardins présentés étaient d'une grande diversité, chacun emmenant les esprits voguer vers des destinations différentes autour de la méditerranée. Les contrastes d'ambiances et les choix étonnants de matériaux ont également été plébiscités, tant par les visiteurs que par les membres du jury. Jardins futuristes, jardins de garrigue, alcôves urbaines, ou jardins du désert se succédaient

dans les villes d'accueil du Festival, Nice, Cannes, Grasse, Antibes-Juan-les-Pins et Menton.

Marina Picasso, marraine de l'événement et présidente du grand jury, a eu un coup de cœur pour le jardin de Sylvère Fournier « D'une rive à l'autre ». Ce choix a été partagé par l'ensemble de ce jury qui a apprécié le foisonnement végétal mis en scène autour d'un parcours d'eau particulièrement attrayant. Installé au sein de la Pinède Gould à Antibes, ce jardin était une invitation à parcourir un paysage provençal d'oliviers et de lavandes se transformant en paysage de dunes bordées de palmiers et d'agrumes, caractéristique du Maghreb.

Le jury professionnel, dirigé par Catherine Muller, présidente de l'Unep, a quant à lui récompensé une création où l'architecture et la couleur mariaient leurs forces pour offrir des cocons successifs peuplés d'iris et de vivaces méditerranéennes. Dans « Les fenêtres de Matisse » de Damien Abel et Thibault Jeandel, l'un de ces espaces entièrement occupé par d'anciennes tuiles de terre cuite formait aussi une salle de musique où le vent jouait ses mélodies. Les deux équipiers souhaitaient explorer les ressources du son dans la création paysagère. Dans leur jardin, les mises en perspectives, récupération de matériaux anciens et jeux de couleurs se partageaient un dédale tour à tour ombragé ou éclairé par la course du soleil. Une dotation financière de l'Unep a également été remise aux lauréats.



« Les fenêtres de Matisse »,
prix des professionnels



« Les fenêtres de Matisse »,
tuiles anciennes



Catherine Muller remet le prix des professionnels à Damien Abel et Thibault Jeandel.

Inspiré de la garrigue méditerranéenne, « Au-dessus des immortelles », jardin du collectif Ma.Gy (Marguerite Ribstein et Grégory Cazeaux) a reçu le prix de la presse. Ce jardin sauvage enclavé dans une structure de pieux de bois dressés stimulait les sens : feuillages doux au toucher, fleurs odorantes, plantes grimpantes partant à l'assaut de la structure, et balançoires. Il symbolisait un espace de nature autonome où le citoyen peut s'échapper du contexte urbain pour se ressourcer.



« Au-dessus des immortelles »,
prix de la presse

Un prix Green Deal a été attribué au jardin « Confie-les au vent » afin de mettre l'accent sur les espèces endémiques du pourtour méditerranéen et de montrer leur capacité à s'adapter aux conditions climatiques tout en mettant à disposition une grande diversité de formes, de teintes et de textures. Ce prix entre dans une démarche visant à faire du département des Alpes-Maritimes un territoire de référence dans le domaine du développement durable.



« Confie-les au vent », prix
Green Deal



©Camille Moirenc

« A mediterranean painting »

Parmi les autres jardins, tout aussi surprenants par la créativité et le professionnalisme des équipes qui les avaient conçus, une ode à la peinture des paysages provençaux était installée sur la terrasse du Musée Fragonard à Grasse avec le jardin « Impression des songes ». Une maquette reconstituée grandeur nature de l'avion de Saint-Exupéry sur une dune de sable attirait aussi les regards à Nice. À Menton, c'était un parcours d'îles en îles rassemblant des graines voyageuses

qui embarquait les promeneurs à la découverte des espèces. À Antibes, le jardin « Une peinture méditerranéenne » s'inspirait d'un tableau de Picasso pour combiner la richesse des espèces plantées à des structures géométriques et colorées. Enfin, dans le parc de la villa Rothschild à Cannes, « Funduq » entièrement élaboré en panneaux tissés de tillandsias et le jardin suspendu « Flying Garden » présentaient d'intéressantes alternatives hors-sol.



« Graines voyageuses »



« Tapis volant », de Stéphane Marie

Les services des espaces verts de chaque commune participant au festival avaient aussi réalisé des jardins. L'un d'eux était le fruit d'une collaboration avec l'animateur Stéphane Marie pour un « Tapis volant » ondulant dans la promenade du Paillon à Nice.

Pour le paysagiste Jean Mus, président du comité technique de sélection du concours, cette édition a été l'occasion de partager beaucoup d'émotions ainsi que l'art de vivre typique de la Riviera. Fort du succès rencontré, ce Festival des Jardins de la Côte d'Azur se pérennisera en biennale, comme l'a annoncé Charles Ange Ginésy, président du département des Alpes-Maritimes.

www.festivaldesjardins.departement06.fr

LE BONHEUR DES PLANTES EST... SOUS NOS PIEDS



En présence de
Daniel Wipf
spécialiste des
mycorhizes
INRA de Dijon

© Daniel Wipf

DISCUSSION - CONFÉRENCE

Jardins, Jardin - Jardin des Tuileries - Paris

15 heures _ Tente du Potager

5 JUIN 2019

DISCUSSION AUTOUR DES MYCORHIZES
avec Daniel Wipf, professeur de biologie
et de physiologie végétale à l'université
de Bourgogne, responsable de recherche
«santé des plantes : mycorhizes et
défenses» UMR agroécologie INRA /
AGROSUP Dijon / université de Bourgogne.
Avec la participation de Arnaud Delacroix,
architecte paysagiste - agence TALPA
et Laurent Portuguez, jardinier en chef
des Jardins du Château de Villandry.
Une animation Garden_Lab.



informations et inscriptions
PTHORTICULTURE-FRANCE.COM

GARDEN_LAB

Jardin médusant

Du 30 avril au 30 mai, le jardin-école du Pôle de Formation Vert d'Azur a ravi les promeneurs du bord de mer à Antibes. Une expérience menée conjointement avec la commune d'Antibes-Juan-Les-Pins, les différentes classes du pôle de formation et Les Entreprises du Paysage (Unep).

« Le Méduse » a été conçu par 3 étudiants en classe préparatoire aux Écoles de Paysage, au Pôle de Formation Vert d'Azur d'Antibes. Puis il a été mis en œuvre et réalisé par ceux issus des classes d'ITIAPE, de BTS, BP, et CAP avec l'aide de Céline Robert, gérante associée de l'entreprise Arrosage et Paysage, et de Franck Otto Bruc, dirigeant de l'entreprise Les Jardins de Vésubie. Ces deux entreprises adhérentes à l'Unep ont assisté les élèves pour la partie technique et logistique de la réalisation. Philippe Dalmasso, chef jardinier de la ville d'Antibes a également apporté son soutien, depuis la conception et

la réalisation jusqu'aux finitions du projet : « *La ville a pris à sa charge la fourniture des matériaux, hors plantes, et l'entretien du jardin jusqu'à son démontage. Nous intervenons dans des actions de communication, des manifestations et actions de formation grâce à une convention passée entre l'école et la commune. Dans le cadre du Festival des jardins de la Côte d'Azur, nous avons choisi d'aider les élèves à monter ce jardin près des autres jardins éphémères de la manifestation afin qu'ils s'y sentent inclus. L'ensemble de la Pinède Gould est ainsi devenu un jardin où les promeneurs ont pu découvrir différents styles.* »



©BBoudassou



Jardin conçu et réalisé par les élèves du Pôle Vert Azur

De telles interventions participent évidemment à la formation des élèves. Laurent Cuquel, directeur de l'établissement depuis septembre dernier, a dès son arrivée porté le projet avec enthousiasme. « *Nous formons les jeunes de la classe de 3^e jusqu'aux classes préparatoires à l'entrée aux écoles de paysagiste-concepteur. Sur les 9,5 hectares de l'école, nous avons à cœur de les encourager à s'entraîner sur des jardins d'application, mais une expérience extérieure est toujours la bienvenue. La participation des élèves était basée sur le volontariat, et nous avons organisé un concours interne pour sélectionner un projet. Des élèves de tous les niveaux se sont ensuite pris au jeu !* »

Ce projet, un jardin poétique appelé « Le méduse » proposait une balade dans un univers ludique aux formes contemporaines pour interroger sur le rapport de notre société à la mer et à son écosystème. Une première plate-forme symbolisait les calanques avec une palette végétale sèche, puis une seconde plate-forme offrait une végétation graphique de milieux humide rappelant les herbiers de posidonie des fonds marins. Au-dessus des têtes, des méduses géantes en plastique recyclé flottaient dans l'air, suspendues aux arbres. Elles venaient bouleverser la relation que l'on entretient avec cet animal vécu aujourd'hui comme une menace pour les bords de mer, leur nombre augmentant avec la hausse de la température de la mer Méditerranée. Le jardin voulait ainsi véhiculer un message de bienveillance vis-à-vis des méduses et de la mer.



Montage du jardin

Porter des messages devient aujourd'hui l'une des fonctions du jardin, qui plus est des jardins éphémères destinés à animer une manifestation ou un parcours touristique. Comme le dit très justement l'une des élèves qui a suivi le projet et sa réalisation, Ludivine de Laugeiret, « notre jardin avait pour but de sensibiliser le public et les futurs acteurs du paysage. En reconversion professionnelle, je me suis instinctivement dirigée vers le jardin en intégrant un BTS aménagement paysager car le jardin nous relie tous, et nous permettra dans les années futures de mieux vivre en accord avec la nature ».

www.vertazur.educagri.fr



La réalisation technique a été suivie par des entreprises adhérente de l'Unep et le service espaces verts de la ville

Salon Jardins en Seine

Lieu de rencontres printanier entre le grand public et les professionnels, le salon Jardins en Seine a tenu cette fois encore ses promesses en présentant des réalisations éphémères inspirantes. Dans le cadre du concours de création, l'Unep était partenaire du prix Jeune Talent.

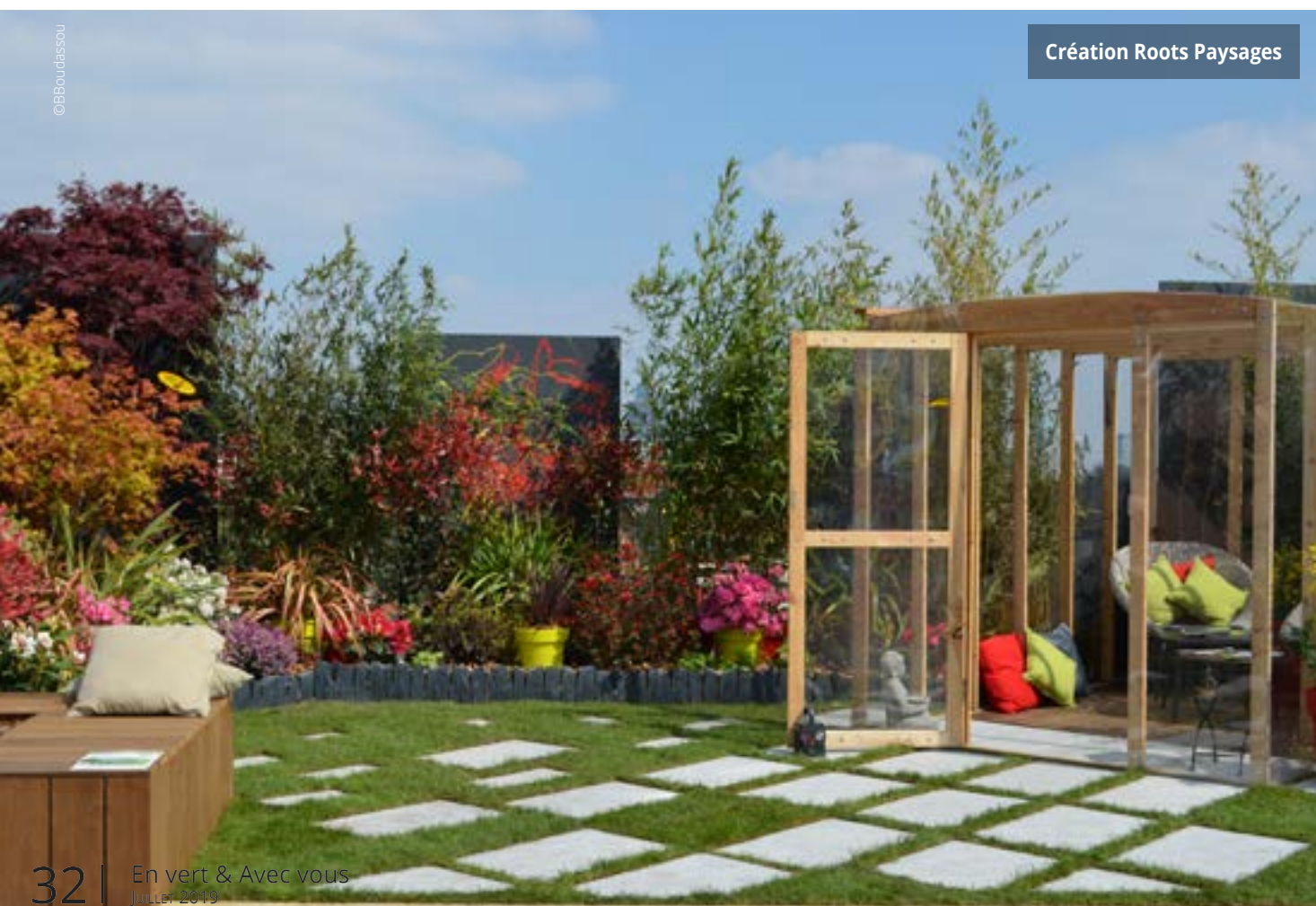
Redonner à la ville la part de nature qui lui est nécessaire améliore le cadre de vie. Cette tendance de fond s'est manifestée au travers des jardins éphémères exposés lors de la session d'avril dernier au salon Jardins en Seine, tant chez les élèves des écoles que chez les paysagistes-concepteurs et entreprises du paysage qui participaient au concours de création paysagère.

Sur la thématique de la couleur, les écoles et les paysagistes ont démontré que les terrasses et petits jardins citadins offrent de nombreuses possibilités de mise en scène. Le concours a réuni 11 candidats parmi

lesquels trois écoles dont les élèves se sont particulièrement investis dans la conception, la réalisation et la présentation des jardins. Chaque école avait un espace de 25 m² à aménager. Le lycée du paysage et de l'environnement UFA-Fénelon à Vaujours a remporté le premier prix dans cette catégorie des écoles. Ayant basé leur création sur les couleurs d'un papillon remarquablement construit en surélévation et garni de plantes fleuries, les élèves ont su gérer à la fois les contraintes du lieu et celles données par le tirage au sort des matériaux prêtés par les partenaires Alkern et Fabemi.



Création Couleurs Jardin



Création Roots Paysages

Du côté des professionnels, l'entreprise « Le Jardin des Sens » a obtenu le prix de la presse pour son harmonieuse création suscitant une palette d'émotions diverses liées aux matières mises en scène, qui se conjuguait avec une végétation originale. Remportant le prix des partenaires, Roots Paysages a offert une vision insolite et contrastée des associations possibles entre les feuillages, les floraisons et les écorces colorées autour d'une serre.

L'entreprise Couleurs Jardins en collaboration avec Michel Boulcourt, paysagiste et enseignant, a reçu le premier prix du concours avec un jardin montrant l'adaptation de la nature aux aléas du réchauffement climatique. Ce dernier entraînant une météo instable induit une approche nouvelle de la conception des jardins. Cette question devient effectivement l'une des préoccupations de toute la filière, et encourage chacun à anticiper les effets de ce dérèglement.



Création des élèves du lycée du paysage et de l'environnement UFA-Fénelon

©BBoudassou



Fleurs artificielles dans un jardin naturel, Couleurs Jardin

©BBoudassou



Création de l'entreprise Jardin des Sens

©BBoudassou



©BBoudassou

Rappelons que le salon Jardins en Seine est soutenu par la ville de Suresnes qui est engagée depuis plusieurs années dans l'entretien écologique de ses espaces verts et le développement de son patrimoine végétal. Chaque année, 150 arbres sont plantés et viennent s'ajouter aux peuplements existant sur la commune, qui a d'ailleurs reçu en 2009 le Prix national de l'Arbre pour la gestion de son patrimoine arboré.

Nouveautés 2019

sg[®]

GARDEN LIGHTS

PASSION FOR LIGHTING



SG LIGHTING FRANCE - Tel 04.94.93.00.00 - info.france@sglighting.fr - www.sglighting.fr

Jeune talent à suivre

À Jardins en Seine, l'Unep était partenaire afin de décerner le prix Jeune Talent dédié à une entreprise de moins de cinq ans établie en région Île-de-France. Florian Demon, fondateur de Nadea, a ainsi été récompensé avec une création mêlant confort et sobriété dans une ambiance de jardin du sud.

De grands vases d'Anduze émaillés rythmaient l'espace construit autour d'une fontaine centrale. Celle-ci apportait de la fraîcheur sous une gloriette offrant la possibilité de se protéger à la fois du vent et du soleil. Des canapés et fauteuils en résine résistant aux intempéries étaient disposés sur la pelouse. Le coloris bleu tirant sur le gris de l'ensemble de ces éléments se mariait idéalement avec le vert du gazon sur lequel ce jardin prenant place. La couleur et le style hispano-mauresque étaient un hommage au Jardin Majorelle situé à Mar-

rakech dont le bleu des bâtiments et des structures est une référence dans l'art paysager moderne.

L'entreprise Nadea se positionne donc sur un marché haut de gamme de particuliers avec un parti-pris esthétique affirmé qui guide les choix des clients. Formé à l'école du Breuil en BTS aménagements paysagers, puis en alternance chez différents pépiniéristes dans le cadre de son master en paysage, Florian Demon est très attentif à la place du végétal en ville et dans tous ses projets. L'étude du sol en amont lui permet de choisir les végétaux les plus adaptés dans chaque cas, tandis que le paillage des massifs ou des plantations en pots diminue les besoins en arrosage, donc l'entretien de ses créations. Il affirme qu'il ne conçoit pas son métier sans une bonne connaissance de la micro-faune, de la flore et de leurs interactions.



Nadea propose une prestation complète d'aménagement paysager, allant de la conception à la réalisation des travaux, tant au niveau des plantations que de la maçonnerie paysagère ou de la création de bassins. Jeune entrepreneur, Florian Demon se définit comme un « scénariste du paysage », une façon de se différencier tout en ayant à cœur de développer des solutions écologiques à toutes les étapes de son activité pour préserver les écosystèmes. Son jardin éphémère installé à Jardins en Seine insistait sur la recherche de matériaux de qualité s'accordant avec une esthétique présente dans chaque détail. Il souhaite ainsi convaincre ses futurs clients qu'écologie et élégance sont compatibles.

www.nadea.fr

www.salonjardinsenseine.fr



Création de Florian Demon,
entreprise Nadea





DISTRIBUTEUR & CONCEPTEUR

de matériaux pour
l'aménagement
extérieur



12 agences

dans l'Ouest de la France



Tous nos produits sur
solumat.fr  



Pour sa seizième édition au cœur du Jardin des Tuileries à Paris, le salon Jardins, Jardin a relevé un défi d'envergure : placer sur le devant de la scène l'urgence de la végétalisation des villes. « Vite, plus de nature en ville » était le thème annoncé, relayé par tous, exposants et professionnels, aussi bien lors des rencontres du mercredi des pros que des ateliers pour le grand public.

Face à la perte de la biodiversité qui nous touche tous, le développement de multiples infrastructures vertes et des continuités écologiques entre jardins, espaces verts et espaces naturels s'impose. Le programme Cités Vertes pour une Europe durable, porté par les professionnels du paysage autour de l'interprofession Val'hor, œuvre afin que la végétalisation soit une préoccupation majeure de tous les acteurs du territoire. L'« Appel à l'action pour une ville-nature » de Cités Vertes, lancé par Val'hor et le Cibi (1) à Jardins, Jardin, visait ainsi à déclencher la mobilisation des élus et des professionnels de l'immobilier.

■ Nous voulons des jardins !

En juin dernier, lors de la manifestation Jardins, Jardin aux Tuileries, tous les acteurs du paysage ont appelé à une mobilisation générale en faveur de la nature en ville. Tant au niveau des prix décernés par le concours de la création paysagère qu'à celui des conférences et tables rondes organisées lors du mercredi des pros.



« La résilience des villes, soumises à la crise climatique, viendra des mesures collectives et individuelles menées en faveur de l'environnement » a souligné Pierre Darmet, co-fondateur du label BiodiverCity. Les acteurs de la ville ont donc une part importante à prendre dans cette synergie. Lors de cette conférence-appel, la signature de la convention « Action Cœur de Ville » par Mikael Mercier, président de Val'hor, et Rollon Mouchel-Blaisot, préfet et directeur de ce programme national de revitalisation des centres urbains, a été une première mesure concrète.



Garden Truck des Jardins de Gally



Garden Truck de l'Unep Île-de-France, véhicule au gaz naturel

Une table-ronde sur le jardinage au naturel organisée par le magazine Rustica a également rappelé les fondements qui ont permis de basculer vers une nouvelle prise de conscience des enjeux de la préservation de l'environnement, à savoir la Loi Labbé et la réflexion qu'elle a suscité sur les pratiques alternatives.

Catherine Muller, présidente de l'Unep, a souligné que de nombreuses entreprises du paysage étaient déjà passées à ces pratiques, convaincues de cette évolution nécessaire, mais il fallait un cadre réglementaire pour que tout le monde y travaille. « En 2013, près de la moitié des entreprises n'appliquaient presque plus de produits phytopharmaceutiques. Des actions de sensibilisation, des guides, formations et vidéos ont accompagné le développement de ce mouvement. Aujourd'hui, deux ans après la mise en œuvre de la loi Labbé dans les espaces publics, les entreprises disposent des compétences pour accompagner tous leurs clients, publics et privés, collectifs et particuliers, dans leur transition écologique. D'après une étude menée fin 2018, ce sont désormais 95 % des entreprises qui ont réduit et cessé d'utiliser ces produits.. »



Conférence de l'Appel à l'action pour une ville nature, lancé par Val'hor et le Cibi

Des professionnels au grand public

L'autre objectif de Jardins, Jardin était de sensibiliser encore plus le grand public à l'importance de la végétalisation en ville via les jardins, créations et innovations présentés dans la manifestation. Avec le carré des designers et le laboratoire des écoles, une vingtaine de jardins, terrasses et balcons ont captivé les visiteurs.

- Des *Garden Trucks* exposaient des mises en scènes végétales sur les plates-formes des utilitaires : l'objectif étant de faire prendre conscience au public qu'il est possible de végétaliser le moindre mètre carré de nos espaces de vie, et profiter ainsi des bienfaits des plantes. Ces *Garden Trucks* démontraient la capacité d'innovation des entreprises du paysage pour satisfaire à cette demande de nature en ville, en proposant des aménagements et des entretiens en corrélation directe avec le respect de la biodiversité et son maintien. Maxime Arnoux, concepteur de l'un d'eux, réalisé par un GME (2) de l'Unep Île-de-France composé de Bizot Père et Fils et Prévosteau Paysagistes, expliquait ainsi que « les profession-

nels de la filière prennent les devants pour apporter la nature en ville. Ils s'y engagent concrètement avec leurs outils et leurs compétences. L'arbre fracturant le bitume pour que la vie s'installe à nouveau dans les rues devient un symbole porteur d'un renouveau écologique. »

- Le jardin « Dans les serres de Chanel » ouvrait la porte d'une exploitation horticole de Camélias et du laboratoire permettant d'extraire la fraction la plus pertinente de la fleur pour aboutir au parfum.
- L'oasis urbaine « Fraîcheur fertile » offrait des alcôves végétales procurant de l'ombrage et rafraîchies par un système innovant de brumisateurs ne consommant que très peu d'eau. L'eau et le végétal par le biais de l'évapotranspiration des feuillages, réintroduits dans l'espace public et les constructions sont effectivement le meilleur moyen d'éviter les îlots de chaleur urbains.
- Autre innovation, « Oasis » montrait l'îlot central du projet « Végéto », un système d'aquaponie productif adaptable en milieu urbain.



Dans les serres de Chanel, création Capsel

- La « Closerie des Arts » associait sur 25 m² seulement une végétation dense et fleurie, une déambulation sur un parcours d'eau animé et des sculptures lovées parmi les plantes sauvages, comestibles et ornementales. Tous les sens étaient en éveil dès que l'on entrait dans cet univers ressourçant.
- Dans le même esprit mais avec la volonté d'emmener le visiteur dans un rêve grandeur nature, le jardin « Robinson des villes » se voulait l'ultime refuge au cœur de la ville. Cerné par l'eau, ce refuge avec sa cabane perchée était une parcelle d'optimisme dans un monde que l'on souhaite aujourd'hui plus favorable à la biodiversité.
- « Quatre cents fleurs et un jardin » mettait les plantes et les humains au même niveau : pourquoi noter sur des étiquettes seulement les noms des plantes constituant les massifs ? Si l'on y ajoute les noms des collaborateurs de l'entreprise dans laquelle est ce jardin, chacun devient visible de la façon la plus poétique qui soit.
- Le concept store « *What the Flower* » offrait aussi un nouveau style de services en ville, celui d'un fleuriste et d'un salon de coiffure mêlés, enfouis dans une végétation exotique foisonnante. Venir pour une coupe de cheveux et repartir avec une plante à cultiver chez soi, c'est un vrai bonheur !



« La Closerie des Arts », création Studio In-Situ, FG Aménagement et Lussou sculpteur



« Quatre cents fleurs et un jardin », création Maxime Arnoux pour Reed Expositions



« What the Flower », création de Justine Jeannin

www.jardinsjardin.com

(1) Cibi, Conseil international biodiversité et immobilier

(2) GME, Groupement Momentané d'Entreprises

(3) AJJH, Association des Journalistes du Jardin et de l'Horticulture

Palmarès des prix

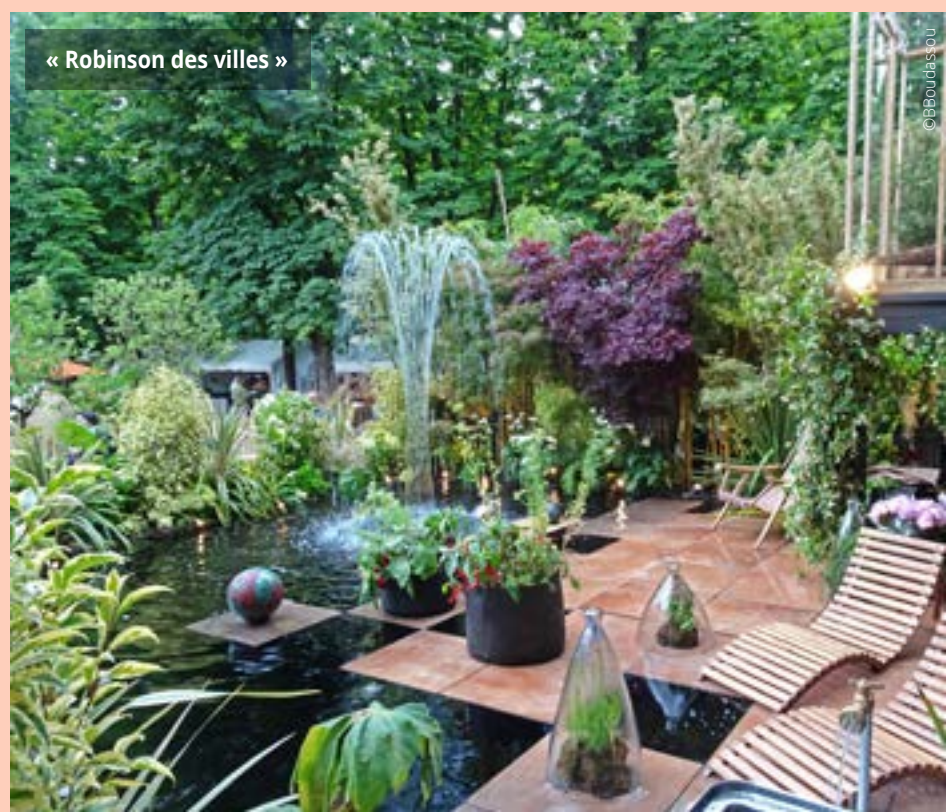
Création paysagère : Robinson des villes », création Horticulture & Jardins Balcons et Terrasses : « La Closerie des Arts », création Studio-In Situ, FG Aménagements, Lussou sculpteur

Coup de cœur du jury : « Dans les serres de Chanel », création Capsel

Coup de cœur de l'AJJH (3) : « Quatre cents fleurs et un jardin », création Reed Expositions France

Nature en ville, décerné par Hortis : « Oasis » projet « Végéto »

Prix des exposants : « What the Flower »



« Robinson des villes »



INNOCENTI
& MANGONI
PIANTE

We grow quality since 1950



BOTÍN CENTER - SANTANDER - SPAIN



MANDARIN ORIENTAL - PARIS - FRANCE



INNOCENTI & MANGONI PIANTE s.s.a.
Via del Girone, 17
51100 Chianciano (PT) - ITALIA

+39.0573.530364 ☎ +39.0573.530432
www.innocentiemangonipianta.it
info@innocentiemangonipianta.it



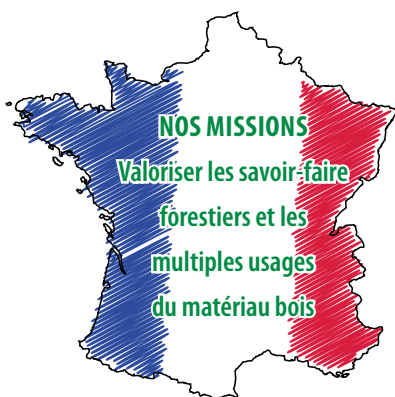
Pour relever les défis d'une filière d'avenir,
la Contribution interprofessionnelle obligatoire (CVO) est indispensable.
Grâce à elle, nous finançons des programmes innovants depuis 2005.
**Recherche & Développement, Promotion technique, Communication multimedias,
Education à l'Environnement, Veille économique mutualisée,...**

Nous sommes présents pour ces grands événements

◆ **BATIMAT, BePositive**, colloque international **WOODRISE, FOREST INNOV**, Festival de la Forêt et du Bois,
Journées Internationales des Forêts, EUROBOIS, Forum International Bois Construction,
Carrefour International du Bois, EUROFOREST, Salon International de l'Agriculture,
Salon des Maires et des Collectivités Locales...

◆ **Nous travaillons**
au programme de promotion
technique des bâtiments de grande
hauteur avec **ADIVBOIS**.
France Bois 2024
pour les Jeux Olympiques.

◆ **Nous soutenons la prescription**
bois français
dans les 13 grandes Régions.



◆ **Nous encourageons les actions**
de promotion à l'export
des produits bois transformés avec
FRENCHTIMBER.

◆ **Nous contribuons aux côtés**
des chercheurs de l'INRA et des
organismes référents à mieux
comprendre les conséquences du
changement climatique
avec **RMT Aforce.**

À voir et revoir

sur France Télévisions - France 5
En partenariat avec

LA
MAISON
FRANCE
5

le vendredi à 20h 50 sur France 5
rediffusion le samedi à 11 h 10
et en replay sur francetv.fr/france-5/la-maison-france-5

SILENCE,
ça pousse!

le vendredi à 22 h 20 sur France 5
le samedi à 10 h 10
et en replay sur francetv.fr/france-5/silence-ca-pousse

Votre déclaration de CVO est téléchargeable sur franceboisforet.fr

Date d'exigibilité : le 30 avril 2019.

Les membres de l'interprofession nationale Association des Sociétés et Groupements Fonciers et Forestiers (ASFFOR) / Syndicat Français de la Construction Bois (AFCOBOIS) / Comité Interprofessionnel du Bois Energie (CIBE) / Centre National de la Propriété Forestière (CNPF) / Fédération nationale des syndicats d'exploitants forestiers scieurs et industriels du bois - FNB commission palettes / Experts Forestiers de France (EFF) / Fédération des Bois Tranchés (FBT) / France Bois Régions (FBR) / Forêt Cellulose Bois-construction Ameublement (FCBA) / Fédération Nationale du Bois (FNB) / Fédération Nationale des Communes Forestières de France (FNCOFOR) / Fédération Nationale Entrepreneurs Des Territoires (FNEEDT) / Forestiers Privés de France Fransylva (FPF) / Groupement d'Intérêt Économique Semences Forestières Améliorées (GIE) / Institut national de l'information géographique et forestière (IGN) / Le Commerce du Bois (LCB) / Office National des Forêts (ONF) / Programme de reconnaissance des certifications forestières (PEFC) / Syndicat de l'Emballage Industriel et de la Logistique Associée (SEILA) / Syndicat National des Industries de l'Emballage Léger (SIEL) / Syndicat National des Pépiniéristes Forestiers (SNPF) / Union de la Coopération Forestière Française (UCFF) / Union National des Entrepreneurs du Paysage (UNEP Reboiseurs).



**POUR MOI, C'EST
LE BOIS**

"Pour la jetée du Mont Saint-Michel, l'équipe de conception a recouru à des panneaux de platelage chêne à claire-voie. Ici, le cheminement est presque toujours plat, sans traitement antidérapant. Bois sec, de grande qualité et brut de sciage. C'est cette qualité de sciage qui apporte la pérennité à l'ouvrage et la propriété antidérapante aux lames, caractéristiques qui devraient s'accroître avec le temps." Dietmar Feichtinger (Agence Dietmar Feichtinger Architectes)

Sur une jetée en bois de France,
une promenade unique avant de découvrir
toute la splendeur de l'abbaye millénaire.

Exigence des bois classés QF 1 B, soit des nœuds qui n'excèdent pas 8 mm. Surface "aspect scieur" d'une rectitude parfaite réalisée avec une ligne de rabotage spécifique sous atmosphère contrôlée (longueur 3,3 km). Un choix très qualitatif. En chêne PEFC*, provenance : Normandie, Bretagne, Pays de Loire et Île-de-France.

croissanceimage © Ross Helen - Shutterstock



En partenariat avec

**LA
MAISON
FRANCE
5**

**SILENCE,
ça pousse!**



L'interprofession nationale de la filière Forêt-Bois a été créée en 2004, sous l'égide du ministère de l'Agriculture en charge des Forêts. Nous participons activement aux actions collectives de promotion technique et de valorisation de la forêt française au travers des multiples usages du matériau bois financées grâce à la Contribution Interprofessionnelle Obligatoire dite "CVO". *LA CERTIFICATION PEFC EST MEMBRE PARTENAIRE DE L'INTERPROFESSION NATIONALE. NOUS ŒUVRONS POUR LA GESTION DURABLE DES FORÊTS FRANÇAISES.



Reboisement et climat

Jeune plant de résineux

©Unep



Enjeu national, le reboisement se heurte à la problématique du réchauffement climatique. En réponse à l'invitation du groupe des reboiseurs de l'Unep, plus d'une cinquantaine d'acteurs de la filière se sont réunis à Vierzon le 15 mai dernier pour discuter de cette thématique et faire émerger des solutions.

Carole Bastianelli, adjointe au bureau durable des forêts a confirmé l'engagement du ministère de l'Agriculture à maintenir la capacité productive et protectrice de la forêt, et ce dans le cadre du Programme National Forêt-Bois 2016-2026. Conscient de l'importance de la R&D (recherche et développement), le ministère soutient les nouveaux projets d'expérimentations dont l'objectif est de proposer des méthodes d'adaptation sur le terrain. Un dispositif d'aides a ainsi été mis en place : avec le grand plan d'investissements portant sur la période 2018-2022, la qualité des peuplements devrait s'améliorer. En effet, un fond stratégique Forêt-Bois de 10 millions d'euros par an permettra entre autres de motiver des projets de reboisement liés à des

compensations volontaires d'émission de gaz à effet de serre.

Malgré cette volonté affichée de l'État, Frédéric Naudet, porte-parole des reboiseurs au sein de l'Unep, a alerté sur le fait que la vente des plants a baissé de 11 % entre 2017 et 2018. De plus, les sécheresses de plus en plus répétées ont de lourdes conséquences sur les entreprises de reboisement, qui supportent seules les contrats de garantie de reprise alors que la responsabilité de la perte due aux aléas climatiques ne leur incombe pas ! Cette question importante conditionne en partie à la fois la qualité des reboisements que le nombre d'entreprises arrivant à perdurer dans ce secteur avec une bonne maîtrise technique.

La nécessité de prendre en compte le changement climatique dans les plans de reboisement et de gestion forestière est aujourd'hui une question majeure. S'y ajoute l'obligation de choisir des essences en fonction des usages futurs ainsi que celle de former des personnels compétents, tant au niveau du boisement que du suivi des parcelles.

Afin de dresser un bilan de la situation puis partager les points de vue et envisager des solutions, l'Unep a invité le 15 mai dernier les différents acteurs et professionnels de la filière à sa journée annuelle du reboisement sur la thématique « Changement climatique et reprise des plantations ».

Visite de terrain en forêt de Theillay

©Unep



Paysalia

Le salon

Paysage Jardin & Sport

3-4-5 décembre 2019

EUREXPO LYON

TERRITOIRE D'INNOVATION

DEMANDEZ VOTRE
BADGE D'ACCÈS

pour le salon sur www.paysalia.com
avec le code **PPPAG**

HOTLINE +33 (0)4 78 176 324
paysalia@gl-events.com

paysalia.com



En partenariat avec



En co-production avec



Avec le soutien de



Sous le haut patronage de



Rapid

*la précision Suisse
au service
des collectivités
et des paysagistes*

voirie et jardins



Distribué par :
www.innovpaysage.com



BOIS POUR L'EXTÉRIEUR



GARANTIE AUGMENTÉE EN 2017

+5ANS

20 ANS HORS SOL
15 ANS AU CONTACT DU SOL



DURAPIN

UNE TECHNOLOGIE EXCLUSIVE
PIVETEAUBOIS

LE BOIS QUI DÉFIE LE TEMPS

Depuis 30 ans, **Durapin**, le pin classe 4 par imprégnation autoclave, vous offre les meilleures garanties du marché et un résultat d'aménagement extérieur aussi esthétique que durable.

Durapin, la référence du pin classe 4.

Garantie durabilité augmentée :

20 ans hors sol, 15 ans enterré ou au contact avec le sol.



www.piveteaubois.com/durapin



À DÉCOUVRIR CHEZ VIVRE EN BOIS
ET NOS DISTRIBUTEURS.

Frédéric Naudet a également rappelé que la réussite d'un reboisement est effective quand on atteint un taux de 80 % de reprise des essences plantées. Or il est de plus en plus difficile d'atteindre ce taux et les régions ne sont pas exposées aux aléas climatiques de la même façon, le Grand Est a par exemple beaucoup souffert de la sécheresse en 2018. Certaines actions peuvent toutefois favoriser la reprise, comme la préparation du sol, le choix et le suivi des jeunes plants afin de limiter la concurrence en eau et en lumière, ou le maintien dans certains cas d'un couvert végétal empêchant les dégâts dus au grand gibier. La recherche d'alternatives aux traitements chimiques à base de néonicotinoïdes s'avère également indispensable, car 5 à 10 % des cas de mortalités des jeunes plants sont dus à des insectes ravageurs comme l'hylobe.

Sur le seul sujet des surfaces à reboiser, la problématique qui a été remontée par les différents participants est celle de l'incitation à reboiser en direction des propriétaires forestiers privés. Les plantations sont effectivement insuffisantes dans le secteur privé pour renouveler la forêt française en majeure partie détenue par ces propriétaires. Un budget de 40 millions d'euros serait le bienvenu pour mettre en place différentes actions incitatives.



Matinée de conférences

L'adaptation aux dérèglements climatiques doit enfin passer par des études sur les essences résistantes aux fortes chaleurs et la migration de certaines dans des régions où elles n'étaient pas encore cultivées. À ce propos, l'expérimentation menée en forêt de Vierzon de peuplements de pins maritimes pour remplacer les chênes pédonculés moribonds, qui a été présentée, est intéressante : la vitesse de migration naturelle des essences arborées étant en effet nettement insuffisante pour laisser le temps aux plantes de s'adapter au changement climatique dans les différentes régions du territoire, d'autres actions plus proactives sont à envisager.

En conclusion, face aux différents facteurs défavorables du renouvellement forestier sur l'hexagone, toutes les synergies doivent être mises en œuvre, qu'elles soient publiques ou privées.

www.lesentreprisesdupaysage.fr



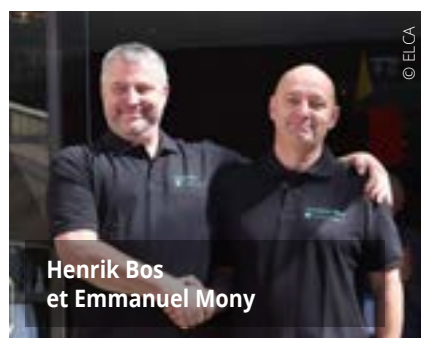
Protection contre le gibier en forêt privée de Theillay



Parcelle de plantation en forêt domaniale de Vierzon

Passage de flambeau

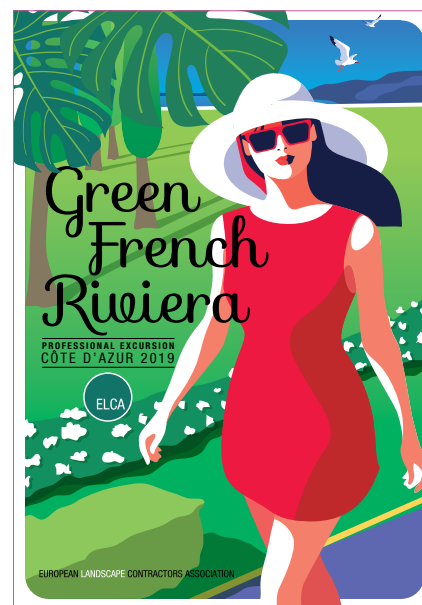
À l'occasion de son rassemblement bi-annuel, organisé en France sur la Côte d'Azur, l'association européenne des entrepreneurs du paysage (Elca) a changé de président.



L'Elca a pour but de promouvoir les échanges d'informations et d'expériences entre les entrepreneurs européens, de façon à partager les connaissances et promouvoir une profession qui aujourd'hui se retrouve souvent sur le devant de la scène au travers des enjeux environnementaux et d'amélioration de la qualité de vie en ville. Des enjeux qui touchent actuellement tous les pays. Ce « réseau vert » permet aux différents dirigeants d'entreprise de se tenir au courant des évolutions qui émergent dans le métier et de participer à la sensibilisation générale en faveur des espaces végétalisés.

Chaque année, deux excursions rassemblent les participants dans deux des pays membres de l'Elca. En avril dernier, la France, et plus particulièrement la côte d'Azur, a accueilli l'excursion du Comité des entreprises (*Committee of Firms*). Les dirigeants des entreprises membres de l'Elca ont ainsi pu visiter plusieurs jardins de cette côte emblématique, dont le Jardin exotique d'Eze et celui de la villa Ephrussi de Rothschild à Saint-Jean-Cap-Ferrat.

Une rencontre avec le paysagiste Michel Péna, concepteur de la promenade du Paillon à Nice, était aussi au programme afin de montrer une végétalisation urbaine de grande ampleur. Les échanges se sont poursuivis à Monaco, sur le chantier du One Monte Carlo avec le paysagiste Jean Mus et l'entrepreneur Patrick Jacob, de Paysage Environnement, chargé des travaux. Les participants ont pu ensuite découvrir certains jardins éphémères du Festival des Jardins de la Côte d'Azur organisé sur cinq villes du bord de mer.



C'est à l'occasion de cette excursion riche en rencontres qu'Emmanuel Mony, président de l'Elca depuis 2010, dirigeant de l'entreprise Tarvel et président d'honneur de l'Unep, a passé le flambeau à son homologue finlandais, Henrik Bos. Ce dernier est également actif dans l'association finlandaise d'aménagement paysager, et expert mondial pour Worldskills. Dans le cadre de son mandat, le nouveau président de l'Elca souhaite renforcer les échanges entre les entreprises ainsi qu'entre les écoles et les jeunes apprentis des différents pays de l'Union européenne.

www.elca.info/

AGENCES D'EMPLOI

 LA SOLUTION POUR UNE **GRANDE**
SOUPLESSE DANS LA **GESTION**
DE VOTRE **PERSONNEL**
MISSION INTÉRIM - CDD - CDI



 **NOTRE EXPERTISE RH**
POUR LE RECRUTEMENT
DE VOS **FUTURS**
COLLABORATEURS H/F



NOS AGENCES

Vert l'interim - Paris - 01 44 68 92 00

Bordeaux interim - Bordeaux - 05 56 00 62 26

Vert l'essentiel - Lyon - 04 37 70 65 40

Toulouse Vert l'objectif - Toulouse - 05 34 25 35 25

Job center Tertiaire - Massy - 01 60 11 42 99



www.vert-objectif.com

BUGNOT55

UN CONSTRUCTEUR A VOTRE ECOUTE

A la conquête de l'Espace Vert



Une large gamme de **BROYEURS DE BRANCHES ET VÉGÉTAUX**

Chauvency St-Hubert - F - 55600 Montmédy - Tél. : 03 29 80 13 32 - Fax : 03 29 80 23 63

E-mail : bugnot55@wanadoo.fr - Site : bugnot.com

Le Carré des jardiniers est lancé !

La phase finale du Carré des Jardiniers aura lieu du 3 au 5 décembre dans le cadre de Paysalia, le salon professionnel référent dédié au secteur du paysage.

Depuis 2011, ce concours met en compétition des concepteurs et entrepreneurs du paysage dans la réalisation d'un aménagement répondant à un thème défini. Cette année, le thème retenu par le jury, présidé par Jean Mus et parrainé par Stéphane Marie, est « la Place du Village ». Dans un contexte où la tendance est à la revitalisation des centres villes, qui doivent bénéficier d'un regain d'attractivité, ce thème répond parfaitement aux enjeux que rencontrent les professionnels du paysage dans leurs projets publics.

Lors de Paysalia, vous aurez rendez-vous sur la Place du Village pour deviner qui sera le Maître Jardinier 2019 ! D'ici-là, nous vous proposons de découvrir les 5 projets finalistes du Carré des Jardiniers 2019 **et leurs concepteurs**.

« La place nous appartient ! »,

d'André Bisaccia, Mainaud Création à Mâcon (71)

« Nos villages sont en complète mutation : parfois dortoirs pour néoruraux, parfois unique refuge de l'ancienne génération et parfois en voie de disparition. C'est dans cette vision d'un monde de plus en plus urbanisé et bétonné que nous avons imaginé notre place du village. Un mélange d'histoire et de racines dans un monde qui change et bouge indéniablement. »



« Faites Place ! »

d'Antoine Deltour, Les Jardins de la Scarpe, Saint-Amand-les-Eaux (59)

« Quatre chemins sillonnent le paysage, voyagent au travers de la végétation. Au loin, une structure en acier corten composée de plusieurs lames verticales qui émergent de la végétation. Ces lames créent une anamorphose symbolisant le voyageur, le promeneur qui parcourt les routes, les rues et qui petit à petit découvre un village qui lui donne l'envie d'y pénétrer. Une fois le village découvert, traversé, la place du village s'offre aux visiteurs. »



« La Grand' Place du Monde »

de Jean-Laurent Félizia, **Mouvements et Paysages, Le Lavandou (83)**



« Asseyons-nous sur la Grand' Place du Monde, c'est là que nous allons parler, nous regarder, nous sourire, nous prêter le dernier livre qui nous a fait pleurer et rire, nous dire des mots bleus, c'est là qu'il nous faut être absolument aujourd'hui et pour les temps à venir. Cette Grand' Place du Monde comme un village planétaire est là pour carrefour de notre devenir commun, il faut s'en saisir et laisser germer l'herbe du pavé, la laisser pousser pour reconquérir nos jardins d'enfants sauvages, naïfs et libres. »



« Élévation »

de Jérôme Granger, **Côté Jardin Dordogne, Vergt (24)**

« Rencontre, mixité et épanouissement personnel et collectif illustrent ma ligne de conduite concernant le thème « la place du village ». Pour cela, je vais créer une place aux lignes angulaires et courbées, avec au centre un cadran solaire humain. »



« Le renouvellement urbain devient durable »

de Laurent Gras, **Jardins à thèmes, La Chapelle-sur-Erdre (44)**



« Témoins et acteurs de la transformation urbaine du paysage, nous souhaitons apporter quelques pistes de réflexion. L'urgence écologique et le bien-être des citoyens doivent nous amener à proposer des aménagements adaptés et ingénieux. Un parcours aux formes géométriques d'inspiration contemporaine, colonisé par des plantations généreuses, conduit le visiteur à une placette centrale, lieu de vie et de contemplation. L'ensemble sera agrémenté d'une végétation opulente, associée à du mobilier monolithique et des blocs de roche imposants. »



Lequel d'entre eux sera sacré Maître Jardinier 2019 et portera les valeurs de la profession pour les deux années à venir ? Rendez-vous sur Paysalia du 3 au 5 décembre 2019 à Lyon pour le savoir !

Pour plus de renseignements sur le Carré des Jardiniers, rendez-vous sur le site www.paysalia.com ou contactez l'équipe de Paysalia : +33 (0)4 78 176 324 - paysalia@gl-events.com.

Olympiades des métiers : une jeunesse conquérante !



Louis Solignac, Thierry Kerguelin et Baptiste Fabre

Les Olympiades des métiers sont toujours un grand moment de partage, d'émotions fortes et d'espoir : les nouvelles générations s'y affrontent, pour perpétuer les qualités de la profession. Depuis l'an dernier, les différentes phases de préparation des prochaines Olympiades internationales n'ont cessé d'enthousiasmer un très large public d'élèves, d'enseignants et de professionnels de la filière du paysage. Après des sélections régionales qui ont révélé 13 binômes finalistes, la compétition nationale à Caen fin 2018 a été l'avant-dernière marche franchie par les candidats. L'encadrement des entraînements est confié à Thierry Kerguelin, expert métier pour WorldSkills France. Selon cet entrepreneur du paysage, adhérer à l'Unep, « *devenir jardinier-paysagiste demande en effet des efforts et de la persévérance* ». Les jeunes qui vont prochainement participer à la *WorldSkills Competition* n'en manquent pas !

La finale internationale – *WorldSkills Competition* – se tiendra du 22 au 27 août prochains à Kazan en Russie. Les jardiniers-paysagistes qui représenteront la France dans leur métier amorcent les derniers entraînements. Retour sur une préparation quasi olympique !



Jardin réalisé lors de la deuxième semaine d'entraînement à Angers



Les deux binômes et l'équipe métier en charge des entraînements



MARQUES



USAGES

- Habitations & jardins individuels
- Logements collectifs
- Usines & sites industriels

GAMMES

- GRILLAGE
- PANNEAU
- POTEAU
- PORTAIL
- BARREAUDAGE



www.clotex-industries.com



FSI ÉQUIPEMENTS POUR L'ENVIRONNEMENT



Zac du chêne,
28 Rue des Tisserands
72610 Arçonnay
Tél. 02.33.31.84.65

www.fsi-franskan.com



**SPÉCIALISTE DES
BROYEURS DE BRANCHES ET DES
ROGNEUSES DE SOUCHES
DEPUIS PLUS DE 30 ANS**

TP 175 MOBIL



T 27



TP 175 PTO



D 42



Une belle finale nationale

À Caen pour l'épreuve nationale, les vainqueurs des régions devaient réaliser en 18 heures un jardin de 25m² d'après un plan découvert la veille des épreuves et modifié à hauteur de 30 % par rapport au plan initial des entraînements. Le duo Baptiste Fabre et Louis Solignac de la région Occitanie a reçu la médaille d'or et s'exprime avec passion sur cette

épreuve : « Nos entraînements et le soutien de nos coachs ont porté leurs fruits, nous sommes heureux d'avoir gagné cette finale. La compétition des Olympiades nous demande de la précision, de la rigueur et un vrai sens de l'esthétique. C'est une expérience fantastique dont nous nous souviendrons longtemps dans notre vie professionnelle. »



Baptiste Fabre et Louis Solignac, binôme titulaire



Espace dédié à l'entraînement pratique au lycée d'Angers-Le-Fresnes



Jardin réalisé pour la finale nationale à Caen

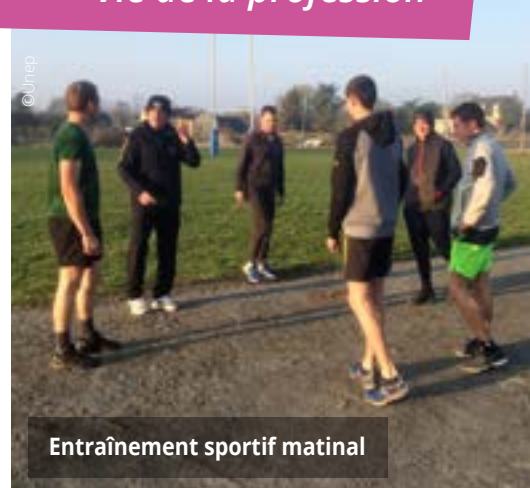
L'aventure de cette finale nationale, plébiscitée par tous les participants, a été possible grâce à l'implication des jurés, des coaches et de Thierry Kerguelin, ainsi que de celle d'Audrey Paris, enseignante à l'Institut Lemonnier de Caen, et de Richard Pinçon, dirigeant de Pinçon Paysage. Ces derniers ont pris en charge l'organisation logistique de la compétition des jardiniers-paysagistes au parc des expositions, et de sa préparation en amont en lien avec les fournisseurs et entreprises de la région.

Un défi que Richard Pinçon commente : « En tant que chefs d'atelier, nous nous sommes retrouvés à mener un challenge peu banal. Installer les cadres, les remplir de sable, dispatcher tous les matériaux sur palettes plus les outils et les végétaux pour chaque équipe, en ayant bien sûr précédemment géré les achats ou motivé les dons, nous a occupé dix jours à temps plein. Mais quel bonheur de voir les jeunes s'investir autant dans cette compétition ! ».

Audrey Paris, très impliquée dans le développement des relations entre son établissement et les professionnels, réagit avec le même enthousiasme quand on lui parle des Olympiades. « Les apprentis prennent des risques en acceptant de concourir, il se dépassent et c'est ce qui est important dans la construction de leur personnalité professionnelle » confie-t-elle. « Ce type de compétition leur donne des repères et une expérience qui enrichit leur savoir-être. »



Louis Solignac finalise le jardin d'entraînement à Angers.



Entraînement sportif matinal



Anthony Louveau et Yanis Bourrasseau, équipe suppléante

En route vers l'internationale à Kazan

La compétition ne s'est pas arrêtée début décembre pour les médaillés d'or et d'argent : en effet, ils ont participé à une première séance d'entraînement début février afin de définir lequel des deux binômes intégrerait l'équipe de France des métiers.

Durant une semaine, les jeunes jardiniers-paysagistes ont dû prouver leur savoir-faire technique et leur motivation, en réalisant un nouveau jardin dans les règles de l'art. À l'issue de cette épreuve organisée au Lycée Nature de la Roche-sur-Yon (85), Baptiste Fabre et Louis Solignac de la région Occitanie ont confirmé leur première place et représenteront donc la France lors de la *WorldSkills Competition* de Kazan cet été. Anthony Louveau et Yanis Bourrasseau des Pays de la Loire continuent cependant de les accompagner en tant que suppléants.

Ces futurs professionnels se préparent maintenant à la compétition internationale, autour de leur expert-métier Thierry Kerguelin, de leurs coaches Julien Fontanelli, Jean-Marc Volpelier et Benoît Cam-

pas, ainsi que d'une équipe de formateurs et paysagistes de l'Unep. Au programme : plusieurs semaines d'entraînement technique au centre d'excellence d'Angers-le Fresne (49), et en parallèle des week-ends d'entraînement dans leurs régions respectives. Ce programme est complété par des stages de préparation physique et mentale animés par WorldSkills France. La prochaine session aura lieu en juillet au Temple-sur-Lot.

Jean-Marc Volpelier, enseignant au lycée de Rignac, se dit fier d'avoir conduit Baptiste Fabre et Louis Solignac jusqu'en finale. Il dirige également les entraînements au sein du lycée chaque week-end. « *Tout au long de la formation, nous essayons de leur donner la passion de ce beau métier de jardinier-paysagiste. Aujourd'hui, avec cet engagement dans la compétition, ils acquièrent une confiance qui les suivra tout au long de leur carrière. C'est certainement le meilleur bagage complémentaire que nous puissions leur apporter.* »



L'équipe des coaches et jurys lors de la finale nationale à Caen

Cette confiance semble avoir été effectivement acquise par les compétiteurs de la *WorldSkills Competition* de 2015, puisqu'ils viennent de créer ensemble leur entreprise à Beaune. Florian Rahon et Maxime Tissier avaient décroché une médaille d'excellence à cette finale de Sao Paulo, et étaient ensuite passés chefs d'équipe dans leurs entreprises respectives. Ils ont franchi ce cap de la création d'entreprise avec sérénité en s'appuyant sur leur courte mais intense expérience.

À Kazan cette année pour la finale internationale, le métier de jardinier-paysagiste sera à nouveau représenté par une équipe française, préparée par l'Unep, les professionnels et les écoles qui soutiennent aux côtés de WorldSkills France, cette jeune génération voguant vers l'excellence.

www.worldskills-france.org

www.lesentreprisesdupaysage.fr

Les Français et leur jardin : une relation en transition

En 2007, les Français considéraient déjà leur jardin comme une véritable extension de leur maison. 12 ans après, la nouvelle étude menée par l'Unep* sur les rapports des Français avec leur jardin montre que les mentalités ont évolué. Relaxant, nourricier, naturel sont les maîtres mots du jardin des Français en 2019.

Pièce à vivre supplémentaire par excellence, le jardin revêtait il y a 12 ans un rôle tout particulier, et primordial, dans le quotidien des Français : celui d'un espace ludique et esthétique, source de décompression et de respiration. Un lieu apprécié pour sa capacité à réunir ceux que l'on apprécie, qui permettait une grande diversité d'activités et que l'on structurait selon ses goûts.

Depuis, les mentalités ont évolué, le niveau de connaissance des Français sur leur environnement s'étant

considérablement développé avec d'une part le Grenelle de l'Environnement fin 2007, les effets du dérèglement climatique de plus en plus marqués, la COP21 de 2015, les plans locaux et nationaux de protection de la qualité de l'air, et d'autre part l'interdiction de la vente des produits phytopharmaceutiques pour les particuliers depuis le 1^{er} janvier dernier ... Tous ces événements ont nécessairement eu un impact sur le rapport que les Français entretiennent avec leur jardin.



Mais le jardin reste avant tout une source de plaisir : qu'ils jardinent ou non, 73 % des Français sont heureux d'avoir un jardin, un chiffre en augmentation (+ 3 points). Il est à noter qu'hommes et femmes partagent à égalité le même plaisir du jardin ; tout comme les Français des villes et ceux des campagnes.

*Enquête menée les 28 et 29 mars 2019, sur un échantillon de 900 personnes âgées de 25 ans et plus, extrait d'un échantillon de 1004 personnes représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus

En toute logique, les Français s'y relaxent donc en quasi-totalité lorsqu'ils s'en occupent : 93 % d'entre eux placent la relaxation en tête des utilisations de leur jardin, ex-aequo avec la possibilité d'y recevoir des amis et de la famille. Cette notion de convivialité attachée au jardin fait un bond de 10 points depuis le dernier sondage, puisque « seuls » 83 % des Français déclaraient à l'époque profiter de leur jardin entre amis et en famille.

Pour 70 % des interviewés, le jardin est nourricier : potager ou fruitier. Il est vrai que cultiver son propre jardin est le meilleur moyen de s'affranchir des questions de traçabilité ou de pesticides. Mais l'étude tord le cou à l'image d'Épinal du retraité bêchant son potager : seul un peu plus de la moitié des retraités (57 %) utilise son jardin pour mieux manger, contre près des trois-quarts (72 %) des moins de 35 ans ! Les jeunes seraient-ils plus sensibles à ces questions, ou la forme physique serait-elle la raison principale ?

Le jardin préféré des Français est un jardin potager et fruitier pour 1 personne sur 2 – un chiffre en nette évolution, puisque dans une étude parue en 2011, ils n'étaient qu'1 sur 3 ! Cette augmentation de 50 % s'accompagne d'une forte volonté de renouer avec la nature : le jardin d'aspect sauvage arrive en seconde position (18 %, +2 points par rapport à 2011). Les autres qualificatifs associés au jardin idéal sont donc en net recul : fini les jardins botaniques, à la japonaise, à l'anglaise ou à la française... ! Les Français veulent du naturel et avant tout du nourricier.

Peut-être plus pragmatiques pour eux-mêmes, les Français sont également prêts à adopter des comportements plus vertueux pour l'environnement. Le fait qu'ils soient 63 % d'entre eux à observer des signes du changement climatique dans leur jardin est certainement un élément d'explication, mais l'évolution générale des mentalités sur la dernière décennie n'y est pas étrangère.



Ainsi, parmi les Français qui disposent d'un jardin, 95 % d'entre eux sont prêts à utiliser des produits respectueux de l'environnement, et pour la plupart souhaitent engager d'autres actions favorables à la biodiversité comme planter des mellifères, installer des maisons pour les petites bêtes, ou encore limiter les zones minérales dans leur jardin et tondre moins souvent. En revanche, il leur est plus difficile d'accepter les « mauvaises

herbes » : moins de la moitié (49 %) sont prêts à ne plus les arracher. Pourtant, ces herbes, qui n'ont de mauvaises qu'un qualificatif malheureusement bien ancré dans tous les esprits, contribuent largement à la préservation de la biodiversité, aussi bien de la flore que de la faune. Il y a encore un peu de pédagogie à avoir auprès des clients particuliers pour leur faire accepter des pelouses plus fleuries et des bordures plus touffues !

www.lesentreprisesdupaysage.fr

Les Français veulent toujours plus de végétal !

Interrogés sur les lieux qui manquent de végétaux, les Français de 2019 ont évolué par rapport à 2010 : s'ils sont toujours très nombreux à considérer que les centres-villes manquent de végétal (79 %), il est à noter que ce chiffre est en baisse depuis 9 ans (86 %). Les villes se verdissent donc, mais il reste encore beaucoup à faire.

Sur tous les autres lieux, les chiffres sont en hausse, qu'il s'agisse des centres commerciaux (87 %), des espaces de loisirs (79 %), des lieux de travail (77 %), et même aussi des lieux d'habitation (51 %).

Des évolutions qui montrent une appétence grandissante des Français pour le végétal dans tous leurs espaces de vie... Un signe encourageant pour notre secteur !

Un festival paradisiaque

La 28^e édition du Festival International des Jardins de Chaumont-sur-Loire nous entraîne cette fois-ci au paradis, là où marcher sur des nuages au milieu des fleurs comme déambuler sous un ciel de plumes semble la normalité. Une belle occasion de nous faire rêver.

« Mirage », création de B. Julienne, A. Bontempelli, E. Barry, M. Le Doze

Cette nouvelle édition du festival invite les humains à se projeter dans un paradis de nature accueillante, ponctué de délices à savourer à chaque pas. Lieu de félicité, le jardin représente le paradis sur terre dans toutes les cultures. Mais aujourd'hui quel paradis pouvons-nous encore inventer ? Associer la nature aux technologies contemporaines serait le meilleur atout pour créer un nouveau monde. Les lauréats sélectionnés pour le festival 2019 ont chacun trouvé la façon d'emmener le public dans une représentation symbolique du paradis ou de le faire réagir. Paradis perdu, en devenir ou retrouvé, toutes les interprétations sont proposées.



« Jardin de Paradis », création de Claire et Marie Bigot



« Tous les strélitzias vont au paradis », création de S. Naretto, C. Otella et F. Cosmai



« Voguer, Voler, Flotter », M. Thomann, N. Shahrestani

Par exemple, entre un jardin sans entretien constitué de sacs plastiques qui se dégraderont dans 400 ans, un jardin potager luxuriant et un jardin suspendu destiné à se faufiler entre les constructions urbaines, il y a de quoi s'insurger ou s'émerveiller. Mais la couleur vive du plastique est aussi attirante que celle des mosaïques des fontaines persanes ! Fruit de nos esprits, la créativité peut à la fois engendrer une vie meilleure et détruire nos ressources. Les jardins du festival dressent ainsi un panorama de toutes les influences qui s'entremêlent dans cette notion de paradis.



©Eric Sander

« Jardin suspendu 2.0 », création de Floriana Marty et Florain Vanderdonckt



« Eden », de Philippe Colignon et David Bitton

Comme exemple de cette dualité ancrée dans l'humanité, le jardin « Tous les strélitzias vont au paradis » propose au visiteur de marcher sur des nuages bien réels, mais imprimés sur des dalles de sol en linoleum bleu. Ailleurs, une kiva* amérindienne en matériaux naturels prend le parti d'éveiller les consciences afin d'emmener les âmes « Vers les nuages ». Un peu plus loin, « Le Jardin des Solitudes » se déploie en origamis au milieu des feuillages opulents afin de réserver des espaces secrets tandis que les senteurs du jardin « Elixir floral » convient à s'enivrer des parfums, tout en présentant aux visiteurs un bassin peuplé de représentations florales artificielles. Rencontrer l'autre au travers d'œuvres plastiques est aussi une invitation du « Jardin de Verre » qui renvoie à la liberté individuelle de conduire son propre chemin vers une culture responsable.

Toutes les émotions engendrées par ces découvertes successives ne font cependant pas oublier le travail des équipes qui innovent à chaque session afin de renouveler les idées mises en œuvre. L'art du jardin vu par ces équipes pluridisciplinaires se régénère sans cesse.

Invités et nouveautés

Des concepteurs invités interviennent également, au sein du festival ou dans les prés du Gouloup, le parc adjacent, pour permettre aux visiteurs de s'immerger dans de multiples univers. Le très théâtral jardin de Bernard Lassus, artiste-paysagiste, surprend par la mise en scène d'une architecture métallique reprenant des formes végétales. Celui de John Tan et Lee Sze Tein, paysagistes de Singapour, s'inspire de la fronde d'une fougère qui se déploie en créant une ambiance de jungle humide. « Eden » de David Bitton et Philippe Colignon immerge le promeneur dans un parcours fermé et sonore entièrement artificiel, débouchant sur un espace central baigné de lumière où les plantes retrouvent leur essence naturelle. Le jardin « Agapé », du jardinier-paysagiste Pierre-Alexandre Risser, offre une ode à l'amour invitant le visiteur à aller de la passion à l'amour désintéressé rencontré au paradis. Ce jardin a été réalisé en collaboration avec les apprentis du CFA de Blois, dans le cadre d'un chantier école-entreprise organisé par l'Unep et coordonné par Amboise Paysage.



« Jardin de verre », de Bernhard Zingler et Stefanie De Vos

En marge du festival, des expositions d'art contemporain sont toujours accessibles au public, et une nouvelle serre abritant des collections végétales inattendues ouvre cette année. Le Domaine de Chaumont-sur-Loire inaugure également une arche de roses anciennes pour mettre en valeur le patrimoine horticole de la région, ainsi qu'une collection de pivoines parfumées dans

les Prés du Gouloup. Un nouveau jardin pérenne sur le thème des jeux d'eau prend aussi place à proximité du festival pour rafraîchir les visiteurs. Enfin, pour la deuxième année consécutive, deux jardins du festival sont dupliqués dans le parc de La Villette à Paris afin de toucher le public de ce site majeur de la vie culturelle.

Ces animations se complètent au domaine par deux rendez-vous en fin de saison, l'un destiné aux amateurs de fleurs « Quand fleurir est un art » les 21 et 22 septembre, l'autre tourné vers la préservation de la biodiversité le week-end des 12 et 13 octobre avec « Les botaniques de Chaumont-sur-Loire ».

www.domaine-chaumont.fr

*Kiva, pièce ronde construite à l'extérieur et servant aux rituels amérindiens



« Le jardin des hypothèses », création de Bernard Lassus dans les Prés du Gouloup



Agapé chantier école-entreprise

Les apprentis du CFA de Blois ont pu cette année encore participer au montage de l'une des créations du Festival international des Jardins de Chaumont-sur-Loire. Une belle expérience pour eux et pour l'entreprise Horticulture & Jardins qui les a accueillis.

Le Jardin « Agapé » conçu par Horticulture & Jardins dans le cadre du festival de Chaumont-sur-Loire a été l'occasion d'une rencontre enrichissante entre de jeunes apprentis du CFA 41 antenne de Blois et les jardiniers professionnels de l'entreprise. Heureux d'aider à la réalisation de ce jardin pendant quelques jours au mois de mars dernier, ils sont venus en amont débroussailler et nettoyer le terrain, niveler, créer des circulations avec pose de bordures. Puis ils ont participé aux plantations de ce jardin éphémère et aux finitions, avec par exemple le palissage des plantes grimpantes sur un tressage de fers à béton. Ils ont donc été confrontés à toutes les étapes du chantier : arrivés sur un espace fermé abritant une mare qui était l'ancien exutoire d'une noria disparue, ils sont repartis après avoir contribué à la création d'un jardin. Ces élèves en première et seconde année de bac professionnel (BP), niveau 4, se sont fait remarquer par leur motivation et leur envie de rester bien au-delà du temps imparti pour le chantier école-entreprise.



Jardin Agapé, création Horticulture & Jardins



Aménagement des circulations avec les apprentis

Des échanges fructueux

Pierre-Alexandre Risser, dirigeant de l'entreprise, revient sur cette rencontre qu'il juge tout à fait opportune et salubre : « Ce type d'opération nous donne envie de nous investir auprès des jeunes et des écoles. Les enseignants qui engagent leurs élèves dans la réalisation d'un chantier école-entreprise sont très enthousiastes, et nous nous apercevons que les jeunes sont vraiment en demande de plus de pratique. Ils sont heureux de toucher à l'ensemble des travaux. »

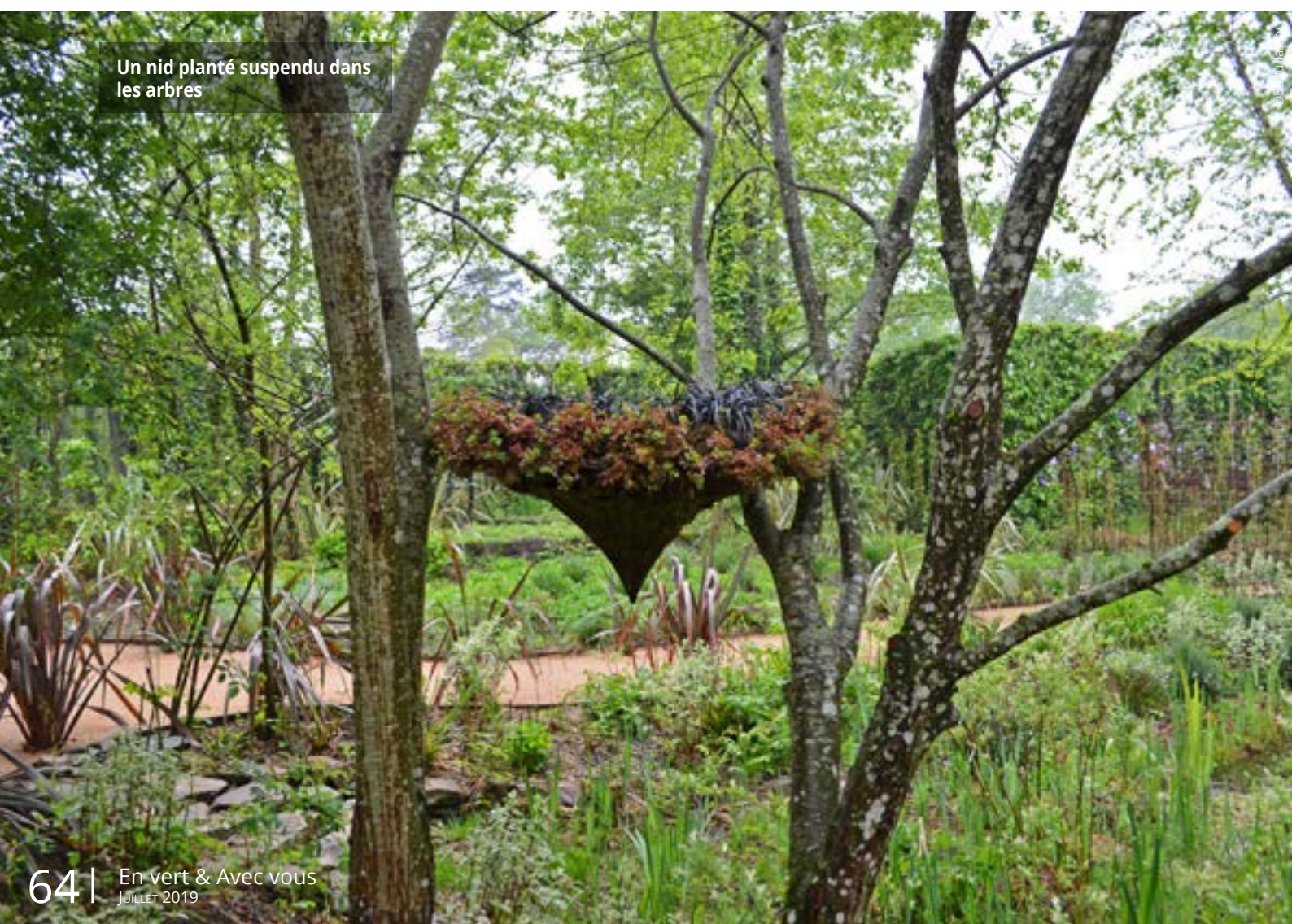
Le courant est en effet très bien passé entre Horticulture & Jardins, les enseignants, la vingtaine d'apprentis et Jean-Bernard Guillot, dirigeant d'Amboise Paysage qui a coordonné l'opération pour l'Unep. Quand les jeunes sont arrivés sur le chantier du Jardin Agapé, ils ont été répartis en petits groupes et chacun a pu participer à tous les ateliers.

« Nous sommes prêts à recommencer l'année prochaine » affirme Hubert La-roche, enseignant au CFA. « Les jeunes ont été très bien accueillis, conseillés et guidés sur place par les salariés d'Horticulture & Jardins qui se sont montrés vraiment pédagogues. Pierre-Alexandre Risser, le dirigeant, a encouragé nos jeunes en se montrant satisfait de leur travail. Emmener nos jeunes sur le festival est un atout indiscutable dans leur formation. L'expérience s'est complétée avec la visite des chantiers des autres jardins du festival pendant les pauses déjeuner, ce qui me donne des idées que je réutilise dans mes cours ! » L'expérience a inspiré également les jeunes en deuxième année de BP qui ont ensuite, au mois de mai, passé leur examen d'évaluation consistant à réaliser chacun un jardin de 45 m² avec une partie construite, une autre végétalisée et un engazonnement.



Palissage des plantes grimpantes sur fers à béton

Un nid planté suspendu dans les arbres



Une réactivité encourageante

Jean-Bernard Guillot, coordinateur de ces opérations école-entreprise dans la région, est également convaincu de l'impact positif de ces chantiers sur la motivation des jeunes. Quelle que soit la météo, ils sont partants pour travailler sur le terrain et apprendre de nouvelles techniques. La seule réserve qu'il émet concerne les délais trop courts donnés à l'école pour pouvoir intervenir, mobiliser les enseignants, choisir les classes et réorganiser ses emplois du temps

en fonction des dates prévues. Le CFA de Blois a par exemple besoin d'être prévenu au moins 15 jours à 3 semaines à l'avance. Cette année, l'école a réussi un tour de force en venant avec une vingtaine d'apprentis une semaine après avoir été sollicitée. Des délais plus longs auraient permis à davantage de jeunes de venir sur le terrain, mais la météo et le caractère événementiel de ce type de chantier obligent parfois à une réactivité sans faille.



Glycines en arbre



Associations végétales en contrastes de couleurs



Débroussaillage par les apprentis avant travaux

« Nous devons multiplier les contacts entre jeunes en formation et entreprises du paysage, c'est indispensable » conclut Pierre-Alexandre Risser. « Pour confronter les jeunes à la réalité de nos métiers nous n'avons pas d'autre choix, car si la théorie s'apprend en centre de formation, la transmission de la passion se fait sur le terrain. Le groupe que nous avons eu était dynamique, cela fait vraiment plaisir. Nous aimerions que toutes les écoles soient à ce point réactives et disposées à ce genre d'expérience. Comme toutes nos entreprises sont différentes, la multiplication de projets de chantiers école-entreprise peut donner aux jeunes, qui seront les futurs professionnels, une meilleure vision de la palette de nos interventions. » Co-fondateur de Jardins, Jardin, Pierre-Alexandre Risser a également invité le groupe d'apprentis à venir visiter la manifestation en juin afin de découvrir d'autres réalisations éphémères dont les contraintes sont très différentes des jardins du festival, ces derniers étant conçus pour perdurer beaucoup plus longtemps, d'avril à novembre.

Le jardin se visite au domaine de Chaumont-sur-Loire, www.domaine-chaumont.fr

www.horticultureetjardins.com, www.cfa41.fr

Cultivons notre paradis !

Au Festival des Jardins de Chaumont, l'Unep parraine une création paysagère encourageant les petits bonheurs quotidiens apportés par le jardin. Celui-ci devient la base d'une philosophie nous rappelant que la félicité réside dans la simplicité.



Cabane de repos



Annaëlle Huet, Yohan Odin,
Quentin Huillet, Leo Petitdidier



Pièce Prenant appui sur « Candide ou l'Optimisme », œuvre littéraire de Voltaire, pour porter la conception de ce jardin, quatre étudiants d'AgroCampus Ouest ont souhaité interpeller le visiteur du festival sur sa définition du Paradis : est-ce une vue irréaliste d'un endroit où les besoins n'existent pas ? Ou plutôt l'espoir d'un lieu apaisant où l'on cultive de façon raisonnable ce qui pourvoit à nos besoins, tant au niveau vivrier qu'à ceux de la connaissance ?

Les étudiants ont bénéficié des conseils de leurs professeurs et du soutien de leur école qui a accepté d'aménager leurs emplois du temps pour leur donner la possibilité de se consacrer pleinement à ce projet. Cinq de leurs camarades sont également venus les aider pour l'aménagement du jardin dont les travaux ont duré quatre semaines. Ce jardin réalisé dans le cadre d'un festival aussi renommé que celui de Chau-

mont-sur-Loire leur permet de terminer leur cursus de façon originale tout en acquérant de l'expérience. Arrivés à la fin de leurs études, Annaëlle Huet, Quentin Huillet, Yohan Odin et Léo Petitdidier se destinent à devenir conducteurs de travaux, chefs de chantier, maîtres d'œuvre ou concepteurs en bureau d'études. Autant de carrières différentes mais qui convergent toutes vers la création d'un cadre de vie verdoyant et ressourçant.

Le jardin, au sens large du terme, rassemble à lui seul les attentes de chacun d'entre eux. Dans leur projet de jardin éphémère, il renvoie aussi à l'idée que cet espace de nature peut à lui seul devenir un paradis au quotidien. Comme pour Candide dans l'œuvre de Voltaire, entre démesure et sagesse, folie des grandeurs ou humilité, l'expérience doit guider les pas pour que la nature et l'humanité restent des alliés.

Les étudiants ont créé ici un jardin en deux parties distinctes, dont les ambiances semblent s'opposer. L'entrée de cet univers est remplie de curiosités tropicales et donne une impression de jungle dans laquelle surgit une pyramide inca, emblématique d'un mythique Eldorado symbolisant la quête de la richesse et du pouvoir. L'eau d'une cascade s'en écoule, les plantes sont opulentes et finissent par empiéter sur le chemin et fermer l'horizon. C'est un paradis végétal indompté dans lequel l'humain peut se sentir oppressé s'il n'y est pas né. Dans cette partie du jardin, les étudiants ont associé les feuillages imposants des gunneras, colocasias et farfugiums aux tiges florales géantes des arums et strélitzias afin de composer cette représentation exotique de la nature primitive.



Cultures sur buttes de paille



Luxuriance végétale dans l'Eldorado

En poursuivant le chemin, le visiteur découvre ensuite une nature cultivée sur une parcelle dégagée et lumineuse, organisée pour répondre aux simples besoins nourriciers des habitants. L'horizon des possibilités s'ouvre alors. La nature reste un cocon dans lequel nous pouvons nous épanouir. Chaque plante a son utilité, qu'elle soit ornementale, aromatique, médicinale ou potagère. À l'échelle d'un jardin, cet espace rassure. Il symbolise la sagesse acquise au fil des expériences. Permaculture et aquaponie aident le jardinier à profiter des ressources tout en les préservant. Petits fruits comestibles, parfums des aromates et massifs fleuris sont attrayants. Une cabane aux formes rondes participe à l'atmosphère apaisante des lieux. Cette organisation renvoie à notre capacité d'innover et à nos connaissances apprises au fil des générations, mises à profit de la façon la plus sage.

La philosophie de Voltaire exposée dans son livre indique que pour être heureux, « il faut cultiver notre jardin ». Ce jardin terrestre ne s'oppose pas aujourd'hui au jardin d'Eden, quand l'homme se fait jardinier.

www.domaine-chaumont.fr

Au paradis du jardinier

Un autre jardin du Festival de Chaumont-sur-Loire rend hommage au travail du jardinier. Si au paradis l'abondance règne sans effort, sur terre le jardinier s'active pour en créer les conditions. Jusqu'au moment où il pose ses outils et profite lui aussi de cette nature généreuse.

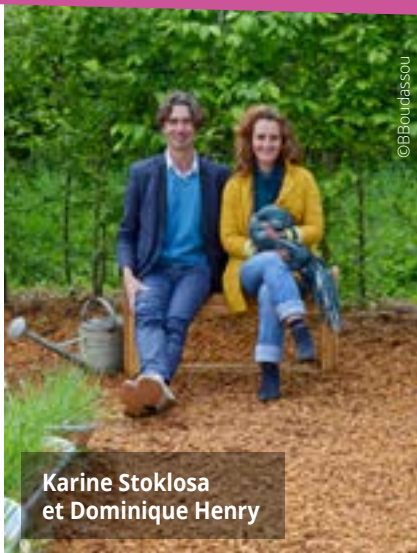
©BBoudassoul

Quel pourrait être le paradis du point de vue du jardinier ? C'est la question que se posent Karine Stoklosa et Dominique Henry, deux paysagistes qui officient dans deux branches de la filière : les jardins privés et les jardins de collectivités. Karine Stoklosa dirige le service espaces verts de la ville d'Asnières-sur-Seine où les équipes de jardiniers interviennent sans relâche pour améliorer le cadre de vie des habitants. Dominique Henry, paysagiste et géographe, conçoit des jardins pour les particuliers et enseigne à l'école d'architecture et du paysage de Lille afin de relier l'esprit à la terre, la main qui dessine à celle qui plante.

Pour ces deux professionnels, rendre hommage aux jardiniers est une évidence qu'ils ont mise en scène au Festival international des Jardins, avec la complicité des jardiniers d'Asnières-sur-Seine : Après avoir élaboré le projet, ils ont monté une formation pour ces jardiniers, leur permettant d'accéder à la gestion d'un chantier de A à Z. Pendant quinze jours, dix d'entre eux se sont relayés en binômes sur le terrain afin de passer du projet à la réalisation concrète en intégrant toutes les phases du processus. « Les

passages de relais entre les binômes faisaient également partie de la formation » raconte Karine Stoklosa. « Nous avons voulu faire travailler les jardiniers de la ville sur un projet plus intimiste, dans des conditions différentes de celles dont ils ont l'habitude dans la réalisation des jardins urbains. Avec cette formation, ils ont pu intégrer le propos du projet, son objectif et traduire la notion de paradis sur une parcelle destinée à être visitée par des milliers de gens de tous horizons. »

Ces jardiniers ont ainsi été invités à participer à un moment de création sur la base d'une réflexion : si le jardinier pose ses outils, que devient le jardin ? Ses gestes répétés construisent jour après jour un lieu où il fait bon vivre, en collaboration avec la nature. L'ordonnance et la gestion quotidienne du lieu concourent à apprivoiser la nature afin de rendre ce jardin accueillant pour les humains que nous sommes. Sans cette intervention sans cesse renouvelée, ce petit paradis retourne à l'état sauvage et les outils élémentaires n'ont plus d'utilité. Ici, la brouette porte seule les plantes, la pépinière se transforme en jardin et le jardinier devient spectateur.



Karine Stoklosa
et Dominique Henry



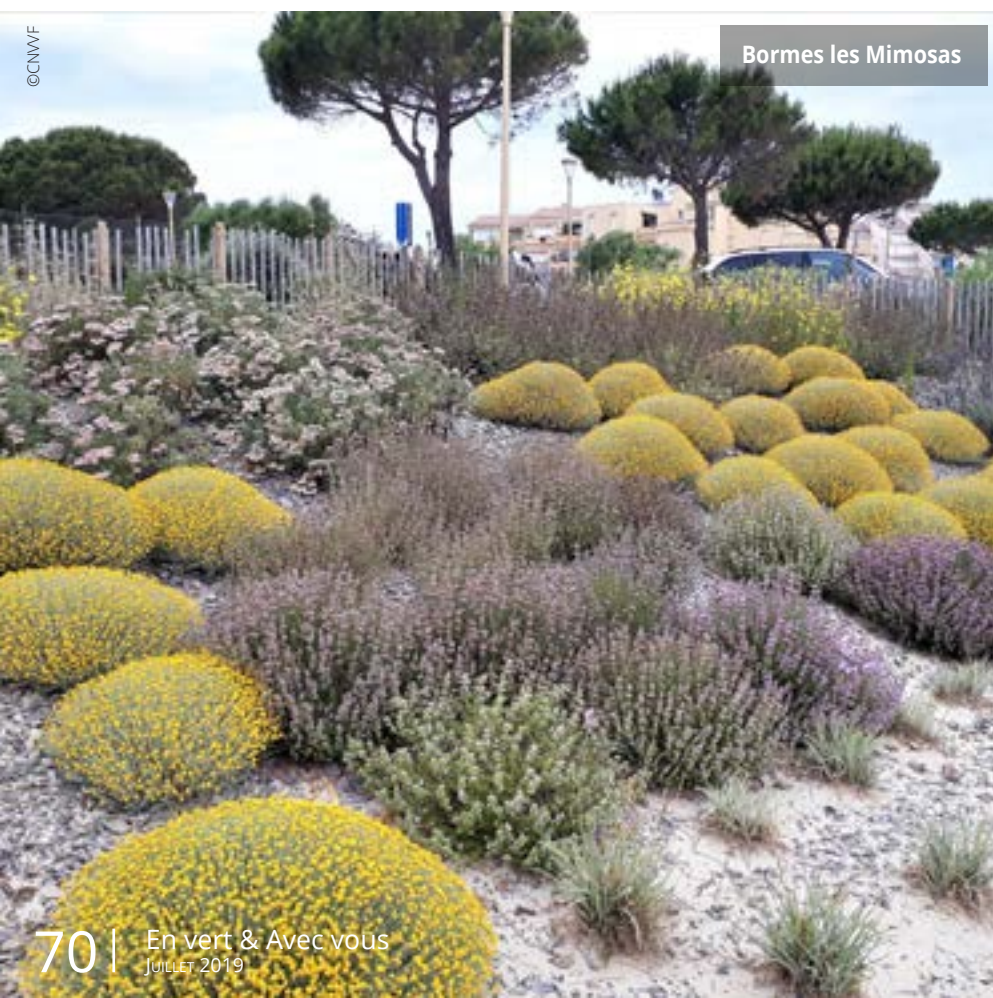
Les concepteurs ont glissé un jardin sous une pépinière. Le jardinier profite de la structure de la pépinière avec ses arbres alignés, ses rampes d'arrosage, ses brouettes chargées de plantes qu'il délaïsse pour se promener à son tour sur les allées odorantes en broyat de chêne. « Ici, l'expérience est aussi bien visuelle qu'olfactive » explique Dominique Henry, « nous jouons sur l'envie des visiteurs d'aller voir derrière les quelques massifs créés sur des buttes pour lui faire perdre ses repères d'échelle. Les brouettes sont à demi enterrées, la terrasse est surélevée, les troncs des arbres se suivent dans un alignement qui disparaît quand le regard découvre la profusion des floraisons au sol et l'on marche sur un broyat dans lequel on s'enfonce. » Les fruits du paradis se découvrent aussi dans chaque massif. Au lieu des pommes originelles, kakis, nèfles et fruits du cornouiller du Japon tentent à leur tour le promeneur. Toutes les plantations ont été réalisées afin que les floraisons s'échelonnent du printemps à l'automne. Fritillaire, tulipe et leucojum s'effaceront devant l'échinacée 'Meringue', l'immortelle d'argent et la sauge sclérée en été avant que les gerbes du bouteloua gracieux ou des stipas n'entourent les anémones du Japon en fin de saison. Le blanc est omniprésent, symbole de la légèreté acquise lorsque l'on monte au paradis. Le repos du jardinier est bien mérité.

www.lechampdacote.com,
www.asnieres-sur-seine.fr
www.domaine-chaumont.fr

Un label qui a de l'avenir

À l'occasion de ses 60 ans, le label « Villes et villages fleuris » renouvelle sa communication visuelle mais reste fidèle aux valeurs qu'il continue de promouvoir pour notre cadre de vie.

Qui n'a jamais remarqué à l'entrée d'une commune le panneau jaune, rouge et vert du label « Villes et villages fleuris » ? Il se verra dorénavant davantage grâce à la nouvelle identité visuelle instaurée depuis cette année. Quel est l'enjeu de cette évolution ? Rien de moins que de mettre en avant la qualité de vie dans les communes labellisées. Ces communes sont fières d'arborer ce panneau, puisqu'il témoigne de leur engagement pour la mise en valeur de leur identité. Le label qui y est associé indique le classement de la commune en une, deux, trois ou quatre « Fleurs ». Il a été créé en 1959 par Robert Buron, ministre en charge du tourisme à l'époque.



Son organisation est confiée au Conseil National des Villes et Villages Fleuris (CNVVF) qui s'est entouré de partenaires tels que les élus, les spécialistes de la filière du paysage, de l'aménagement du territoire, de l'environnement et du tourisme. De décennies en décennies, le label n'a cessé d'évoluer en devenant un outil de valorisation touristique autant qu'une marque de reconnaissance nationale d'une certaine qualité paysagère. Celle-ci est aujourd'hui l'une des principales attentes des habitants souhaitant vivre dans des villes plus vertes. Du fleurissement stricto-sensu, le label a peu à peu englobé le paysage au sens large du terme, le verdissement de l'aménagement urbain, les réfections de façades, les circulations douces et autres atouts mis en avant par les communes pour améliorer l'espace public.

Motiver les décisions

Comme le dit Martine Lesage, directrice du CNVVF « le label est très complet aujourd'hui. Il exprime la beauté générale des communes en mettant l'accent sur l'attractivité des cœurs de ville. Nous sommes, de ce fait, très proches des préoccupations de l'Unep visant à motiver les donneurs d'ordre en faveur de la végétalisation des villes. L'engagement des communes envers la préservation des espaces verts, des zones naturelles, de la faune et de la flore est largement intégré dans les cri-

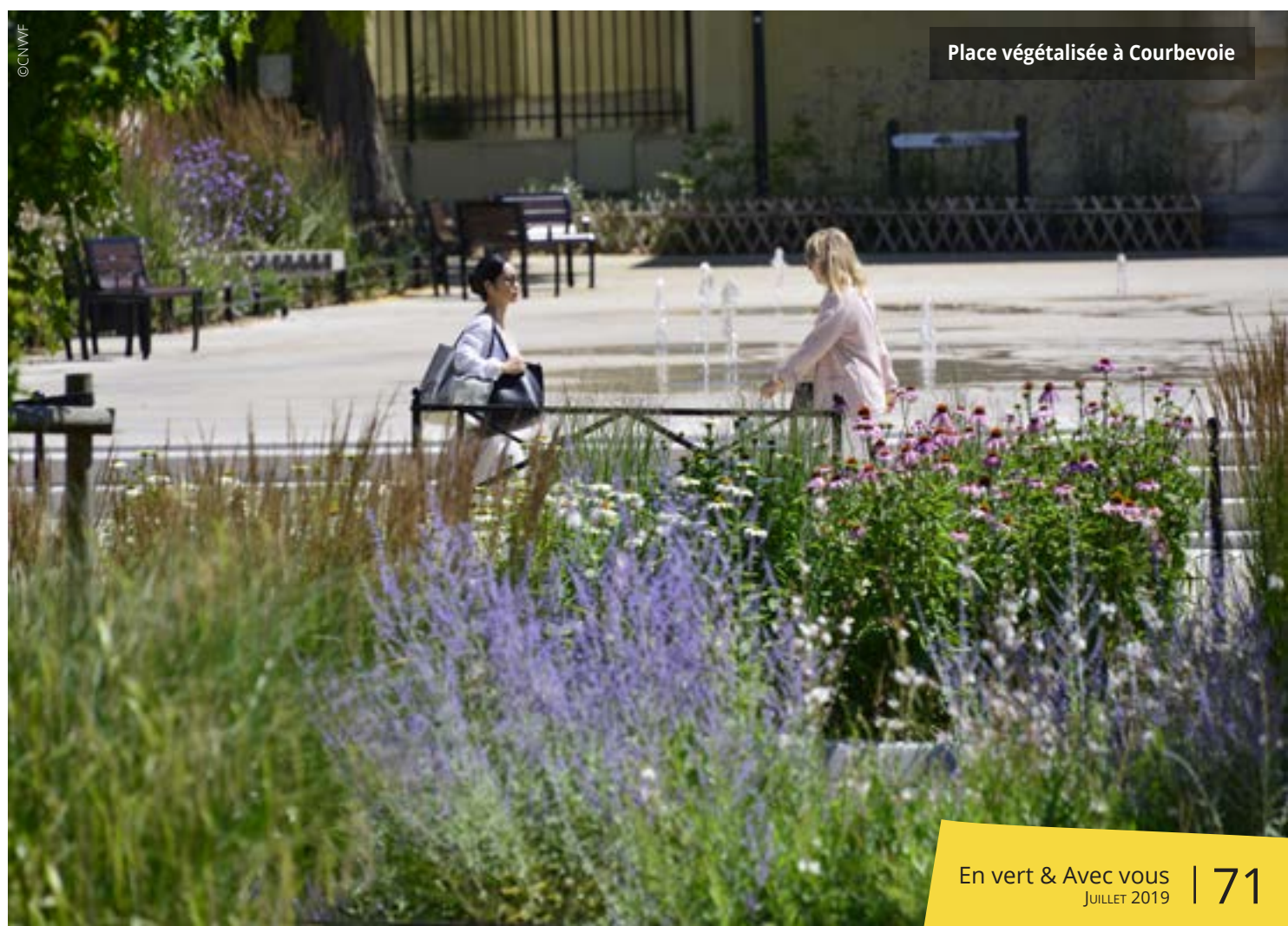
tères du label. » Ces critères incluent également la gestion raisonnée de ces espaces et les plantations arborées permettant de créer des îlots de fraîcheur en ville.

Parallèlement à l'attribution des « Fleurs » et de la « Fleur d'Or », le CNVVF a créé de nouveaux prix dont le Prix national de l'arbre, celui de la diversité végétale, du département fleuri ou encore de la participation pédagogique et citoyenne. Le Prix national du jardinier honore égale-

ment des bénévoles ou agents communaux pour leur talent. Enfin, des prix spéciaux ponctuels sont attribués pour des actions favorisant, par exemple, les trames vertes et bleues.



Roseaie du Parc Floral d'Orléans



Place végétalisée à Courbevoie



Parcours fleuri à Lannion

Réagir au contexte actuel

L'organisation du label s'inscrit dans un processus assez long, en s'appuyant sur les Conseils départementaux et régionaux qui délèguent un budget aux Comités départementaux et régionaux du tourisme. Les élus sont donc partie prenante du label depuis l'origine, dans l'objectif de mener une politique de valorisation touristique.

Suite à la recomposition des territoires, une nouvelle organisation des jurys se met peu à peu en place. En conséquence, plus de souplesse pourra être apportée dans le règlement national actuellement à l'étude. Il s'agit, dans un cadre général établi

par le CNVVF, de laisser les régions et les départements mutualiser les jurys, ou bien de laisser le contrôle ou l'attribution de la 1^{re} fleur au département, ou encore, comme c'est déjà le cas dans quelques départements, de remplacer le jury départemental par de l'accompagnement technique et stratégique vers le label.

Dans ce nouveau contexte, la question des « communes nouvelles » fait partie des contraintes étudiées. Les communes regroupées dites « historiques » garderont leur labellisation à la condition que la qualité des aménagements corresponde au classement de la commune nouvelle.



Zone humide valorisée à Cachan

« Le label est aujourd'hui un véritable outil, une feuille de route pour des politiques locales en matière d'environnement, d'embellissement par le végétal, d'attractivité économique et touristique » souligne Martine Lesage.

Les villes et villages fleuris sont aujourd'hui 4931, dont 257 ont obtenu une quatrième fleur. Et la demande augmente chaque année, avec 404 labellisations en 2018. Le label a donc de beaux jours devant lui.

www.villes-et-villages-fleuris.com



Création colorée pour un massif communal à Montargis

**BIEN-ÊTRE
POUR TOUS !**



Out&Fit 
Nouvelle gamme fitness outdoor

En savoir + : sur www.husson.eu



Steel&Style 
La ligne mobilier urbain

HUSSON International SA
BP1 Route de l'Europe
68650 Lapoutroie France
☎ +33 (0)3 89 47 56 56
✉ husson@husson.eu



Jouplast

CLEMAN®
LE PLOT POUR DES
TERRASSES
SANS FAUSSE
NOTE

- › Ajustement du plot avant / pendant ou après le chantier
- › Habillage latéral optimisé
- › Pose en angle facilitée
- › Version "autonivelant" disponible



POLYVALENT



PRÉCIS



ERGONOMIQUE



Création  contact@teds.fr

 Fabricant Français

www.jouplast.com

CLEMAN®



Jardin créé pour le Carré des Jardiniers
en 2015 au salon Paysalia

Xavier Poillot, entrepreneur créatif

L'entreprise BCP Paysagiste implantée depuis une dizaine d'années sur le dijonnais se démarque par l'esprit créatif de son fondateur. De cette créativité naissent nombre de projets ainsi qu'un potentiel d'innovations qui ne demandent qu'à être brevetées. Un chemin mené pas à pas pour aller plus loin.



Xavier Poillot

Xavier Poillot tient à rester curieux de tout. « J'aime savoir comment c'est fait et à quoi ça sert. J'essaie de gratouiller le vernis pour comprendre sans m'arrêter au premier ressenti, ce qui me conduit à trouver matière à réflexion pour mon métier » dit-il. Ses loisirs et ses lectures n'ont pourtant aucun lien avec le jardin ou le paysage. Les revues qui parlent de nouvelles technologies ou d'industrie sont ses préférées, avec les pages économiques des quotidiens. Il visite assidûment le concours Lépine et le salon Maison & Objet, se passionne pour la cuisine déstructurée et suit l'évolution des start-up numériques avec grand intérêt. Robotisation, informatique, impression 3D le captivent. Pas étonnant donc que des idées un peu originales assaillent son cerveau. « Cela m'amène un autre regard sur le monde » reprend-il. « On ne sait pas encore à quoi peuvent nous servir toutes ces nouvelles technologies. Peut-être qu'un jour quelqu'un éditera une imprimante 3D adaptée à nos métiers, par exemple capable de créer directement des dalles de revêtement de sol ou bien des jardins miniatures qui nous serviront à présenter nos projets. En me tenant au courant de ces innovations, je garde un esprit ouvert. »

Concepteur des projets qu'il propose à ses clients, il puise ainsi des idées dans l'air du temps. La cuisine moléculaire l'a amené à vouloir surprendre en jouant avec les sens. Au salon Paysalia en 2015, auquel il participait en tant que finaliste du Carré des Jardiniers, il a en effet surpris plus d'un visiteur avec des fontaines où l'eau refluit et des pavés qui se dérobaient. Ces pavés en pierre formaient un dallage semblable à ceux des jardins. Mais montés sur des structures en mousse réagissant comme des ressorts, ils s'enfonçaient dans le sol sous le poids des pas. Chaque pavé pouvait bouger individuellement pour reprendre de suite sa place.

En 2013, au salon Jardins, Jardin où il exposait, Xavier Poillot s'est inspiré du théâtre pour concevoir la terrasse

qui a reçu le Prix de la presse. À la manière d'un décor qui avance, recule ou arrive par les côtés, les éléments de la terrasse se déplaçaient par simple poussée. Tout était mobile car monté sur rails, du mobilier jusqu'aux bacs et panneaux brise-vent. « Cela peut permettre aux clients de composer leur mise en scène selon leurs envies, les saisons et l'orientation du soleil » explique-t-il. Une idée suivant l'autre, il adapte ses conceptions aux demandes des clients en recherchant la meilleure façon d'éluider les contraintes. Le choix des matériaux anciens ou détournés pour un réemploi en extérieur, comme par exemple les poutres IPN, insufflé également une réflexion menant à des créations. Ce réemploi leur donne une nouvelle âme et un attrait novateur.



Aménagements avec des structures IPN





Différentes possibilités de composition d'une terrasse modulable



Ainsi dans un projet où il devait transformer une cour servant de parking en un jardin doublé d'une aire de jeu, une ancienne charpente en acier lui a permis de créer un cadre polyvalent. Balançoires démontables et cabanon de rangement s'appuient dessus, ainsi qu'un grand panneau en bardage bois formant le fond du décor qui ne devait pas toucher le mur de la maison voisine. Trouver des solutions est le challenge quotidien de l'entreprise : le bénéfice pour le client est la créativité contenue dans les réponses et propositions apportées. « *C'est la voie que j'essaye de suivre et que je souhaite transmettre à mes équipes* » confirme ce maître artisan passé « excellence artisanale » pour la maîtrise du geste, la qualité des produits et la transmission des savoir-faire en 2018.



Création de la terrasse modulable, au salon « Jardins, Jardin » en 2013

Comment ses équipes réagissent-elles à cette créativité qui s'exprime lors des expositions mais aussi au travers des chantiers réalisés ? Sans aucun doute, par une motivation supplémentaire des collaborateurs. Pour Xavier Poillot, chacun doit amener son expertise dans son domaine de prédilection. La force de l'entreprise réside alors dans la diversité de ses expertises : « *Le socle de l'entreprise constitue le porte-greffe qui procure un cadre et fournit les moyens de se développer. Le greffon est l'ensemble des personnels qui participent à la fructification.* » Il reste néanmoins circonspect sur la difficulté de recruter : « *Nous avons assez peu de turnover dans l'entreprise, et l'esprit créatif de l'entreprise attire les nouveaux collaborateurs. Mais cela ne règle pas le souci actuel de recrutement que nous connaissons tous. La meilleure innova-*

tion pour la filière serait d'attirer de plus en plus de jeunes passionnés par nos métiers ! »

Son entreprise BCP Paysagiste fondée en 2001 en Côte-d'Or emploie aujourd'hui 35 personnes et vient de s'étendre au département voisin avec le rachat d'une autre entreprise. Xavier Poillot, membre de la commission communication de l'Unep, ne se considère pas comme un entrepreneur innovant. Par contre, il sait que cet esprit créatif qui l'anime peut un jour déboucher sur une innovation utile au secteur du paysage. « *Déposer un brevet pour une innovation ou un savoir-faire particulier de notre entreprise s'inscrit dans l'investissement prévu dans les prochaines années* » affirme-t-il. L'impulsion est donnée, l'éclosion ne saurait tarder.

www.bcp-paysagiste.com

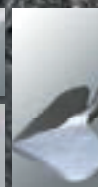


Maisonnette de jardin avec un toit à 7 pans

Polet

VOTRE PARTENAIRE en *désherbage alternatif*

Le fabricant belge d'outils à main pour le jardin et la construction depuis 1865!
Découvrez nos solutions alternatives aux produits phytosanitaires.



sa POLET QUALITY PRODUCTS | info@outils-polet.fr | www.outils-polet.fr



YouTube

Rabaud

rabaud.com

XYLOCHIP 150 E

BROYEUR DE BRANCHES ÉLECTRIQUE SUR BATTERIES



POWERED *By lithium [ion]*



Batterie lithium-ion 48V



Autonomie de 5 H de broyage



Puissance : 13 kW



Rechargeable sur prise électrique domestique



Zéro émission de CO²

Rabaud
lithium [ion]



RABAUD - Bellevue - 85 110 Sainte Cécile - Tél. : 02 51 48 51 51 - Fax : 02 51 48 51 53 - Email: info@rabaud.com

Travailler en milieux contraints

La densification urbaine tout comme la complexité de plus en plus grande de certains marchés engendrent la diversification des savoirs et des compétences. Comment les entreprises du paysage peuvent-elles y répondre ? Patrick Jacob, dirigeant de Paysage Environnement, et son associé Daniel Veyssi, révèlent les stratégies qu'ils mettent en place pour faire face à cette évolution.

L'entretien des jardins de luxe de la côte d'Azur impose des compétences botaniques et phytosanitaires.

Créée en 2007 par Patrick Jacob, l'entreprise Paysage Environnement a rapidement su se faire une place sur le marché privé de la Côte d'Azur en développant des compétences spécifiques aux chantiers très contraints. Cette démarche initiée dès le départ se double d'une rigueur toute particulière apportée aux délais de rendu des chantiers. Associé depuis 2012 avec Daniel Veyssi, Patrick Jacob dirige l'ensemble du secteur technique de l'entreprise. Après un BEP, puis un Bac Pro et un BTS en aménagement paysager au Lycée d'Antibes, ce jeune entrepreneur a voulu se mettre à son compte seulement cinq ans après sa sortie d'études pour pouvoir se démarquer dans le métier tout en donnant un esprit familial à l'entreprise. Daniel Veyssi a pris en charge la partie administrative et surtout les démarches commerciales en s'appuyant sur son réseau de relations professionnelles dans ce territoire particulier de la région PACA.

Aujourd'hui, Paysage Environnement compte à son actif la création et l'entretien de jardins de collectivités mais également de grandes propriétés privées et gère d'importants chantiers immobiliers.



Stabilisation de talus pour lutter contre l'érosion



Création d'un jardin de particulier en terrasses



Palette résistante à la sécheresse pour limiter l'entretien



Bois composite, pierres naturelles et végétalisation pour une terrasse de chalet



Végétalisation de pare avalanche à 2200 m d'altitude



Soutènement de talus avec gabions en bois et végétalisation



Travaux pour le programme Natura 2000 de préservation de la chauve-souris

Comment l'entreprise a-t-elle débuté ?

En 2007, une jeune entreprise devait déjà se différencier de ses voisines pour exister de façon rentable. Paysage Environnement a donc été implantée dans l'arrière-pays niçois, dans une station de ski à 1600 mètres d'altitude. Il n'y avait pas de concurrents sur ce créneau, mais cette facilité initiale n'avait d'égale que la difficulté à créer la demande car celle-ci n'existait pas non plus. Apprendre la botanique adaptée au site a été le premier pas.

Notre multi-compétences est venue de là, du besoin d'apporter une réponse à tous les chantiers commandés par les particuliers ou les collectivités de montagne. L'entreprise devait faire le chiffre de l'année en sept à huit mois seulement, du fait des contraintes climatiques. L'étendue de nos chantiers allait du fleurissement communal à la maçonnerie paysagère en passant par la création, l'entretien, l'arrosage, l'élagage, les clôtures, le génie écologique et tout ce qui pouvait entrer dans le domaine de l'aménagement extérieur. Cette essence de la multi-compétences a toujours été présente chez Paysage Environnement par nécessité économique. L'entreprise s'est ensuite rapprochée de la côte pour profiter d'un contexte de marchés plus favorable.

Vers quels marchés vous êtes-vous tournés ensuite ?

Nous avons conservé nos anciens clients en investissant également le marché privé et celui des collectivités sur la côte pour des prestations hautement qualitatives. L'entreprise intervient donc toujours sur le fleurissement communal en montagne à partir d'un choix végétal réalisé avec les maires, puis d'une mise en culture au Lycée horticole d'Antibes qui possède un secteur production. Les chantiers réalisés pour les particuliers et entreprises de la Côte d'Azur ont ensuite fait connaître plus largement Paysage Environnement. Mais aujourd'hui, la pression financière est telle sur les contrats communaux que nous abandonnons de plus en plus ce secteur à des entreprises dont les prix sont tellement concu-

rentiels qu'il nous est impossible de continuer à produire un travail de qualité à ces prix-là.

Notre stratégie d'évolution se concentre aujourd'hui davantage sur le secteur privé : nous avons investi peu à peu le marché des hôtels, des sociétés immobilières et des propriétaires privés fortunés grâce au réseau développé par Daniel. Il est vrai que les entreprises du paysage ont la chance d'avoir des opportunités dans cette région que d'autres n'ont pas ailleurs. Cependant, cette clientèle est difficile à toucher. Les contacts se font par l'intermédiaire des paysagistes-concepteurs ou des architectes, puis avec les régisseurs des propriétés ou bien les investisseurs.



Création de jardin à 1200 m d'altitude



Mise en culture des jardinières pour répondre aux contraintes du fleurissement en montagne



Travaux de plantation de grands végétaux

© PE Environnement

Pourquoi vous êtes-vous spécialisés dans les chantiers en milieux très contraints ?

L'opportunité de se positionner là où peu de concurrents s'étaient aventurés nous est apparue comme une évidence. Nous nous sommes formés, car certains types de chantiers très contraints demandent une organisation rigoureuse et des compétences très spécifiques. C'est par exemple le cas de ceux réalisés sur la Principauté de Monaco où nous déplaçons des végétaux âgés de grande dimension et intervenons sur des sites en réaménagement perpétuel. C'est passionnant même avec un facteur de risques important.

Ces chantiers complexes font appel aux notions très techniques des métiers du levage et du transport sur une certaine distance selon le poids, le lieu, les essences, et en même temps aux connaissances horticoles pour savoir comment préparer les végétaux, placer les sangles de levage ou manipuler les arbres. L'étude de faisabilité est une partie très intéressante qui nous incombe aussi. Enfin, nous nous occupons des végétaux pendant le temps de leur conservation sur des aires de stockage, pour avoir le moins de perte possible avant leur transplantation en fin de travaux.



Manipulation de végétaux monumentaux sur un chantier urbain

© PE Environnement

Comment vous organisez-vous pour répondre à ces chantiers ?

La logistique mise en place est rigoureuse. La préparation en amont également : nous anticipons, à la fois sur le chiffrage et sur les problématiques à traiter. Des recherches sont souvent nécessaires selon les chantiers, sur le type de surface à aménager, sur la fiabilité des supports de charge, sur les poids autorisés, puis sur les choix botaniques à effectuer. Une fois que tout est calculé et chiffré, que toutes les problématiques sont résolues et les diverses autorisations reçues, les collaborateurs peuvent travailler, car ils sont guidés. L'entreprise s'entoure aussi de gens compétents qui viennent en appui sur les chantiers très délicats. Les contraintes de circulation et de mise en sécurité des collaborateurs sont également à prendre en compte, surtout en milieu urbain très dense. Nous ne pouvons par exemple laisser aucune place à la curiosité des passants sur les chantiers mobilisant un matériel imposant ainsi que des plantes pesant plusieurs tonnes.

©PE Environnement



Déplacement d'un *Brachychiton populneus* de 28 tonnes

La transplantation de grands végétaux est une particularité de Paysage environnement.

©PE Environnement





Le végétal tient une place importante dans les programmes immobiliers en Principauté de Monaco.

Comment vos équipes s'adaptent-elles sur des chantiers aussi différents ?

La diversité des interventions et des savoir-faire à mettre en pratique les intéresse, car à chaque défi que nous relevons c'est une expérience supplémentaire qui leur sert de référence. Nos collaborateurs les plus anciens ont été aspirés dans le tourbillon quand la clientèle a évolué et ils sont restés. Les nouveaux qui ne sont pas polyvalents au départ le deviennent très rapidement. Ils se font au moule de l'entreprise car nous arrivons à les orienter rapidement selon leurs affinités, au quotidien et dans leur évolution de carrière. Les challenges que nous menons sont possibles avec des équipes très motivées. Le fonctionnement familial de

l'entreprise agit comme un cocon qui les conforte, ce qui permet aussi de solutionner tous les problèmes dus à une charge de travail intense quand le planning nous y oblige.

L'étendue de nos interventions est vaste parce qu'elle est liée aux demandes de nos clients. Entre un propriétaire fortuné qui nous commande une carrière pour ses chevaux, un autre qui souhaite végétaliser la façade de sa maison troglodyte, un aménagement de jardin sur dalle, la transplantation d'arbres ou le fleurissement en montagne, l'écart est grand. Mais l'efficacité naît de l'anticipation que l'on arrive à gérer sur toutes les sortes de chantiers.

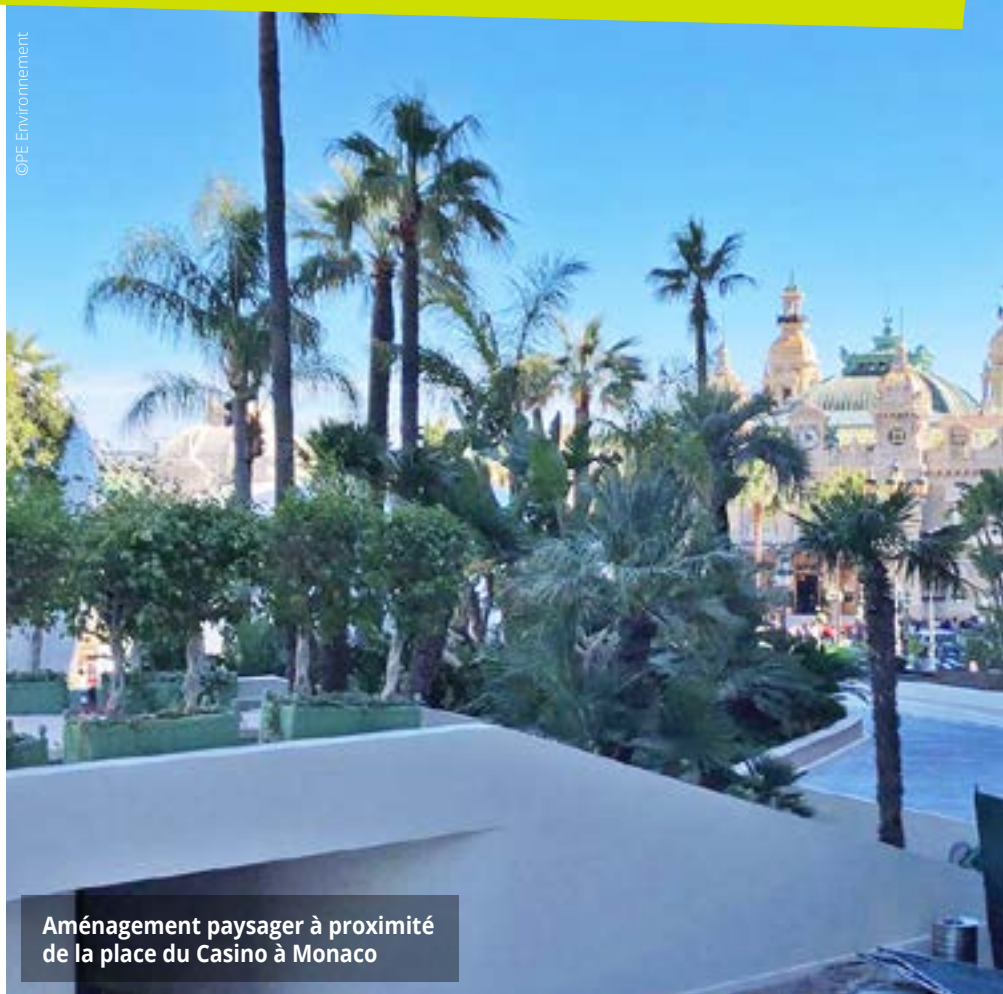


Aménagement avec végétation méditerranéenne et exotique

Comment entretenez-vous votre réseau ?

Nous sommes sur des chantiers hautement techniques pour la plupart, sur lesquels il faut apporter une réponse très particulière. Ce qui nous fait nous remarquer, c'est notre assiduité, notre réactivité et notre connaissance des problèmes potentiels sur ces chantiers. Il faut aussi avoir de vraies valeurs humaines, notamment au niveau de la parole donnée. La désorganisation vient en général des gens qui ne savent pas respecter les délais. Mais si l'on donne sa parole et qu'on la tient, alors c'est gagné. Cette notion d'engagement basique fait la différence. Cela entretient les relations et fait que nous pouvons nous positionner sur certains gros marchés.

©PE Environnement



Aménagement paysager à proximité de la place du Casino à Monaco

Le One Monte Carlo réalisé en jardin suspendu a nécessité une étude de tolérance des structures.



©PE Environnement

Nous sommes arrivés à actionner certains leviers en nous astreignant à une grande réactivité, malgré les retards accumulés par les autres corps de métiers, quitte à travailler non-stop de jour comme de nuit. Par exemple, lorsque nous avons été mandatés l'an dernier sur le projet du One Monte Carlo à Monaco, l'ancien Sporting d'Hiver, nous avons décalé tous nos autres chantiers en 2019, la date de livraison étant fixée à décembre 2018. Mais avec les mois de retard pris par les métiers du bâtiment, nous n'avons pu commencer à intervenir qu'au début de cette année, en planifiant l'intervention sur 15 jours alors qu'elle avait été prévue sur deux mois l'année dernière. Nos clients apprécient notre capacité à nous réorganiser et à réagir au bon moment.

Quelle évolution l'entreprise poursuit-elle ?

Paysage Environnement a beaucoup évolué en quelques années, dans son offre et ses moyens matériels. Notre entreprise est aujourd'hui autonome en termes de logistique. La multi-compétences est aussi un atout pour notre développement et pour nos 20 salariés qui sont très conscients des contraintes imposées dans ces métiers. Un panel d'activités variées reste la base de l'offre même si celle-ci doit continuer à affermir sa position sur des chantiers très contraints au fil des expériences. Nous avons récemment changé de locaux afin d'avoir plus d'espaces de stockage pour le matériel et les végétaux transplantés.

©PE Environnement



La diversité végétale équilibrée crée l'harmonie.



Végétalisation en cours de la façade d'une villa troglodyte

Le changement s'opère également sur le pôle entretien qui était très développé. Nous le réduisons progressivement par souci de rentabilité. La qualité dispensée au vu des tarifs pratiqués ne sert plus nos intérêts, donc plutôt que de fonctionner à bas prix, nous allons diriger les collaborateurs qui le souhaitent vers le pôle création. Ceux qui veulent continuer en entretien pourront aussi le faire car nous conservons le suivi des chantiers sur une année après la fin des travaux, quand les contrats le permettent.

Terrasse plantée au 15^e étage d'un immeuble monégasque



©PE Environnement



© OPE Environnement

Réalisez-vous un jardin d'exposition dans vos nouveaux locaux ?

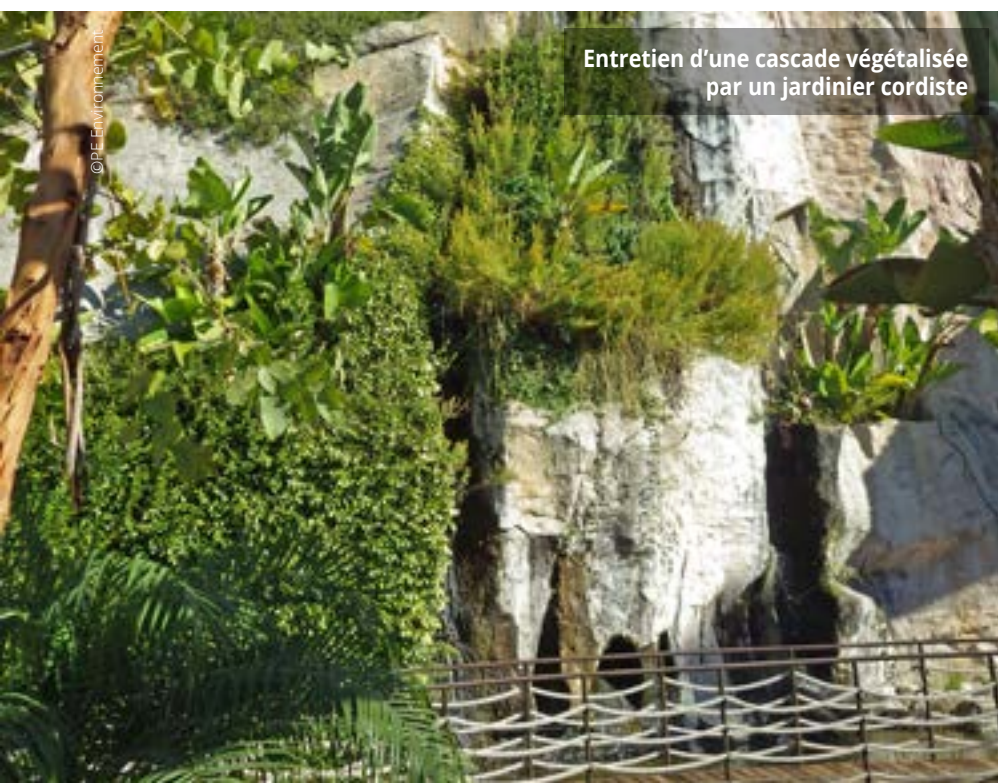
N'ayant pas de bureau d'études en conception, l'entreprise n'a pas non plus le besoin de montrer ses compétences au travers d'un lieu d'exposition. Les négociations se font rarement dans l'entreprise puisque nous nous déplaçons chez les clients. De plus, notre orientation ne nécessite pas de montrer différents types d'aménagement car nous travaillons avec de grands groupes qui savent déjà ce qu'ils veulent, ayant fait travailler leurs cabinets de maîtrise d'œuvre en amont. La clientèle de

particuliers est, elle aussi, différente parce qu'elle nous fait intervenir uniquement par l'intermédiaires des paysagistes-concepteurs. Enfin, la pression du foncier se révèle si élevée ici, qu'il serait difficile de consacrer une superficie importante à un jardin d'exposition.

Cela dit, pour augmenter notre médiatisation, nous nous sommes posé la question d'une participation au concours du Carré des jardiniers. Mais finalement, chaque entreprise a ses particularités, et les nôtres sont

difficilement transposables sur un jardin éphémère. Donc nous continuons plutôt à nous investir dans la profession l'un et l'autre en participant aux commissions de l'Unep, et au Conseil d'administration du pôle de formation Vert Azur à Antibes en tant que vice-président et président. Le secteur de la formation demande en effet que les professionnels soient de plus en plus impliqués afin que les futurs collaborateurs soient nombreux et bien aguerris à nos métiers.

www.paysage-environnement.fr



© OPE Environnement

Entretien d'une cascade végétalisée
par un jardinier cordiste

L'entreprise en quelques repères :

2007 : Création de l'entreprise à Péone et adhésion à l'Unep

2012 : création d'un établissement secondaire au MIN de Nice, l'entreprise individuelle passe en SARL en associant Daniel Veyssi

2019 : déménagement à Nice St Isidore dans des locaux de 3000 m²

Nombre de salariés : 19

Apprentis : 1

Chiffre d'affaires : 1 400 000 € en 2018

« Radeau d'automne X »,
presqu'île de Crozant 2012, France

©BBoudassou

Focus sur l'art environnemental

Cette année, on assiste à un accroissement significatif des expositions artistiques dans les parcs et jardins ouverts à la visite. Moyen de redynamiser le tourisme, c'est aussi une façon d'interpeller la filière verte sur les liens à entretenir avec d'autres intervenants du paysage. Entretien avec Jean-Marc Barroso commissaire de l'exposition « Jumièges à ciel ouvert » et Nils-Udo, artiste pionnier du Land-Art.

Dans les années 1960, la naissance d'un courant artistique nommé *Earthworks* puis *Land-Art* a été menée en réaction à l'univers des musées, afin d'ouvrir les portes du monde culturel et mettre l'art à la portée de tous les regards. Mais le terme s'appliquait à des œuvres gigantesques transformant pour un temps éphémère ou de façon plus durable le paysage existant. Au fur et à mesure du développement de cette pratique et des personnalités des artistes, d'autres éléments sont venus intégrer ou constituer les œuvres. Toujours installées dans la nature et en relation étroite avec celle-ci, ces œuvres se sont construites avec d'autres matériaux apportés pour être mis en scène dans les lieux, telles des sculptures. La notion d'art environnemental s'est alors partiellement substituée à celle de *Land-Art*. Aujourd'hui, la frontière entre les deux reste floue, car bien souvent les artistes travaillent à la fois les matériaux pris sur place et d'autres provenant d'ailleurs. Mais leurs créations n'en sont pas moins directement inspirées par le lieu naturel d'accueil et sont conçues *in-situ* et exclusivement pour le site qui les expose.



« Vallée », Centre culturel de la Matmut, France



Nils-Udo

Depuis les années 2000, cette particularité intéresse Jean-Marc Barroso qui a travaillé sur le sujet avec ses élèves de BTSa aménagement paysager. Professeur de lettres dans une école technique, il a eu l'opportunité, deux heures chaque semaine, d'initier les jeunes à l'art. Ayant créé six éditions de la biennale d'art contemporain « Les Environnementales » dans le parc de l'EA-Tecomah, il a alors fait travailler les étudiants avec les artistes reçus : « *Un land-artiste a souvent besoin du savoir-faire des paysagistes pour préparer ses œuvres et aider à leur réalisation quand elles ont une certaine envergure. Permettre à ces jeunes, futurs paysagistes, de s'ouvrir au monde de l'art en participant aux réalisations des artistes, me semblait très important. Ces derniers interviennent « dans » et « avec » la nature. Mais ils ne sont ni jardiniers ni paysagistes. À l'inverse, les étudiants en*

aménagement paysager ne sont pas des artistes. Mais comme notre société demande aux paysagistes de créer de l'utile et du beau, autant qu'ils soient formés aussi à l'approche qu'un artiste peut avoir sur le paysage. »

Nils-Udo, l'un des pionniers de cette forme d'expression artistique, tient d'ailleurs à commenter cette distinction entre les métiers qui a pour fondement la liberté avec laquelle l'artiste s'exprime, alors que le jardinier ou le paysagiste répondent à des contraintes précises qui leur sont imposées : « *Je m'occupe de mon jardin, mais je ne suis pas jardinier. Même si je plante des arbres, je ne suis pas sylviculteur. Et quand je profite d'un paysage pour y imprimer mon ressenti, je ne suis pas paysagiste. Si mes œuvres nécessitent l'intervention de ces différents métiers, je suis heureux de faire appel à eux. De mon côté, je vais plus loin dans le concept.* »

Cet artiste s'est fait connaître par ses tableaux de nature utilisant les fleurs, feuilles, branches et baies de plantes sauvages, mis en scène sur les étendues minérales ou liquides rencontrées. Éphémères, ses tableaux continuent de vivre à travers les photographies qui en sont aujourd'hui les seules traces. D'autres œuvres s'appuyant par exemple sur des modèles de terrain et des plantations arborées sont appelées à se pérenniser ou rester plus durablement. C'est le cas de l'œuvre baptisée « Volcan » dans le parc du domaine de Chaumont-sur-Loire. C'est aussi celui de « Vallée » et de « Sanctuaire » créés dans le cadre de l'événement « Jumièges à ciel ouvert » qui rassemble les sites de l'Abbaye de Jumièges et du Centre d'art contemporain de la Matmut à Saint-Pierre-de-Varengeville, en Normandie.



« Waterhouse », mer du Nord 1982, Allemagne



« Peinture 1210 »

« Sanctuaire » invite la lumière solaire à sublimer l'axe d'un talus montant vers le ciel. Le regard est conduit par une perspective de bouleaux pour finir au-dessus de l'horizon. « Vallée » enserme un immense tilleul en jouant sur la profondeur et la perception du modelé réalisé. « *Il bouscule les codes du parc à la française dessiné ici* » explique Jean-Marc Barroso, commissaire de l'événement, « *en créant une vallée lilliputienne, comme un cocon autour d'un arbre géant. Il a désordonné le principe établi dans ce paysage tiré au cordeau en recréant une harmonie à l'échelle d'un seul arbre.* »

La réalisation de cette œuvre a été confiée aux élèves du CFPPA Hortithèque de Seine-Maritime, antenne de Mont-Saint-Aignan. « À chaque édition, je fais intervenir les jeunes d'une classe de BTS de cette école » confirme Jean-Marc Barroso. « Cette-fois-ci, chapeautés par un maître d'œuvre, ils ont été mis au défi de prendre en charge l'ensemble du chantier comme le ferait une entreprise de paysage. Ce type de chantier les sort de leurs habitudes, et les rend audacieux dans leur tête. Ils doivent coller exactement aux desiderata de l'artiste dont l'œuvre concourt à sa renommée. Un véritable challenge pour les jeunes qui ont été impressionnés de travailler pour un artiste tel que Nils-Udo. »



« Sanctuaire II », Abbaye de Jumièges 2016, France



« Nid rouge », 1999, Allemagne



Jean-Marc Barroso

Pour ces deux interventions, comme pour l'ensemble de son œuvre, Nils-Udo revendique l'emploi unique des éléments pris dans la nature : *« J'arrive sans idée préconçue ce qui me permet de réagir spontanément à l'ambiance des lieux. J'exprime ensuite cette réaction en fonction de la topographie, de la végétation, de la lumière et me sers de ce qui existe. »* La nature ayant toujours été son thème de prédilection, il a cherché, après dix années passées à peindre, à s'affranchir de la toile pour traduire ses émotions en trois dimensions. *« Je voulais mêler ma vie à la nature. Mais mon expérience de peintre m'a servi à donner un cadre aux photographies qui perpétuent la vie de mes œuvres éphémères. J'ai d'ailleurs repris la peinture et travaille maintenant en parallèle les deux disciplines. »* Nils-Udo peint la forêt, les arbres qu'il affectionne particulièrement depuis son enfance, pour plonger le spectateur au cœur des vibrations de la nature. Un artiste avec un regard de paysagiste.

Jumièges à ciel ouvert, 3^e édition, ouvert jusqu'au 31 octobre dans les parcs de l'abbaye de Jumièges et du centre d'art contemporain de la Matmut à Saint-Pierre-de-Varengeville (76).

www.abbayedejumieges.fr

www.matmutpourlesarts.fr



« Peinture 1242 Lavarella II »

La biodiversité en actions

Nécessité que personne aujourd'hui ne peut contredire, la préservation de la biodiversité pose bien des questions dans de nombreux domaines d'activité. La filière du paysage doit servir de lien entre les différents acteurs de l'aménagement du territoire pour trouver les solutions adaptées.

Ecopâturage dans la prairie du Moulin Joly, Colombes (92)

Tout va très vite : selon les derniers scénarios du GIEC (1), les températures pourraient augmenter de 1,8°C à 3,8°C d'ici 2100. L'effondrement de la biodiversité sauvage devient très alarmant et ne peut que s'amplifier avec un tel réchauffement climatique. D'après le rapport de l'IPBES (2) rendu en mai dernier, un million d'espèces animales et végétales sont menacées d'extinction d'ici à 2050. Nous avons déjà perdu 50 % de la surface forestière mondiale depuis 1990 ainsi que 60 % des animaux sauvages en quarante ans. Un tiers des oiseaux européens a également disparu et la disparition massive des insectes pollinisateurs, dont les abeilles, s'avère encore plus



Agir pour la biodiversité tout autour de vous, Jean-François Noblet chez Plume de Carotte



Haies champêtres replantées à Saint-Rémy en Comté (70)



Moineau domestique



Zygène de la filipendule, papillon des friches et jardins

inquiétante. Dans les zones urbaines, qui s'étendent de plus en plus, les données font aussi apparaître un effondrement de certaines espèces emblématiques telles que le hérisson, le moineau (-73 % en 13 ans à Paris, plus de 80 % en 30 ans en zone rurale d'après les comptages de la LPO (3)), les hirondelles de fenêtre (-33 %) ou encore les hirondelles rustiques (-41 %). L'IPBES note que « ces tendances négatives actuelles concernant la biodiversité vont freiner les progrès en vue d'atteindre les objectifs de développement durable dans 80 % des cas touchant les cibles telles que la pauvreté, la faim, la santé, l'eau, les villes, le climat, les océans et les sols. La perte de biodiversité est donc non seulement un problème environnemental, mais aussi un enjeu lié au développement, à l'économie, la sécurité, la société et l'éthique. » Agir n'est plus une option, c'est une nécessité.

Tous acteurs, tous concernés

Les Assises nationales de la biodiversité (4) qui ont eu lieu à Massy du 19 au 21 juin, avaient pour fil directeur la maxime « Tous concernés, tous responsables ». Organisées par l'Agence française pour la biodiversité en partenariat avec Ideal Connaissances et l'association Les Ecomaires, ces assises ont abordé un large panel de thématiques à l'image de l'étendue des

domaines concernés par la biodiversité sur l'ensemble de nos sphères sociales, économiques et environnementales. C'est pourquoi lors de cet événement, des intervenants issus de toutes ces sphères ont été rassemblés pour réfléchir sur cette même question. Il nous faut en effet toucher le plus de monde possible pour multiplier les actions concrètes de préservation et de restauration de la biodiversité.



Ambiance fleurie au Square de la Bollardière, Nantes (44)



Punaise et abeille sur fleur de dahlia, Paris



Végétalisation de l'Esplanade Cuenot, ville de Nancy (54)

La mission première de l'ensemble des professionnels de l'aménagement du territoire est l'éducation à l'environnement. Car oui, protéger et restaurer la biodiversité passe d'abord par les petites actions quotidiennes personnelles. Chaque citoyen a le moyen d'agir dans sa sphère privée, mais aussi d'influencer les décideurs. Le livre « *Agir pour la biodiversité tout autour de vous* », de Jean-François Noblet, en plus d'être une mine de conseils techniques sur le sujet, encourage à peser sur les décisions publiques et d'être acteur de la vie locale. De la plus petite action, telle que laisser des passages à hérissons dans les clôtures des jardins, jusqu'aux aménagements de grande envergure comme l'étoile verte des vallées nantaises ou la végétalisation des friches industrielles à Rouen ou Bordeaux, nous sommes tous concernés.

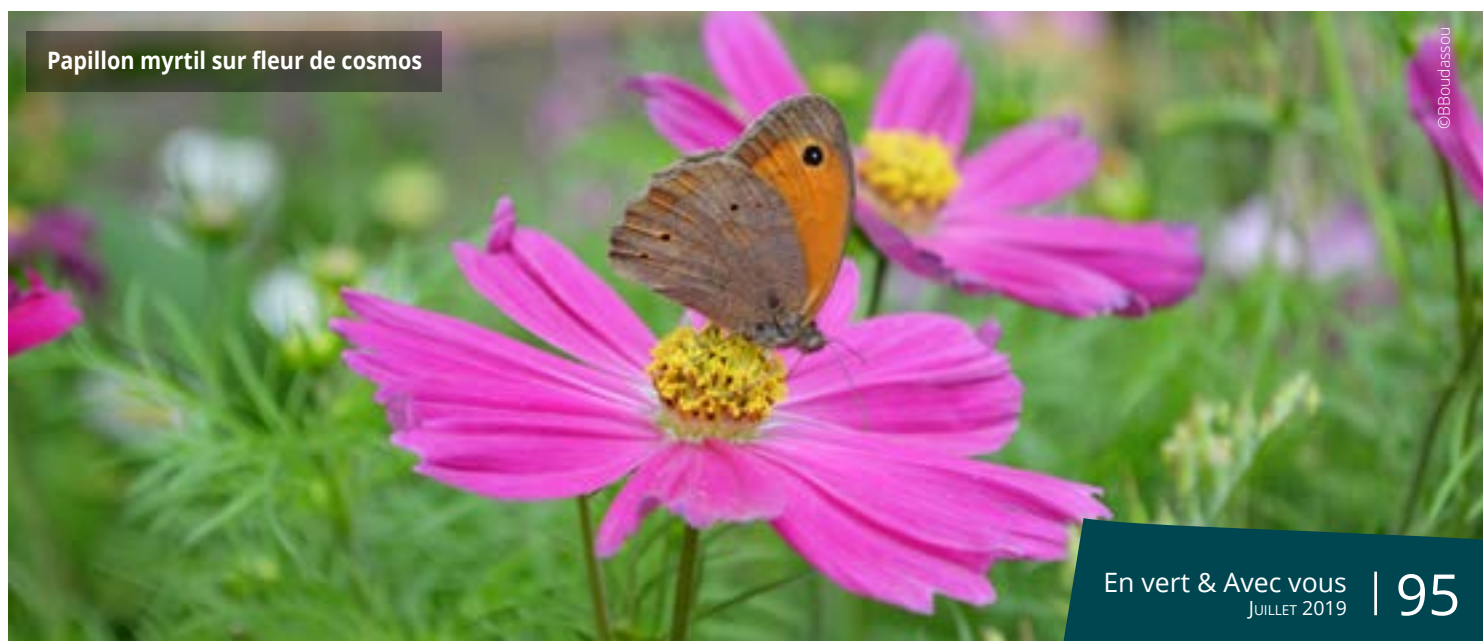
Élus, architectes, paysagistes-concepteurs, écologues et urbanistes ont évidemment un rôle majeur dans le cadre des grands projets publics. Mais à la table des réflexions, le secteur privé et les petites collectivités sont peu représentés. Il serait pourtant intéressant de confronter davantage les points de vue des différents acteurs de l'aménagement du territoire français. C'est dans l'optique de créer des passerelles de communication et d'action qu'Olivier François, entrepreneur du paysage et pépiniériste dans le Haut-Jura, s'est fait le porte-parole de l'Unep aux Assises de la biodiversité. « *L'impact des créations dans le secteur privé des entreprises du paysage ne rentre que trop peu dans les réflexions sur les aménagements et trames vertes, alors que ces projets émanant de la clientèle des entreprises du paysage représentent une part très importante du territoire* » indique Olivier François. « *Nous travaillons directement avec des particuliers, des entreprises privées, ou des petites communes. Si nous voulons faire évoluer les mentalités au sujet de la biodiversité, nous sommes donc les mieux placés. Nos entreprises emploient des techniciens qui ont l'expérience du terrain et deviennent, avec des formations renforcées, des acteurs importants de l'éducation à l'environnement. Les 29 000 entreprises du paysage, avec leurs 98 000 salariés, agissent au quotidien sur le terrain. Leur efficacité est un appui à prendre en considération.* »



Parc du Grand Blottereau, Nantes (44)



Aménagement de bassin dans un jardin de particulier, création Olivier François



Papillon myrtil sur fleur de cosmos

Fin d'un modèle et pratiques nouvelles

Fin décembre 2018, le colloque Biodiversité et Patrimoine organisé par Noé et le ministère de la Culture s'était déjà intéressé aux solutions alternatives à mettre en place pour l'entretien des parcs et jardins historiques dans le respect de la Loi Labbé. Cette loi, rappelons-le, interdit aujourd'hui l'utilisation des produits phytopharmaceutiques dans les lieux ouverts au public (sauf cimetières et terrains de sport) et la vente de ces produits aux particuliers. Cette loi a tout d'abord été considérée comme une contrainte impactant les budgets des marchés de création et d'entretien. Mais très rapidement, la question de la santé publique s'est imposée, et c'est par conviction qu'aujourd'hui un grand nombre de collectivités, de gestionnaires d'espaces verts et d'entreprises du paysage se sont converties au « zéro phyto ». En effet, bien que les entreprises du paysage puissent encore traiter de manière conventionnelle dans de nombreux espaces, 95 % d'entre elles ont drastiquement réduit leur utilisation de ces produits.



Gestion différenciée des espaces herbacés, création Olivier François

Pour Antoine Deltour, gérant des jardins de la Scarpe, tout le monde est prêt à utiliser les solutions alternatives du côté des entreprises du paysage, même si remettre en question certaines pratiques reste difficile. « *La biodiversité, c'est la richesse du vivant que nous devons respecter jusque dans la phase d'entretien. Cela nous amène à nous questionner, par exemple, sur le rôle des pissenlits dans la pelouse, vis-à-vis de la ressource en nourriture des insectes pollinisateurs. Puis à expli-*

quer à nos clients que le gazon anglais, qui est une culture monospécifique, ne rentre plus dans les critères de création d'un jardin écologique. Ou alors les contraintes seront très fortes en entretien, et ce n'est pas le but d'un jardin. » De la même manière, le colloque Biodiversité et Patrimoine a clairement établi qu'il était temps d'aborder la gestion écologique non plus comme une contrainte mais comme une opportunité, celle de restaurer la biodiversité au sein des sites patrimoniaux.



Gestion différenciée au pied des remparts d'Avignon (84)

Dans cette mouvance visant à apporter des données concrètes à ceux qui ont besoin d'arguments pour faire passer des projets respectueux de l'environnement, l'Unep a renouvelé cette année sa convention de partenariat avec la Ligue de Protection des Oiseaux (LPO). Cette convention renforce la communication entre acteurs de terrain, et permet de sensibiliser davantage encore les salariés et la clientèle des entreprises du paysage à la protection de la nature. Ce rapprochement permet aussi à l'Unep d'effectuer une veille avec différents acteurs de la biodiversité en ville, en participant au Club Urbanisation Bâti et Biodiversité (U2B) animé par la LPO.



Jardin en cœur d'îlot habité à Massy, paysagiste David Besson-Girard pour Cogedim



Sous-bois entre les logements, Massy. Paysagiste David Besson-Girard pour Cogedim



Jardin de la résidence Campagne-première, Paris. Paysagiste David Besson-Girard pour Cogedim

Ce club accompagne les porteurs de projets et les constructeurs depuis la conception jusqu'à l'exploitation afin de définir les aménagements favorables à la biodiversité, former les chefs de chantier et leur apporter des supports pédagogiques, effectuer une expertise écologique puis un suivi des espèces et une veille dans le cadre d'un processus d'amélioration continu. La société Altarea Cogedim a par exemple fait appel à U2B pour la prise en compte de la biodiversité lors de la restructuration et l'extension du centre commercial Cap 3000 à Saint-Laurent-du-Var. Nathalie Bardin, directrice communication et RSE de cette société, considère que la fabrique de villes durables et résilientes pour les années à venir est une réelle responsabilité portée par les opérateurs de l'immobilier. Dans

ce contexte, le rapport avec la nature végétale et animale se situe au cœur de toutes les réflexions : « *Avant, nous parlions d'intégration de nos constructions dans le paysage. Aujourd'hui, nous engageons un écologue et un paysagiste pour chacun de nos projets. L'extérieur impacte le bien-être des habitants et des usagers des lieux. Cette notion de biophilie que nous intégrons maintenant va de pair avec la prise en compte de la biodiversité. Pour les opérations d'envergure que nous menons, aucun siège social ne se construit sans terrasses et toitures végétalisées, aucun nouveau quartier ne se conçoit sans parc urbain conséquent et nous visons à chaque fois le label BiodiverCity. Nous sommes l'une des professions les plus émettrices de CO₂ donc nous devons nous préoccuper de la biodiversité, c'est incontournable.* »

Les abeilles...et les autres

Si la mortalité des abeilles domestiques est aujourd'hui bien identifiée et relayée dans la communication, celle des abeilles solitaires est passée sous silence. Ne vivant pas en colonies, elles se remarquent peu, et n'étant pas productives de façon directe, elles n'intéressent pas les secteurs économiques.

Et pourtant... ces espèces sauvages font aussi partie des indispensables pollinisateurs dont l'humanité ne peut se dispenser car un tiers au minimum de la production alimentaire du monde dépend de cette pollinisation. Les bourdons sont également concernés par ce déclin des populations, comme d'autres insectes butineurs, à savoir : les guêpes, les chrysopes, les coléoptères, les papillons, et certaines mouches comme les syrphes et bombyles.

Comprendre l'utilité de cette diversité amène à prendre en considération l'ensemble des insectes pollinisateurs. La « Semaine pour les abeilles », initiative de l'interprofession Val'hor et relayée partout sur le territoire, permet en juin de sensibiliser le grand public à la cause des pollinisateurs. Elle mobilise aussi de nombreux professionnels qui distribuent des sachets de graines de fleurs. Un concours « Villes de miel » est également réitéré chaque année depuis 2016 par l'association des Ecomaires lors des Assises nationales de la biodiversité. Le jury porte alors une attention particulière aux actions de pédagogie mises en œuvre autour de la production et de la protection des abeilles. Ce concours a en effet pour vocation de mettre en valeur le travail des collectivités qui s'engagent aux côtés d'apiculteurs pour la biodiversité locale.

Le sujet est largement repris également par les expositions, comme au Havre où le Muséum présente jusqu'à la fin novembre « Abeilles, une histoire naturelle » à partir d'une centaine de photographies d'Eric Tourneret prises à travers le monde. Les parutions de livres et outils de communication divers traitent aussi de cette question cruciale englobant l'ensemble des pollinisateurs. Le nouveau magazine « Abeilles en liberté » par exemple, explore les initiatives favorisant l'émergence d'un autre rapport à la nature en général, et en particulier aux abeilles. Le livre de Vincent Albouy *La pollinisation au jardin* paru chez Ulmer en explique le fonctionnement de cette pollinisation et comment la favoriser. Le livre *Un jardin pour les abeilles* paru chez Delachaux & Niestlé indique aussi 80 plantes qui attirent les différentes espèces d'abeilles et les bourdons. Car il s'agit aujourd'hui, dans chaque jardin et espace vert, d'apporter à ces insectes des ressources vitales grâce à la plantation ou le semis d'espèces mellifères et nectarifères.

Pour l'auteur Horst Kornberger, la crise des abeilles doit nous servir à penser l'écologie autrement, en réfléchissant à notre attitude prédatrice. Explorer les causes de cette crise mène aussi à découvrir l'impact de nos choix de vie et de société. Construire un monde plus durable se fera avec la considération et le respect de toute la diversité végétale et animale, et pas seulement celle qui nous arrange.



Une palette évolutive

Pour convaincre les futurs occupants de cet engagement dans ses opérations immobilières, Cogedim a présenté récemment à Paris ses projets emblématiques où le paysagiste David Besson-Girard intervient. L'exposition « Le Printemps urbain » montrait à la fois l'imbrication nouvelle de la végétation au sein des immeubles ou des nouveaux quartiers, et le souci permanent d'associer une palette végétale diversifiée. Loin du greenwashing, ce paysagiste milite pour un choix de plantes adaptées aux conditions très contraintes des villes actuelles et futures. Dans le projet NewG, il souhaite par exemple mêler les branchages de parrotias à toutes les surfaces bâties. En partant d'une végétalisation sur dalle, les ramures qui ont la capacité de s'auto-greffer s'entrelaceront jusqu'au toit en investissant aussi les passerelles conduisant d'un immeuble à l'autre. Dans d'autres projets, une association de cornouillers et d'érables vient lécher les façades dans une atmosphère de sous-bois, ailleurs un bois d'aulnes se tapisse de vivaces aux floraisons échelonnées. « Certaines espèces ornementales parmi les arbres et arbustes résistent très bien dans des milieux très contraints. C'est ce que j'appelle les arbres et arbustes domestiques urbains. Ils ont non seulement une faculté d'adaptation qui a été

prouvée au fil des années de culture en ville mais aussi une histoire dans l'art paysager et une esthétique précieuse tout à fait nécessaire dans le cadre de la densification urbaine. Les listes d'espèces fournies par les écologues réduisent trop la palette pour ces projets » observe ce paysagiste.

Justement, aux Assises nationales de la biodiversité, Olivier François intervenait dans le cadre d'une question posée par l'un des ateliers : « Paysagistes et écologues, vers une vision commune de la biodiversité ? ». La réponse dépend des projets et des territoires concernés. Dans un contexte rural, la seule utilisation d'espèces ornementales fait souvent débat. Les plantes indigènes sont en effet plus favorables à la restauration de la biodiversité en offrant gîte et couvert à la faune, et une meilleure adaptation aux sols en place. Dans un contexte urbain, si les espèces locales sont aujourd'hui plébiscitées, cela ne doit pas éliminer la palette ornementale employée jusqu'alors, sous peine également d'une diminution de la diversité végétale. Selon Olivier François, toutes les espèces peuvent coexister. Cela permet de concilier l'aspect esthétique attendu par la clientèle ou les usagers, et la notion de ressources pour la petite faune et les insectes.



Haie diversifiée, création Jardins de la Scarpe

La biodiversité locale se crée en permanence, et plutôt que de s'affronter, les écologues, paysagistes et entreprises du paysage auraient beaucoup à gagner à collaborer. Il serait même bienvenu que chacun soit entendu dans l'élaboration des PLU et PLUi (5). « Les prescriptions ou recommandations établies par les règles communales d'aménagement peuvent nous aider à faire passer le message de la biodiversité. Une interdiction de haie monospécifique de résineux est par exemple une réglementation dont nous pouvons nous servir pour proposer des plantations plus variées. Toute la pédagogie que nous réalisons au quotidien vis-à-vis de nos clients en sera renforcée. »

Antoine Deltour a la même démarche. Pour monter en diversité et retrouver une dynamique plus naturelle dans les jardins, il propose un brassage des espèces végétales avec une palette composée de toutes les strates végétales qui sont complémentaires : herbacée, arbustive basse et haute, arborée et grimpante. « Dans nos créations, je refuse dorénavant les demandes de palissade en PVC entourant trois plantes et un carré de pelouse. Ce type de jardin va devenir invivable en été avec le réchauffement climatique, et ne laisse aucune chance à la biodiversité de se réinstaller. Je propose au contraire des haies variées, puis de densifier les massifs, de planter des arbres pour l'ombrage et leurs feuilles mortes qui constituent une matière organique précieuse. Et je passe beaucoup de temps à expliquer les avantages de la biodiversité. Mais j'ai un argument de poids : le jardin de l'entreprise, qui est depuis 10 ans en zéro-phyto et dans lequel nous emmenons nos clients ! »



Jardin de présentation des Jardins de la Scarpe (59)

Les territoires en actions

La pédagogie est en effet le mode d'action le plus souvent employé par beaucoup d'entrepreneurs du paysage. « *Les gens ont soif de connaissance aujourd'hui, pour comprendre les choix qu'ils ont à faire. Cela nous donne l'opportunité de créer des formations, de montrer notre savoir-faire et renforcer par ailleurs nos compétences en organisant des échanges avec d'autres intervenants du paysage* » soutient Olivier François. Convaincre la clientèle que les temps ont changé ne se fait pas en un jour. Mais avec l'effondrement de la biodiversité et les bouleversements climatiques en cours, le temps nous est compté. Il faut donc commencer dès aujourd'hui ; et les arguments ainsi que les prises de position se font plus incisifs.

Marc Barra, écologue chargé de mission à l'Agence ARB-IDF (6), a été invité en mai dernier par le

cabinet Arp-Astrance pour présenter les objectifs des infrastructures vertes. Pour lui, la première nécessité est de protéger les espaces verts qui existent déjà en ville avant d'en créer d'autres. Puis, pour chaque nouveau projet, il est impératif d'imposer un coefficient de biotope dans les PLU / PLUi avec des objectifs de 35 à 45 % de nature minimum pour assurer la continuité de la biodiversité. Selon lui, tout projet de végétalisation en zone urbaine peut avoir un rôle esthétique et pédagogique en proposant des expériences nature aux usagers. Et chaque projet doit aussi rendre un service écosystémique efficace tout en demandant un entretien réduit, une résistance au changement climatique et en étant favorable à la biodiversité.

Du côté des collectivités, une réelle prise de conscience a conduit à différentes actions qui servent de modèles. Versailles, ville pionnière en matière de zéro-phyto et d'expéri-

mentation des solutions alternatives, a une fois de plus bousculé les habitudes : sa nouvelle réglementation en matière d'urbanisme impose que la moitié des espaces libres soit traitée en espace vert et que la moitié de ces derniers demeure en pleine terre. Par exemple, en secteur pavillonnaire, l'emprise au sol des constructions étant limitée à 30 % de la superficie du terrain, sur les 70 % restants, la moitié doit être traitée en espace vert (donc 35 %) dont la moitié en pleine terre (17,5 %).

Pour diffuser ce genre de nouvelles (bonnes) idées, le concours « Capitales de biodiversité » relancé chaque année par Plante & Cité, l'AFB et l'ARBF, donne d'ailleurs lieu à un recueil appelé « cahier d'actions » visant à recenser les initiatives les plus intéressantes des communes et intercommunalités candidates. L'essai-mage fonctionne assez rapidement ensuite, et des ateliers préparatoires pour les communes qui souhaitent candidater, mis en place par les organisateurs du concours, ont un véritable succès.

**Concevons des espaces verts écologiques :
avec plus de biodiversité et moins de coûts de gestion !**



« Accueillons la biodiversité en ville », vidéos de l'ARB-IDF

Pour Caroline Gutleben, directrice de Plante & Cité, « la nature est source de solutions », cela ne fait aucun doute et c'est d'ailleurs le thème du concours en 2019. *« La transversalité des aménagements semble également porter ses fruits dans les consciences. Car un espace vert créé pour atténuer un îlot de chaleur va aussi être connecté à une trame verte plus globale qui d'un côté permettra aux habitants d'avoir des circulations douces et une meilleure santé, et de l'autre facilitera l'accueil de la diversité faunistique en assurant des connexions entre les différents réservoirs de biodiversité. »*

De fait, l'Observatoire des villes vertes (cf. encadré) montre dans ses études annuelles que de plus en plus de communes sont partie prenante d'un vrai changement, changement qui prend actuellement des proportions encourageantes. La ville de Nancy met par exemple en place depuis février dernier son plan « Cap sur 2030 ». Fruit d'une démarche transversale menée avec l'Université de Lorraine, les habitants, les associations, les entreprises et des experts, ce plan est une feuille de route pour la transition écologique de cette ville de plus de 100 000 habitants. Parmi les 30 objectifs établis, ceux concernant directement la place de la nature en ville sont conséquents : 100 % des écoles avec un accès à un potager ou un verger, 100 % des parcs, jardins et squares publics écolabellisés, un îlot de fraîcheur par quartier, 300 façades végétalisées, ainsi que 7 places transformées en oasis urbaine intégrant une végétalisation et une gestion des eaux pluviales.

Bien d'autres villes et instances territoriales engagent actuellement des initiatives porteuses pour la biodiversité. Dans l'Essonne, réconciliant ville et nature, la Tégéval a pour vocation de relier les espaces verts et naturels sur un large périmètre de 96 hectares. Une voie verte de 20 kilomètres sera accessible dans sa totalité en 2020, traversant les bois, espaces agricoles, parcs urbains et



nouveaux quartiers de huit communes. Cet accès privilégié à une nature préservée en ville et en péri-urbain permet aussi de valoriser l'existant et le faire découvrir aux usagers des circulations douces. Les continuités écologiques sont ici renforcées, les anciens vergers restaurés et les potagers abandonnés remis en culture. Tout cela pour redonner le goût de la nature aux 90 000 habitants concernés.

Le nombre de ces initiatives menées sur l'ensemble du territoire doivent encore augmenter et ce de manière exponentielle. Le rapport de l'IPBES souligne, entre autres, les points suivants pour l'amélioration de la biodiversité dans les zones urbaines : « la promotion de solutions basées sur la nature ; l'amélioration de l'accès aux espaces verts ; les connectivités écologiques dans les espaces urbains en favorisant notamment les espèces lo-

cales. » L'ensemble de ces points est repris par les différentes fédérations professionnelles telles que l'Unep qui engage de nombreuses actions de promotion de la biodiversité depuis plusieurs années. La convergence d'objectifs entre élus et professionnels est maintenant à renforcer.

- (1) GIEC, groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat
- (2) IPBES, plateforme intergouvernementale sur la biodiversité et les services écosystémiques, www.ipbes.net
- (3) LPO, Ligue de protection des oiseaux, www.lpo.fr
- (4) Assises nationales de la biodiversité, ANB, www.afbiodiversite.fr
- (5) PLU, Plan local d'urbanisme, PLUi, Plan local d'urbanisme intercommunal
- (6) ARBF-IDF, Agence régionale de la biodiversité Ile-de-France, www.arbf-idf.fr

Altarea Cogedim, www.altareacogedim.com

ARP-Astrance, www.arp-astrance.com

Capitales de biodiversité, www.capitale-biodiversite.fr

David Besson-Girard, www.davidbessongirard-paysagiste.fr

Etoile verte des vallées nantaises, www.nantes.fr/etoileverte

La Tégéval, www.lategeval.fr

Les Jardins de la Scarpe, www.les-jardins-de-la-scarpe.com

Olivier François, www.paysagiste-jura.fr

Plante & Cité, www.plante-et-cite.fr

U2B, Urbanisme Bâti et Biodiversité, www.urbanisme-bati-biodiversite.fr

Unep, www.lesentreprisesdupaysage.fr

Ville de Nancy, www.nancy.fr

Villes et biodiversité : les municipalités s'engagent

Pour sa 8^e enquête, l'Observatoire des villes vertes s'est penché sur la façon dont les villes du panel, parmi les plus engagées dans la végétalisation de leurs espaces, intégraient la biodiversité dans leurs actions. Si la prise de conscience est généralisée et beaucoup d'actions sont en route, il est encore possible d'aller plus loin !

Les années 2019 et 2020 proposent de grandes échéances pour accélérer la protection de la biodiversité : conclusions et alertes de l'IPBES en mai dernier, convention sur la diversité biologique des Nations Unies, G7 des chefs d'État et de gouvernement à Biarritz cet été...

Les villes, acteurs clés des territoires, ont également une responsabilité à assumer dans cette dynamique globale. L'Observatoire des villes vertes s'est associé sur cette enquête à la LPO pour interroger 24 villes parmi les plus exemplaires de France en matière de végétalisation afin de connaître leurs pratiques en matière de préservation de la biodiversité.



Vergers restaurés sur les coteaux à Metz (57)



Les résultats de cette étude sont sans appel : à moins d'un an des élections municipales, les villes interrogées sont plus qu'engagées dans la protection de la faune et de la flore en ville. La formation et la sensibilisation semblent être les prochaines grandes étapes d'une démarche globale vers une ville « biodiverse ». Le seul bémol à relever est le recours encore insuffisant au PLU(i) qui permet pourtant de répondre aux enjeux de la préservation de la biodiversité en milieu urbain grâce au développement de la végétalisation.

Premier enseignement : la prise de conscience de la valeur la biodiversité est générale. Toutes les villes répondantes ont ainsi procédé ou procèdent actuellement à un inventaire de la faune et de la flore sur leur territoire et quasiment toutes mènent ou ont mené plusieurs autres actions : lutte contre les espèces invasives (22 villes), création ou renforcement de continuités écologiques (21 villes) ou encore gestion alternative des eaux pluviales (21 villes). Plus globalement, 15 villes sur 24 ont mis en place un plan biodiversité à l'échelle locale.

Deuxième enseignement : la biodiversité est un véritable cheval de bataille politique pour les municipalités, qui se doivent désormais d'être exemplaires dans la protection de la biodiversité sur leur territoire, notamment pour répondre à la demande croissante de l'opinion publique, et plus particulièrement des jeunes. La politique de préservation de la biodiversité est im-

pulsée par les Maires eux-mêmes pour plus de 10 villes répondantes sur 24, les directions d'espaces verts étant plus souvent à l'initiative de ces actions (11 villes sur 24).



Promenade du Paillon à Nice (06)

La ville de Limoges a fait de la protection de la biodiversité sa priorité dans le cadre de « l'Agenda 2030 » qui comporte 17 autres objectifs de développement durable. La ville de Nantes a mis en place un « Comité d'experts » dédié à la biodiversité de la ville, ainsi qu'une « Commission biodiversité » trimestrielle.

De nouvelles directions font également leur apparition au sein des mairies, à l'image de la « Direction environnement et prévention des risques » à Orléans ou de la « Direction de l'écologie urbaine » à Brest. Troisième enseignement : toutes les villes ont compris que la préservation de la biodiversité passe en priorité par

une sensibilisation accrue des populations aux espaces verts et aux initiatives végétales. Reconnecter les gens avec la nature est en effet essentiel pour donner encore plus envie de nature !

Pour preuve, au-delà de la présentation des actions sur les espaces protégés (panneaux d'information, campagnes de communication...) et des programmes de formation des professionnels, les moments festifs portent de plus en plus les messages et mobilisent tous les citoyens : près de 19 villes sur 24 organisent régulièrement des événements et des temps forts grand public dédiés à la biodiversité pour inviter les habitants à se saisir de la problématique au travers de projets participatifs. Par exemple, la ville de Metz installe des ruches en milieu urbain et agricole contribuant ainsi à la protection des abeilles. De son côté, Paris a multiplié les temps forts « biodiversité » ces dernières années, et convie chaque année les Parisiens à la Fête du miel, à « Faites le Paris de la biodiversité » ou encore à la Nuit de la biodiversité. La formation des collaborateurs de la ville à l'écologie urbaine, qui est un autre volet essentiel de cette sensibilisation, est mise en place par 20 villes sur les 24 interrogées.

En conclusion, on note que les actions indispensables pour agir en faveur de la biodiversité sont déjà à des stades avancés dans une grande majorité des villes : inventaire de la faune/flore, lutte contre les espèces invasives, gestion alternative des eaux pluviales. Mais la préservation et le développement de la biodiversité passeront par la multiplication des espaces végétalisés. L'une des solutions, encore insuffisamment développée, est la végétalisation des infrastructures grises. Surtout que les villes disposent d'un outil sur mesure pour répondre aux enjeux de la biodiversité à travers la végétalisation : le PLU(i). Or parmi les villes du panel, pourtant en pointe sur les questions de végétalisation, seules 6 sur 24 ont déjà introduit un coefficient de biotope dans leur PLU(i) alors qu'il s'agit de l'outil idéal pour favoriser la nature en ville en imposant une part de surfaces non-imperméabilisées et végétalisées dans tous les projets d'urbanisme. Mais ce n'est pas le seul !

Nombre de communes et d'inter-communalités élaboreront leur PLU et leur PLU(i) en cette fin d'année : tout doit être mis en œuvre d'ici là pour les sensibiliser à la nécessité de verdir ces plans.

Observatoire des villes vertes,
www.observatoirevillesvertes.fr
 LPO, www.lpo.fr



Un patrimoine réinventé

Entre Normandie et région parisienne, le village de Giverny connaît depuis 40 ans une affluence hors norme. Un jardin en est la cause, celui du peintre Claude Monet qui fut recréé presque à l'identique et ouvert au public en 1980. Depuis, le style en reste inchangé mais les pratiques ont évolué.

Le jardin d'Eau en été avec ses nymphéas

Demeure de Claude Monet, l'un des pères de la peinture impressionniste, la maison et ses deux jardins sont devenus célèbres grâce aux nombreux tableaux représentant un bassin couvert de nénuphars en fleurs, les fameux « Nymphéas ». Du temps du peintre qui y résida de 1880 jusqu'à son décès en 1926, ses nombreux amis venaient déjà admirer les longs massifs de fleurs annuelles et de bulbes conçus en bandes devant la maison, tels des essais de palettes colorées. Monet ayant eu l'autorisation de détourner un bras de l'Epte pour créer un bassin sur une parcelle adjacente, un jardin d'eau pris également forme et devint le théâtre de l'éclosion de nénuphars qui servirent de modèles aux plus grands tableaux de l'artiste.



© Fondation Claude Monet

Claude Monet



Jean-Marie Avisard, chef jardinier des Jardins de Claude Monet

La scène, un bassin surplombé par un pont japonais peint en bleu, bordé d'azalées, de rhododendrons, de saules pleureurs, offrait de multiples points de vue grâce à un chemin de pourtour. Ce dernier mettait aussi à profit l'arrivée du ru conduisant l'eau dans ce bassin pour créer un second décor un peu secret peuplé de plantes de berges à larges feuilles et de bambous. Les végétaux d'origine asiatique étaient des découvertes botaniques repérées dans les catalogues de plantes de l'époque ou dans les expositions de plantes.

Claude Monet était un jardinier averti cherchant à révéler les vibrations des couleurs au travers d'un jardin perpétuellement en mouvement. Les fleurs se renouvelant au fil des saisons, tout comme les feuillages captant les lumières différemment selon l'ensoleillement, lui procuraient la matière nécessaire à l'élaboration de ses tableaux.

Le premier jardin jouxtant la maison, appelé le Clos Normand, et le Jardin d'Eau qui se découvrait ensuite avec ses nymphéas sont ainsi devenus des références paysagères au début du XX^e siècle. Restés dans les mémoires, ils ont motivé la venue de 83 000 visiteurs dès la première année de l'ouverture au public en 1980. Un record dans ces années où le jardin n'avait pas encore retrouvé ses lettres de noblesse aux yeux du grand public.



© Fondation Claude Monet

Maison du peintre, ouverte au public



Jardin d'Eau

© Fondation Claude Monet

Une création à l'identique

La propriété léguée à l'Académie des Beaux-Arts en 1966 a été restaurée entre 1977 et 1980 sous la direction de Gérard Van der Kemp, membre de l'Académie qui fit appel au financement régional puis au mécénat et obtint d'importants fonds américains. Hugues R. Gall, directeur depuis 2008 de la Fondation Monet créée en 1980 rappelle que l'ensemble de la propriété, maison, jardins, ateliers, collections de tableaux et d'estampes, ont ainsi pu bénéficier d'une restauration exemplaire qui a intéressé dès l'ouverture un public amateur d'art et de jardin.

Gilbert Vahé, chef jardinier de la première heure, s'est investi entiè-

rement dans une recreation des extérieurs d'après les listes d'achat de plantes retrouvées dans les archives familiales du peintre, et en se basant sur des tableaux et photographies de l'époque. Des souvenirs de famille, des descendants et amis de Claude Monet ont aussi permis de retrouver certaines plantes. Peu à peu, le jardin a repris vie après des années d'abandon. Le plan et la répartition des massifs ont été refaits à l'identique, avec pour point d'orgue dans le Clos Normand l'immense pergola centrale. Cette grande allée traversant le jardin et bordée de capucines opulentes est l'une des vues principales que l'on retrouve par exemple dans les tableaux de Claude Monet.



Ambiance japonisante sous les arbres



Le Clos Normand avec ses fruitiers en fleurs



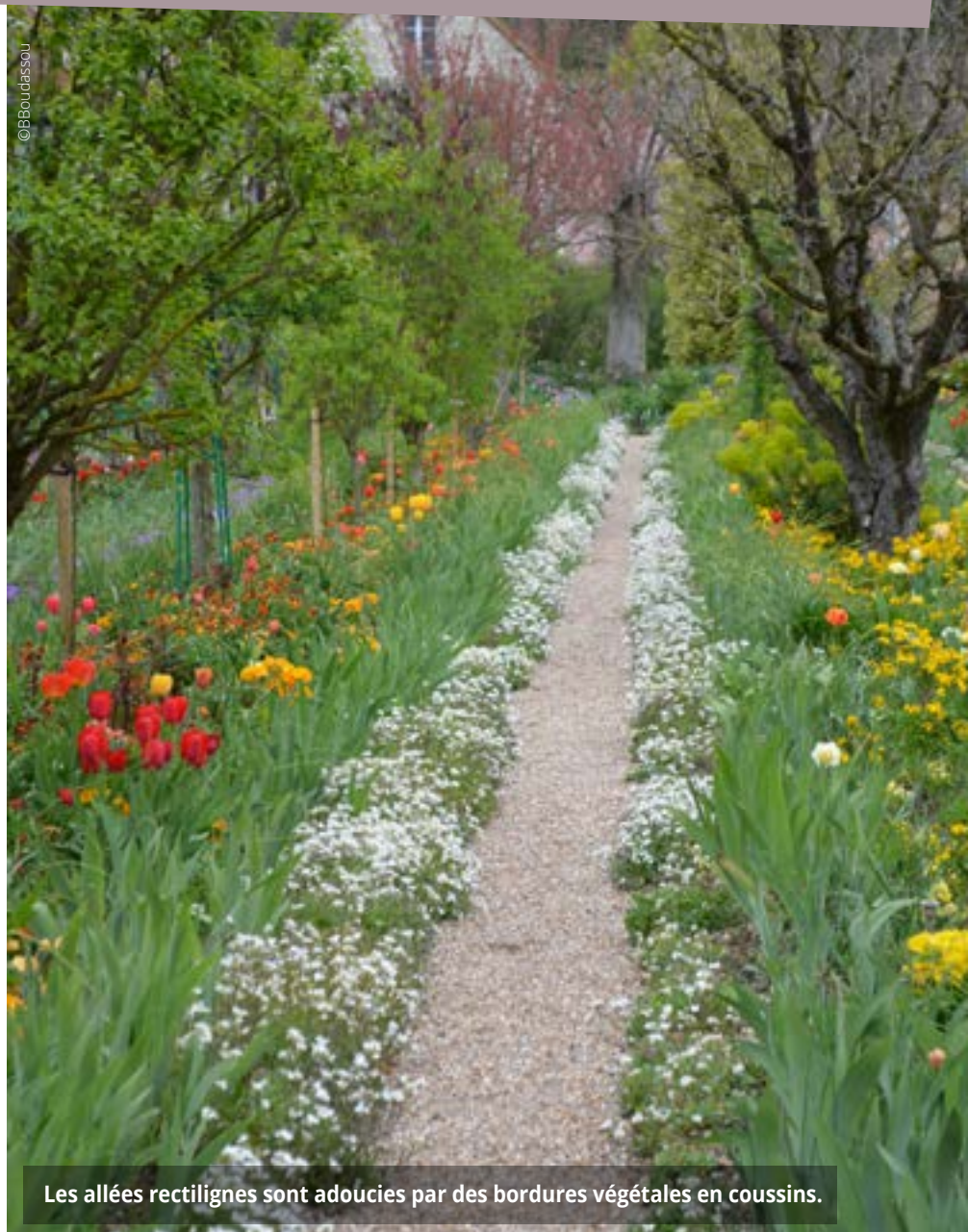
Allée d'iris et de tulipes



Giroflées, tulipes et muscaris au printemps

Pour les massifs du Clos, les couleurs devaient s'appuyer sur une gamme végétale capable de retranscrire la palette d'un peintre impressionniste, donc être composée d'une succession de petites touches colorées. Disposées en grands carrés puis de façon parallèle au centre, les plates-bandes faisaient ainsi office de palettes d'essai pour Monet, chacune dans un coloris particulier. Le visiteur qui entre dans le jardin aujourd'hui retrouve cette succession de coloris passant du rouge à l'orange, au jaune puis au bleu, quelle que soit la période de l'année. Jean-Marie Avisard, chef jardinier depuis deux ans, explique que rosiers, arbustes à fleurs, arbres et fruitiers ont été choisis dans l'esprit de ceux qui avaient pu être plantés par le peintre. Ils semblent donc avoir traversé les années et l'on pourrait presque croire que l'artiste travaille encore là. Même le poulailler et les serres ont repris leur place sur les côtés du Clos Normand.

Dans le Jardin d'Eau, créé de toutes pièces aussi par Claude Monet dans l'idée d'un atelier à ciel ouvert lui donnant l'opportunité de saisir la lumière changeante heure par heure, l'ensemble des zones a pu également être restauré quasiment à l'identique.



Les allées rectilignes sont adoucies par des bordures végétales en coussins.

Perspective centrale et arceaux de roses



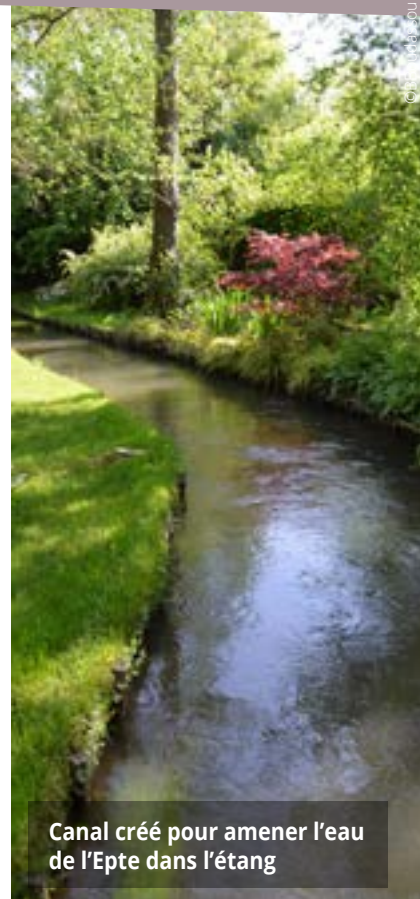
Pivoine arbustive

Une palette revisitée

Le hêtre pourpre, les bambous et quelques pivoines arborescentes étaient déjà là du temps de Monet. Les bambous qui ont fleuri ont été remplacés, et la collection de pivoines s'est enrichie l'an dernier avec de nouvelles venues en provenance directe du Japon. Le gazon prenait autrefois plus de place qu'aujourd'hui où les floraisons des bulbes et des annuelles sont désormais davantage privilégiées. Mais dans le Jardin d'Eau, le travail sur les reflets des arbustes et de la glycine dans l'eau reste inchangé, avec une conduite des volumes gérée de façon à retrouver des scènes qui semblent sorties des tableaux du peintre. Là où le jardin présentait un intérêt surtout estival avec la floraison des nymphéas, la diversité végétale actuelle permet d'élargir la période pendant laquelle le jardin resplendit.

Dans la même idée, les tapis fleuris de l'ensemble du jardin ont été intensifiés avec des espèces printanières et d'autres d'arrière-saison. D'une année sur l'autre, les jardiniers ont pour tâche de reconstituer des tableaux vivants en utilisant toutes les variétés disponibles dans chaque couleur. Quand de nouvelles plantes arrivent ou d'autres sont abandonnées, les associations sont recomposées.

Le jardin évolue tous les mois, et pour assurer un renouvellement des floraisons, un réassort des espèces et variétés est organisé dans les massifs à chaque saison. Les annuelles et bisannuelles se relaient, les vivaces assurent les transitions au moment où les saisonnières fanent, et occupent les bordures grâce à leur port structurant.



Canal créé pour amener l'eau de l'Epte dans l'étang



Le Jardin d'Eau entouré de glycines et d'arbustes à fleurs



Allée d'iris

Enfin, des plantations en grand nombre de certains bulbes, comme les tulipes, ou de dahlias créent des effets extraordinaires sur de courtes périodes. Ces « flashes » participent bien sûr à la renommée des jardins de Monet, même s'ils n'ont pas à proprement parler de fondement historique dans les lieux. Dans les endroits qui n'apparaissent pas sur les photos ou les tableaux, Gérald Van der Kemp et Gilbert Vahé ont essayé de recréer au plus près les ambiances du temps du peintre, en les imaginant. Plus les années ont passé, plus le besoin s'est fait ensuite sentir d'ajouter des floraisons complémentaires afin de proposer une animation tout au long de la saison d'ouverture au public. « *Mais sans trop de modernité non plus* » remarque le jardinier en chef. « *Les plantes utilisées à l'époque sont la base que l'on améliore avec les nouvelles variétés. Les massifs peuvent donc paraître désuets dans un contexte actuel, mais ce choix est dicté par le besoin de coller au plus près à une reconstitution historique qui reste néanmoins vivante.* » Ce jardin affirme donc dans son style propre, celui des tableaux de Monet, et se perpétue ainsi pour le plaisir des visiteurs.



Chemin bordé d'érables japonais et d'azalées

Des pratiques adaptées

Passé en zéro phyto depuis un an, l'entretien de ces jardins se faisait déjà auparavant avec des pratiques alternatives afin de mieux répondre au besoin du respect de la biodiversité. Car comme l'explique Jean-Marie Avisard, ils ont toujours profité d'un entretien manuel qui a grandement limité les intrants chimiques : *« Jeune jardinier entré ici il y a 30 ans sous la direction de Gilbert Vahé, j'ai travaillé dès le départ avec des pratiques raisonnées car le nombre important de scolaires et de visiteurs nous obligeait à donner une image de notre travail respectueuse de l'environnement. La complexité du renouvellement végétal plusieurs fois dans l'année et les plans de plantation à la manière d'un tableau impressionniste ont aussi déterminé la pratique du désherbage manuel, qui est encore notre lot presque quotidien ! »*

Aucun produit désherbant n'a de fait été utilisé sur le sol des jardins de Monet, une chance pour l'équilibre biologique des sols. Les traitements actuels se font avec des purins végétaux qui n'ont pas de rémanence dans le sol, et la lutte biologique inté-

grée à l'aide de lâchers de chrysopes, coccinelles et nématodes permet d'éliminer la plupart des parasites. Ce choix exige une plus grande surveillance des cultures, et des interventions ciblées en cas d'infestation, par exemple avec du savon noir sur certaines plantes envahies de pucerons. Les 11 jardiniers et 4 apprentis qui œuvrent ici toute l'année se répartissent le travail en extérieur et dans les serres de production, car toutes les plantes qui se succèdent dans les massifs sont produites à partir de semis. *« Nous avons des jardiniers très impliqués dans leur travail »* indique Jean-Marie Avisard, *« et aucun souci de recrutement car ce site patrimonial a une notoriété qui attire les plus motivés et compétents. Avec les départs en retraite, nous allons devoir reconstituer les équipes et faire perdurer le bon fonctionnement général. Mais nous recevons beaucoup de candidatures intéressantes. »* Le travail manuel ne rebute donc pas les candidats jardiniers qui postulent en ayant déjà une bonne connaissance des plantes.



Fritillaire de Perse

Un patrimoine à préserver

Les accès aux allées intérieures du Clos Normand restent très limités, afin de concentrer les flux de visiteurs sur le pourtour et éviter que ces derniers ne marchent sur les plates-bandes pour passer d'un endroit à l'autre. Car la gestion de près de 700 000 visiteurs annuels ne se fait pas sans prendre quelques précautions sur un site dont la superficie et la largeur des allées n'avait pas été prévues pour une telle affluence. Jean-Marie Avisard confie que le plus important problème tient justement à cette fréquentation record : « La remise en état est conséquente pendant les mois d'hiver, et au quotidien, nombre de travaux de réfection sont aussi indispensables en plus de l'entretien courant des massifs et de leur renouvellement. Dans le Jardin d'Eau, il n'est pas rare que les massifs soient saccagés sur 30 à 50 cm autour des allées. Les jardiniers font alors leur

possible afin que le jardin soit tous les jours aussi beau que la veille ! » Depuis l'an dernier, pour palier ces dégradations et effectuer un suivi permanent, une équipe de jardiniers est également affectée à l'entretien tous les week-ends.

« Nous conservons la volonté d'accueillir le plus grand nombre de visiteurs, et de toutes origines sociales grâce à un tarif d'entrée peu élevé. Mais il est vrai que le tourisme de masse, principalement avec les tours opérateurs étrangers, nous pose problème car les visites se font trop rapidement. Ayant un programme chargé, les gens sont pressés et ne font pas attention au travail des jardiniers ni aux bordures. Leur objectif prioritaire est de prendre les scènes en photo et pour cela ils sont capables de piétiner les plantations qui sont juste devant eux ! » constate Hugues R. Gall.



Collection de pivoines arbustives



©Fondation Claude Monet



Claude Monet dans l'allée de la pergola envahie de capucines

Ce jardin considéré comme une œuvre patrimoniale au même titre qu'un tableau du peintre peut-il alors être victime de son succès ? Faut-il prendre des mesures plus drastiques de protection des lieux ? « Nous sommes arrivés à un seuil que nous ne pourrions et ne souhaitons pas dépasser » poursuit Hugues R. Gall. « Nous n'avons pas encore la solution pour stabiliser le flux de visites mais nous la cherchons activement, afin de conserver à ce lieu son rôle qui est d'émerveiller les gens en les faisant entrer dans l'esprit de Monet. » Un émerveillement qu'il est possible de ressentir à l'ouverture ou à la fermeture, quand les jardins sont habités presque uniquement par les jardiniers garants de leur pérennité.

©Fondation Claude Monet



Aujourd'hui, les capucines sont emblématiques de cette perspective.

Fondation Claude Monet Giverny, 89 rue Claude Monet. 27620 Giverny.
Ouvert tous les jours du 22 mars au 1^{er} novembre. www.claude-monet-giverny.fr



« Violette la discrète », 2018

© Gallimard Jeunesse/Ciroulées

Antoon Krings, l'art des petites bêtes

Immergé dans ses jardins imaginaires, l'auteur et illustrateur Antoon Krings crée un univers peuplé d'insectes, de petits mammifères et de batraciens pour le bonheur des enfants et de leurs parents. Le Musée des Arts Décoratifs de Paris expose ses « Drôles de petites bêtes ».



« Ursule la libellule », 2007

Les histoires de Mireille l'abeille, avec ses amis Léon le bourdon et Siméon le papillon, font rêver les enfants depuis plus de vingt ans. Créées et illustrées par Antoon Krings, ces petites bêtes ont été au fil du temps rejointes par Ursule la libellule, Apollon le grillon, Juliette la reinette, Samson le hérisson, Pierrot le moineau... et beaucoup d'autres qui peuplent 65 albums aux couleurs attirantes. Une exposition regroupe les œuvres de l'artiste au Musée des Arts Décoratifs de Paris (MAD) pendant tout l'été, mêlant ses peintures originales et dessins à des tableaux de différents courants artistiques, des plans de jardin et des recueils de planches botaniques prêtés par la Bibliothèque Nationale de France. Pour Anne Monier, commissaire de l'exposition, l'univers de l'artiste le rattache à de nombreuses collections du MAD comme les jouets, estampes, peintures et sculptures, et permettent ainsi une exploration de ces collections.

Volontairement articulée comme une promenade dans le jardin imaginaire du peintre, l'exposition renvoie à une conscience écologique envers les insectes et petits animaux qui aujourd'hui disparaissent à une vitesse effrénée. « *La faune et la flore ont toujours été des sujets d'inspiration majeurs pour les artistes* » souligne Anne



Antoon Krings



Jardin alpin du Museum d'Histoire Naturelle, Paris

Drôles de petites bêtes d'Antoon Krings

Dossier de presse



Monier, « *les petites bêtes au même titre que les motifs végétaux ont donc toute leur place dans les musées d'art et cette mise en lumière peut aujourd'hui servir à une réelle prise de position en faveur de l'écologie. Du moins nous l'espérons !* » Cette première rétrospective des œuvres d'Antoon Krings s'inscrit ainsi à la fois dans le courant créatif de la littérature jeunesse et dans la préoccupation actuelle sur la préservation de la biodiversité.



« Apollon le grillon », 2017

D'où vient votre intérêt pour les jardins ?

Enfant j'étais très attiré par la nature, et je passais un temps considérable à observer les fleurs et les insectes. J'ai grandi dans le nord de la France dans une maison entourée de jardins clos qui m'apparaissaient comme des terrains d'aventure. Je me transformais en explorateur pour aller découvrir tout ce qui se passait sous les feuilles, dans le lierre couvrant les murs, dans les mousses qui se développaient sur les racines des arbres. J'étais curieux de nature. Et cela m'a poursuivi tout au long de ma jeunesse.

Les jardins de mes parents m'ont ouvert les yeux et l'esprit, et ils ont donné de la matière à ma créativité. L'un était presque entièrement vert, avec quelques bulbes qui venaient piquer ce fond vert tendre au printemps. Un autre était plus dessiné, avec des parterres de fleurs. Aujourd'hui ils sont moins ordonnés qu'autrefois cependant j'aime aussi cette nature qui reprend peu à peu ses droits sur le travail du jardinier. L'exploration n'en est que plus captivante.



« Valérie la chauve-souris », 2002



©Gallimard Jeunesse/Giboulées



« Capucine la coquine », 2018
Esquisse.



©Dann Krings

Antoon Krings dans le Jardin
alpin du Museum

Avez-vous songé un jour à devenir paysagiste ?

J'ai toujours été attiré par l'art des jardins. Cela me fascine. Je peux regarder un jardin comme je regarde un tableau. C'est une œuvre d'art. Les jardins anglais du XVIII^e siècle me parlent plus que les jardins classiques car ils sont une transcription de la campagne anglaise avec ses vallonnements, ses haies et prairies ponctuées d'arbres remarquables. J'aime l'histoire des jardins avec sa diversité de styles et d'influences. J'ai une préférence pour les jardins un peu fouillis, ceux qui sont foisonnants comme les jardins exotiques

en Asie, les jardins d'orchidées tout à fait extraordinaires.

J'ai insisté pour que l'on parle de l'art des jardins dans mon exposition au Musée des Arts décoratifs, mais je n'ai jamais pensé à devenir paysagiste. Comme je dessinais beaucoup, je suis entré dans une école d'art, puis j'ai travaillé cinq ans en tant que dessinateur textile dans la haute-couture. J'étais chez le couturier Emmanuel Ungaro où il y avait beaucoup de motifs floraux. La symbolique des fleurs est un domaine riche qui me passionne aussi.



©MAD Paris

Pagode de Kew, Bibliothèque du Musée des Arts décoratifs



©Gallimard Jeunesse/Giboulées

« Contes d'été », 2010

Est-ce que vous jardinez ?

Pas du tout ! Je n'ai pas de jardin à Paris, et je reste plus dans l'imaginaire que dans la pratique du jardinage. J'ai cette passion de la faune et de la flore que je retranscris en peinture, comme un paysagiste peut le faire avec ses dessins mais l'art des jardins est beaucoup plus complexe. Pour un paysagiste, c'est le départ d'un projet qui prendra forme sur le terrain. Pour moi, il est lié à la représentation graphique qui permet d'imaginer l'ambiance d'un lieu. Quand on dessine un jardin, on joue avec les palettes de fleurs comme un peintre joue avec ses gammes de couleurs. C'est ce qui m'intéresse. Souvent j'invente des jardins imaginaires au gré de ceux que je visite. Et je donne à ma palette de peintre les vibrations que j'ai ressenties.



Pour composer vos peintures et inventer vos histoires avez-vous suivi une formation de naturaliste ?

Non, il m'a suffi d'être passionné pour fouiller le sujet. Mais la curiosité que j'éprouvais vis-à-vis de ces microcosmes rencontrés au jardin m'a orienté très tôt vers des livres de botanique et de sciences naturelles. Adolescent, je lisais des romans ayant pour décor le jardin, comme « Le vent dans les saules » de Kenneth Grahame donnant la parole aux animaux, ou « Le Jardin Secret » de Frances Hodgson Burnett racontant l'histoire d'une petite fille qui

découvre la clé d'un jardin oublié et le fait revivre. Dans ces histoires, le jardin apparaît comme un lieu salvateur pour l'humain. Il est alors tout à fait normal de s'y sentir bien et d'explorer ses moindres recoins. Je me régalaï aussi avec les albums du Père Castor puis en grandissant avec les descriptions de Buffon, et celles de Maurice Maeterlinck dans ses essais sur « La vie des fourmis », « La vie des abeilles » ou « L'intelligence des fleurs ». Je pense aussi aux dialogues

entre animaux dans les livres de Colette que j'adore. Et j'aime particulièrement les magnifiques planches botaniques du peintre Redouté.

Si je m'attache à reproduire aussi fidèlement que possible les détails des fleurs ou des petites bêtes, c'est grâce à mes lectures, mes recherches et à l'observation sur le terrain dont je ne peux me départir. Quand l'occasion se présente, je redeviens un naturaliste en herbe, un entomologiste amateur.

Comment trouvez-vous l'inspiration ?

La nature et les jardins sont mes décors. Je puise principalement mon inspiration dans mes souvenirs d'enfance que je me remémore et je construis mon univers avec. Pour moi enfant, découvrir un nid d'oiseau dans le lierre c'était comme découvrir un trésor ! Mes jardins imaginaires reflètent ce bonheur des petits trésors de nature. J'ai commencé à imaginer un jardin peuplé de quelques insectes, puis je l'ai agrandi et mon petit monde s'est enrichi avec des oiseaux, des batraciens, des petits mammifères. Il y a les petites bêtes du quotidien, puis les visiteurs d'un soir, les animaux de passage.

Ayant lu énormément de descriptions des modes de vie des animaux, je m'en inspire pour créer des personnages aux caractères singuliers. Dans mes histoires, je me mets à la taille d'un enfant et me projette dans ces mondes miniatures que l'on découvre au jardin. Ensuite, mon imaginaire prend le relai. Mais je suis autant illustrateur qu'auteur. Je ne peux pas dissocier les deux. Écrire est une nécessité pour faire vivre les histoires en peinture. J'ai quelque fois travaillé sur des textes d'autres auteurs, cependant j'ai toujours voulu être illustrateur de mon propre imaginaire.



Jardin sauvage à la ferme du Mont des Récollets



Bois des Moutiers à Vareneville



Jardin flamand de la ferme du Mont des Récollets



Anonyme, Flore de Russie, XIX^e siècle

Vos contes animaliers mettent en scène des caractères semblables à ceux des humains...

Chacun de mes personnages a son propre caractère et je raconte la vie d'une communauté d'insectes dans lequel chacun a sa place. Mes histoires sont assez proches des fables, mais sans morale. Ce sont simplement des tranches de vie, des expériences vécues par les petits animaux de la même espèce ou en interaction avec d'autres espèces. J'y ajoute aussi le monde des fées et des lutins car la nature

renferme des secrets que nous ne connaissons pas encore. J'ai d'ailleurs découvert un jardin, Le Bois des Moutiers, dont les propriétaires ont une certaine conscience de cet univers secret de la nature. Conçu par la paysagiste Gertude Jekyll dans un esprit mêlant à la fois les mixed-borders et le romantisme d'un parc à l'anglaise, il invite lui aussi à l'exploration des caractères botaniques et animaliers.



« Violette la discrète », 2018



« L'herbier des Drôles de Petites Bêtes », 2018-2019

Avez-vous envie de réconcilier les humains et la nature avec vos Drôles de petites bêtes ?

Pour moi, c'est important que les enfants retrouvent dans mes livres le rythme des saisons, celui aussi de la lumière du jour et de la nuit. À chaque récit, la palette colorée change afin de créer des ambiances différentes. Les lieux où les actions se déroulent changent aussi. Ce jardin est à la fois lumineux et rempli de zones d'ombre, il a des parterres fleuris et des parties plus sauvages. La diversité de milieux, de caractères et d'ambiances m'importe beaucoup. J'aime jouer avec les contrastes en peinture et la nature en est remplie. À travers ces histoires, j'aimerais transmettre aux enfants l'amour des jardins, de l'observation et de la curiosité pour la nature, les réconcilier effectivement avec elle en leur donnant aussi envie d'apprécier les animaux. Ils seront peut-être plus enclins à les préserver quand ils seront adultes, grâce à leurs souvenirs d'enfance.



« Capucine la coquine », 2018

La baisse de la biodiversité vous préoccupe-t-elle ?

Bien sûr. Je trouve cela désolant. À l'époque où j'ai commencé mes livres, on ne parlait pas encore vraiment d'écologie. Aujourd'hui tout s'emballe. Je suis profondément attristé de voir que les jardins qui grouillaient d'insectes il y a encore quelques années sont aujourd'hui déserts. Sans insectes, papillons, abeilles et petite faune, quelle désolation ! Parler aux enfants et les faire rêver à travers mes histoires me semble donc important, encore plus aujourd'hui. Si je peux les motiver à avoir une conscience écologique meilleure que la nôtre, j'en suis heureux.



« Léo le Lérot », 2016

Les enfants manquent souvent d'expériences de nature, c'est difficile en ville. Cependant, il est possible de trouver des coins de nature citadine. Il y a des jardins publics dans de nombreuses villes, même les squares de quartier peuvent être des terrains d'expérience. Et l'on sait maintenant que les abeilles se portent souvent mieux en ville qu'à la campagne. Vivant en plein Paris, j'ai découvert des jardins remarquables, comme celui du Musée Rodin par exemple, ou celui du Jar-

din des Plantes qui est ouvert à tout le monde, à la fois très dessiné avec ses parterres de fleurs et foisonnant dans les serres où l'on peut se transformer en explorateur. Il offre aussi la proximité du Muséum d'Histoire Naturelle, pour ceux qui veulent en savoir davantage sur la botanique et les animaux. J'aime aussi particulièrement les Jardins Albert Kahn dans les Hauts de Seine, parce qu'ils montrent des styles du monde entier. Visiter ces jardins donne une bouffée d'air inspiratrice.

Exposition « Drôles de petites bêtes » jusqu'au 8 septembre, Musée des Arts Décoratifs, Paris (75).

www.madparis.fr



« Apollon le grillon », 2017



Feuilles à feuilles



Sauvons les hérissons

Monika Neumeier

Éditions Larousse, 80 pages, 5,95 €

Bien involontairement sujet d'actualité avec la perte de la biodiversité qui s'aggrave chaque jour, le hérisson fait partie des espèces en voie de disparition dans nos jardins, autant que dans la nature. Ce petit guide bien documenté et enrichi de très belles photos donne l'opportunité de faire le point sur les idées reçues concernant cet auxiliaire du jardinier. La physiologie de l'animal ainsi que son mode de vie sont abordés avec une grande précision, puis son habitat de prédilection et son alimentation. Viennent ensuite les conseils pour l'accueillir au jardin, et au besoin, lui venir en aide. Un livre indispensable sur un animal à préserver d'urgence.

Des kangourous dans mon jardin

Georges Feterman, Marc Giraud

Éditions Dunod, 126 pages, 14,90 €

Ce plaidoyer d'un naturaliste et d'un agrégé de sciences naturelles ne laissera personne indifférent : il décrit clairement de très nombreux exemples d'adaptation de la nature que ce soit aux aléas climatiques, aux introductions exotiques involontairement orchestrées par les humains, au voyage des graines grâce à la faune ou aux migrations de cette dernière qui saisit la moindre des opportunités de coloniser de nouveaux territoires. Ainsi, des walabis échappés d'un parc de loisirs en Île-de-France et redevenus sauvages circulent désormais librement en forêt. Des phoques marins s'ébattent également dans nos fleuves à plusieurs centaines de kilomètres des côtes. Les choix effectués pour la sauvegarde de certains milieux écologiques sont-ils alors légitimes puisque la nature s'adapte ? Tout est sujet à discussion. Et si finalement nous faisons confiance à la nature ?



Tous acteurs de la révolution verte

Collectif Merci Raymond

Éditions Marabout, 176 pages, 14,90 €

Les enjeux d'une ville verte commencent à faire leur chemin dans les esprits, mais il faut encore en expliquer les bienfaits à court terme à un bon nombre de citoyens. Ce guide en deux parties expose de façon pédagogique les idées conduisant à cette prise de conscience, reprenant le travail engagé par les fédérations professionnelles ainsi que les actions menées par des associations diverses. Il dresse ainsi un état des lieux des mouvements émergents. La seconde partie est consacrée à la description de 25 actions à mettre en œuvre pour devenir acteur de la révolution verte. Il donne les bases d'un engagement concret en faveur de l'agriculture urbaine, à suivre du balcon au rez-de-jardin en passant par les toits et les jardins partagés.



Une rivière en résistance

Olivier Nouaillias

Rouergue éditions, 106 pages, 13,50 €

Négligés ou pollués, nombre de ruisseaux, rivières et fleuves se meurent. Pourtant, les 125 000 cours d'eau recensés en France constituent une richesse naturelle inestimable. Ce constat a poussé un collectif de riverains à sauver la Brézentine, une petite rivière de la Creuse. Leur combat a porté ses fruits contre une usine qui y rejetait ses eaux usées, mais le réchauffement climatique risque aujourd'hui à nouveau de modifier le milieu. L'auteur, journaliste engagé dans la préservation de l'environnement, raconte ce combat et dresse ici un portrait de la rivière, de sa source à sa confluence. Truites, libellules, martins-pêcheurs ou salamandres en sont les acteurs dans un pays de bocage rude qui offre de splendides paysages. Une ressource tant touristique que vitale pour les habitants.

Se réconcilier avec le vivant

Nicolas Thierry

Éditions Rue de l'Échiquier, 128 pages, 13 €

Un élu prend ici la parole pour révéler les contradictions de notre rapport à la nature. À travers le récit fictionnel d'échanges de points de vue entre amis lors d'un week-end, il raconte les oppositions qui surgissent entre les protagonistes sur des sujets fondamentaux comme l'érosion de la biodiversité, l'artificialisation des sols, l'émergence d'un nouveau modèle agricole. Ces discussions permettent de mettre en lumière les tensions permanentes entre notre volonté de protéger la nature et nos difficultés à réorienter notre modèle de société pour concrètement y arriver. Nicolas Thierry, vice-président de la région Nouvelle-Aquitaine, propose au fil des pages un projet politique afin de réconcilier l'humain avec le vivant par le biais d'un ré-ensauvagement de la nature. Sa vision d'une écologie du quotidien s'appuie sur son expérience de terrain.

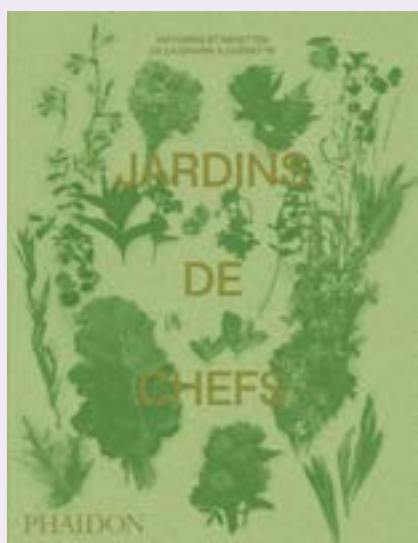


Planter des haies de biodiversité

Bernard Farinelli

Éditions de Terran, 144 pages, 16 €

La haie composée de multiples essences intéressantes pour leurs feuillages, leurs fleurs et leurs fruits est l'antithèse des rideaux verts monospécifiques que l'on a pris l'habitude de planter ces dernières années. Cette haie favorable à la biodiversité s'impose aujourd'hui comme l'une des solutions pour à nouveau protéger, préserver, enrichir les lieux et même recommencer à nourrir tant les insectes que la petite faune et les habitants de ce territoire jardiné. Plus qu'un manifeste pour la diversité des haies, l'ouvrage conseille le lecteur sur le choix des espèces végétales adaptées aux différents usages. Construire un projet devient ainsi plus simple, que l'on se situe sur un terrain communal ou un jardin privé. Arbres et arbustes y retrouvent toute leur place en y apportant chacun leurs spécificités.



Jardins de chefs

Collectif

Éditions Phaidon, 256 pages, 35 €

Ils cuisinent des produits frais, et nous racontent leurs jardins, ceux où ils font pousser légumes et herbes aromatiques qu'ils travaillent ensuite avec tout leur art de chefs, très souvent étoilés. Puis ils nous confient quelques-unes de leurs recettes, leurs préférées. Enfin, ils donnent des astuces employées sur les parcelles potagères, afin que le sol reste vivant et que les légumes mûrissent à point dans le respect de la biodiversité. Ce livre passionnant est l'occasion de découvrir que beaucoup de chefs cuisiniers dans le monde cultivent passionnément une grande partie des ingrédients utilisés dans leurs plats. Eux-mêmes, avec ou sans l'aide de jardiniers, utilisent toutes les surfaces propices, que cela soit en pot sur les toits de leur restaurant ou des buildings, sur des restanques, dans des champs, des serres, des jardins de campagne ou de petits jardins urbains. Et parfois, le restaurant est aussi logé dans la serre ou au milieu des carrés potagers !

Le chemin des herbes

T. Thévenin, C. Perraudeau, J. Jousson

Éditions Ulmer, 360 pages, 30 €

L'association Vieilles racines et Jeunes pousses organise des formations en ethnobotanique appliquée. Co-fondateurs de cette association, les auteurs proposent ici un guide simple et précis de reconnaissance des plantes sauvages sur un territoire allant du Midi jusqu'aux rivages de l'Atlantique. Les plantes sont répertoriées selon les milieux traversés, car liées à certains écosystèmes, elles en deviennent les indicatrices. Le guide ne s'arrête pas à la description botanique et aux confusions possibles avec d'autres espèces. Il indique aussi les périodes de récolte et les utilisations de ces herbes, fleurs, fruits, racines potentiellement exploitables dans l'alimentation, la teinture textile ou la phytothérapie. Les précautions d'emploi sont systématiquement indiquées.



Un jardin sans arrosage

Jean-Jacques Derboux

Éditions Ulmer, 160 pages, 25 €

Le paysagiste Jean-Jacques Derboux officie depuis plus de 30 ans dans la région de Montpellier où il crée des jardins avec des plantes ne demandant que très peu d'arrosage. Ses jardins, de style plutôt sauvage, privilégient les végétaux spontanés issus du pourtour méditerranéen et qui s'adaptent ainsi très vite aux sites chauds et secs. Dans ce recueil, il présente les projets réalisés avec une photo de l'état des lieux avant, puis les décrit en listant les plantes clés ayant servi la trame directrice de l'aménagement. Cette double page consacrée aux végétaux de chaque jardin constitue l'un des intérêts indéniables du livre. Un croquis et quelques indications techniques viennent en complément. La première partie concerne les interventions menées chez des clients particuliers, la seconde relate les transformations effectuées sur plusieurs années dans les différentes parties de son jardin personnel.

Vivre avec la terre

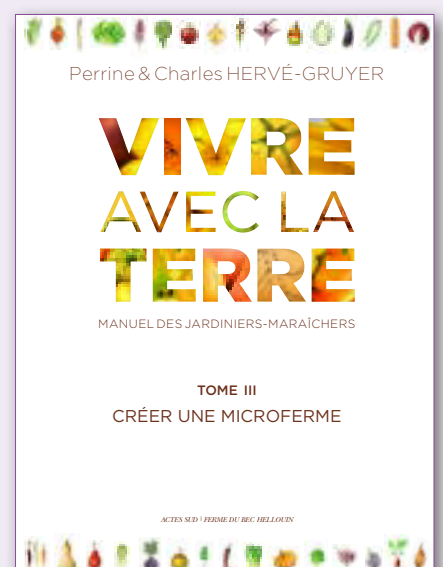
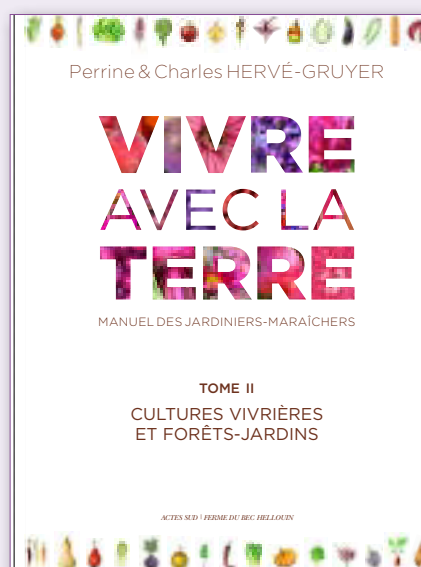
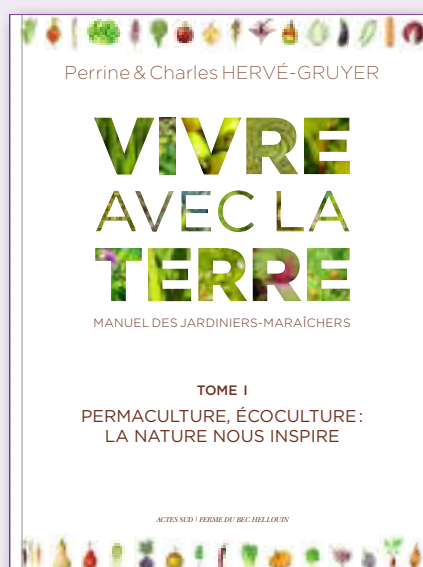
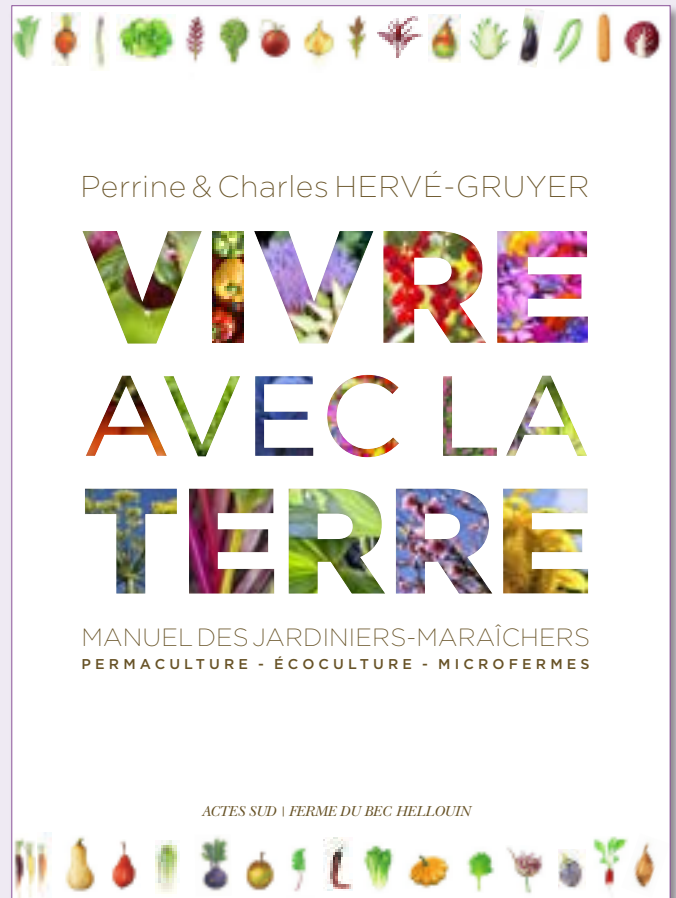
Perrine et Charles Hervé-Gruyer

Éditions Actes Sud-Ferme du Bec Hellouin, 3 volumes, 79 €

La somme des connaissances acquises au fil des expérimentations et de la vie de la ferme du Bec Hellouin nous est livrée dans cet opus d'une incroyable richesse. Perrine et Charles Hervé-Gruyer, fondateurs de cette ferme, ont été les premiers à se lancer dans l'aventure de la permaculture en France, de façon professionnelle. Partis d'un terrain presque inculte, ils en ont fait une ferme rentable qui emploie des salariés permanents et répond de façon magistrale aux questionnements actuels : face aux changements à opérer dans notre modèle agricole basé sur les énergies fossiles et les produits de synthèse, ce manuel prouve qu'il est tout à fait possible de nourrir l'humanité de demain sur de petites surfaces, en cultivant manuellement, avec une économie de moyens et d'eau grâce à l'imitation des écosystèmes naturels. C'est ce qu'ils appellent l'écoculture, économe et solidaire de la nature.

De la productivité naturelle hors normes à l'amélioration des sols et de leur biologie, de la diversité retrouvée des oiseaux et des insectes aux méthodes culturales alternatives dans le respect de la vie, tout est détaillé au travers de réalités vécues au jour le jour mais aussi de la vieille scientifique menée depuis 15 ans à la ferme. L'ouvrage met, en plus, à la portée de chaque lecteur une synthèse simple et structurée des données les plus récentes recueillies à travers le monde. Enfin, il se veut un hommage à la beauté de la nature.

Le premier tome est consacré aux principes fondateurs de l'écoculture avec un chapitre très complet sur le sol et sa fertilité. Le deuxième tome explique les méthodes employées dans la permaculture et le système de forêt-jardin, alors que le dernier tome aborde la création d'une micro-ferme. Ce livre s'adresse aux 19 millions de personnes en France ayant un jardin autant qu'aux professionnels de la culture vivrière, qu'elle soit maraîchère ou agricole. Mais il offre également une intéressante leçon à étudier, pour tous ceux qui travaillent avec la terre même s'ils ne sont pas agriculteurs.



Actus Fournisseurs



ALLOPNEUS

Allopneus , la solution pneumatique pour les professionnels.

La réponse à tous vos besoins, du pneu brouette au Génie Civil, Allopneus et ses 300 collaborateurs vous accompagnent au quotidien dans votre activité.

Pour les professionnels des Espaces Verts, ce sont plus de 300 références et 25 marques disponibles sur notre dépôt et livrables sous 48H.

Rejoignez nous vite sur notre espace dédié www.allopneus.com ou au 0811-140-088 (Service 0.06€/min + prix appel)



» NOUS CONTACTER
GREENFIELD SARL
18, chemin Rémy
45570
DAMPIERRE-EN-BURLY
Tél. : 02 38 67 81 27
Fax : 02 38 67 81 37
contact@greenfield-ev.fr
greenfield-ev.com



**Producteur spécialisé
en végétalisation de toitures**

**TOITURES VÉGÉTALISÉES,
PRODUITS D'AMÉNAGEMENT, ESPACES VERTS**

NOS VÉGÉTAUX :

- ◆ Tapis de sedum et sedum/vivaces.
- ◆ Caissettes préculтивées de sedum « tout en un ».
- ◆ Fragments et micro-mottes de sedum.
- ◆ Vivaces en godet.

NOS PRODUITS D'AMÉNAGEMENTS :

- ◆ Substrats extensif, semi intensif, intensif.
- ◆ Plaques drainantes, géotextiles, barrière anti racine.

**DÉCOUVREZ ÉGALEMENT
NOTRE GAMME DE SUBSTRAT
TERRASSE JARDIN ALLÉGÉ !**

BORDEAUX INTERIM

NOUS RECRUTONS POUR VOUS !

Tous les entrepreneurs du paysage sont unanimes, la profession traverse une période difficile et penurique en matière de recrutement de personnel qualifié Espaces Verts.

Notre **Réseau Vert l'Objectif**, Agences d'emplois spécialisées dans les métiers des espaces verts, vous apporte la solution pour **recruter vos futurs collaborateurs** pour des « missions intérim CDD - CDI » retrouvez nos agences (Paris, Bordeaux, Toulouse, Lyon) sur notre site :

www.vert-objectif.com



BUZON

Nouveau biostimulant Koppert : Vici Myco+

Depuis plus de 30 ans Buzon développe et fabrique des **plots pour terrasses** embellissant ainsi les espaces de vies extérieurs. Dernier arrivé dans la série d'accessoires, l'U-Edge est un support adaptable qui se fixe sur les différentes gammes de plots Buzon®. Il facilite les finitions de la terrasse en bord de mur en permettant l'utilisation de petites découpes de dalles (de 2 à 14 cm de large). Une innovation pour la réalisation de terrasses sur plots.



CLOTEX

« Groupe français, le pôle clôture Clotex Industries a récemment acquis la société Vermigli en début d'année 2019, après avoir intégré les entreprises Clotex, Gantois, Girardot et Cermast. Les 5 usines réparties dans toute la France proposent ainsi une des offres les plus complètes du marché. La force de vente se compose aujourd'hui de neuf commerciaux et grands comptes qui assurent le suivi commercial et la formation au quotidien sur le terrain. Pour suivre nos actualités, rendez-vous sur le site www.clotex-industries.com. »

EGO

La gamme sans fil Professionnelle s'élargit

De conception totalement nouvelle, cette gamme mise sur le marché voici bientôt 1 an offre puissance, performances, robustesse, confort et bien être aux spécialistes de l'entretien des espaces verts et des jardins. Développée autour de la batterie BAX 1500 de 56V - 1568 Wh - IP56 - et son harnais confort permettent de travailler efficacement et confortablement toute une journée quelques soient les conditions climatiques sans avoir besoin d'être protégée.

Aux outils existants - Taille Haie, Débroussailleuse et Souffleur - sont venus s'ajouter le Taille-Haie HTX7500 et le Coupe-Bordure STX3800. Coté batterie le harnais dorsal BH1000 permet d'utiliser nos batteries ARC Lithium de BA1400 de 2.5 Ah/140 Wh, BA 2800 de 5.0 Ah/ 280Wh et BA4200 de 7.5 Ah/420 Wh. Le tout complétant l'offre initiale et formant un ensemble homogène permettant d'adapter la batterie et l'outil aux besoins d'une journée de travail.

Plus d'informations sur [www. Egopowerplus.fr](http://www.Egopowerplus.fr) ou vous pouvez télécharger notre Livre Blanc et FAQ

Distributeur exclusif :

ISEKI France - 27 rue des Frères Montgolfier - 63170 Aubière





INNOVATIONS ET PAYSAGE

INNOVATIONS ET PAYSAGE est depuis plusieurs années le distributeur exclusif des cellules porte-outils et accessoires de la marque RAPID (suisse). La dernière-née, parmi une gamme qui comporte 7 modèles de 7 à 23cv est la VAREA. Equipée d'un moteur essence de 14 ou 16cv, elle est disponible, en version "M" ou "S", selon que les commandes d'entraînement et de direction sont mécaniques ou par capteurs sensoriels, et le réglage latéral du guidon possible sur 3 ou 6 positions jusqu'à 224°.

Elle peut être équipée de roues pneumatiques à profil agricole ou gazon, et au besoin de roues gages métalliques ou cylindres à pointes pour le travail dans les pentes jusqu'à 100%.

Parfaitement polyvalente, la VAREA est conçue pour la gestion différenciée, la tonte et le broyage, le travail du sol, le désherbage-balayage et le déneigement.

JOUPLAST

Comment réaliser les bords d'une terrasse sur plots ? JOUPLAST a été le premier à lancer un système de finition latérale des terrasses sur plots. Aujourd'hui, la marque propose une nouvelle version de cette innovation, qui rend la finition latérale complètement invisible, grâce à un système breveté. La nouvelle plaque à dalle combinée au nouveau support habillage latéral permet jusqu'à quatre possibilités de finitions adaptées à tous les types de terrasses en bois, en dallage ou en céramique.



MARSHALLS

Céramique de Marshalls maintenant aussi en 3 cm d'épaisseur

Les dalles en céramique de Marshalls sont un produit de pavage bien établi grâce aux innombrables avantages. Ils offrent un aspect de pierre naturelle, bois ou béton, mais sont en même temps colorées dans la masse, non absorbantes, facile à mettre en œuvre, résistantes au gel, antidérapantes et insensibles à la décoloration.

En raison du grand succès de notre gamme actuelle d'une épaisseur de 2 cm, nous offrons dès maintenant une sélection de nos dalles en 3 cm d'épaisseur. Cette variante plus épaisse est plus ferme pour une pose sur plots et rend possible la pose directement sur un lit de sable.

PIVETEAU

Un Oasis de bonheur pour votre extérieur

Le panneau Oasis mélange verdure et parure. Sa capacité de personnalisation colorée vous permet de composer librement votre clôture. Ses modules centraux et latéraux, en position horizontale ou verticale, peuvent accueillir différents végétaux grimpants ou suspendus. Son aspect 3 dimensions offre des effets d'ombre en rythme avec le soleil et la lumière.

Idéal pour les petits jardins ou les terrasses citadines, le panneau OASIS apportera une touche de fraîcheur pour votre extérieur.

Une nouveauté et exclusivité VIVRE EN BOIS

Rendez-vous sur vivreenbois.com





Marshall's

Creating Better Landscapes



dalles en céramique de 3 cm épaisseur



Cerastone - pavé en céramique



Courtstones - pierres reconstituées



Haüs Smooth - pierres reconstituées

Découvrez les nouveaux produits Marshall's et découvrez les solutions totales pour la construction des allées et des terrasses. Trouvez la gamme complète sur www.marshall's.fr

tél. 0032 3 880 86 02 | salesfr@marshall's.fr

POLET

POLET, VOTRE PARTENAIRE EN DÉSHÉRBAGE ALTERNATIF ET VOTRE SOLUTION EN OUTILLAGE POUR LES ESPACES VERTS

En collaboration avec des paysagistes et des grands jardins français (Jardins du Luxembourg, les Jardins du manoir d'Eyrignac, ...), Polet a créé et développé de nouveaux outils ergonomiques, pratiques, efficaces pour plus de productivité et moins de fatigue.

Polet est fabricant et fournisseur d'outillage de qualité pour le jardinage, la construction et l'industrie.

Suivez-nous sur les médias sociaux et découvrez notre gamme sur www.outils-polet.fr !



SOLUMAT

Distributeur et concepteur de matériaux pour l'aménagement extérieur, Solumat poursuit ses actions de R&D. Après la sortie en 2018 d'une gamme de clôture en aluminium (ARS), Solumat vient de créer ses propres kits d'occultation Solukit, parfaitement adaptables dans des panneaux rigides.

Pour répondre à la demande des professionnels, Solumat organise des opérations commerciales sur des produits sélectionnés. Toutes les informations relatives aux promotions sont disponibles sur notre site internet solumat.fr.

TERRAZZA MC

La saison du nettoyage de terrasse est arrivée!

Depuis des années **Terrazza MC** offre la solution idéale pour nettoyer des surfaces dures : **la machine de brossage de terrasse : le kit TMC.**

Avec le kit TMC on nettoie **d'une façon 100 % écologique**, non seulement la surface, mais aussi les joints grâce à la technique brevetée de la brosse et ceci sans l'emploi de produits chimiques ou de haute pression.

La solution Terrazza MC nettoie et enlève les mousses et les mauvaises herbes de pierres naturelles, béton, matériaux composites et de revêtement en caoutchouc. Le travail de la brosse est très impressionnant sur les surfaces maçonnées et est aussi idéal pour nettoyer toutes sortes de bois ainsi que pour l'enlèvement de film de ciment, de polymère, de résidu de résine, etc.,...

Le kit TMC peut être utilisé pour la pose de terrasse en béton désactivé.

Pour plus d'information ou pour une démonstration chez vous, contactez-nous à **info@terrazzamc.be**.





Demandez votre démonstration à domicile
@ info@terrazzamc.be



Terrazza MC
innovations in green
cleaning technology

www.terrazza.be
Info@terrazzamc.be
+32 489 78 5 30

Le kit Terrazza MC : La solution du paysagiste professionnel pour un nettoyage écologique de toutes les terrasses. Brosse de nettoyage à l'eau, sans haute pression ni produits chimiques. Application complémentaire : la brosse Terrazza Weedee dédiée au désherbage.



“

Pour **assurer**
ma protection sociale
AGRICA est plus
que **complémentaire**

”

Une protection sociale dédiée au Paysage

Parce que vos intérêts constituent une priorité, le Groupe AGRICA met son savoir-faire et son engagement au service de la protection sociale de l'ensemble des salariés de la branche du Paysage.

Ainsi, tout au long de leur carrière, les salariés du Paysage bénéficient d'une protection sociale, négociée par les partenaires sociaux de leur branche et adaptée à leurs besoins, auprès des institutions de prévoyance d'AGRICA :

- CPCEA, s'ils sont cadres ou TAM,
- AGRI PRÉVOYANCE, s'ils sont ouvriers ou employés.

Découvrez les offres exclusives dédiées à votre profession et adaptées aux particularités de chacun, en vous connectant au site internet AGRICA dédié à votre profession :



www.masanteprev-paysage.org

Vous y retrouverez :

- l'ensemble de l'information concernant les offres AGRICA,
- toute la documentation contractuelle,
- des services en ligne pour faciliter vos démarches.

SUIVEZ L'ACTUALITÉ DU GROUPE



www.groupagricar.com

Abonnez-vous à la e-newsletter mensuelle



www.facebook.com/GroupeAgrica



twitter.com/groupe_agrica



youtube.com/user/GroupeAGRICA



www.groupagricar.com





ALTMANN+PACREAU

La performance en batterie tu utiliseras.
Gamme d'outils à batterie pro.



La performance est notre exigence **STIHL®**